



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

MERCURE GALANT.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

NOVEMBRE 1683.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Avis pour placer les Figures.

LE mausolée doit regarder la page 57.

L'Air qui commence par *Vous voulez que je vive*, doit regarder la page 132.

La Ville de Courtray doit regarder la page 137.

L'Etendart doit regarder la page 194.



LE LIBRAIRE

AU LECTEUR.

Vous verrez avec bien de la satisfaction (cher Lecteur) l'Histoire du Regne de Charles I X. du Sçavant Monsieur de Varrillas , en trois volumes indouze, que je vous envoie.

Ceux qui enverront des Ouvrages pour les Mercurès , affranchiront les ports de Lettres.

Les Mercurès Galants se vendront toujours 20. s. le volume, & les Extraordinaires 30. sols aussi chaque volume.

Ceux qui voudront que l'on leur envoie les Mercurès, principalement dans les lieux où il n'y a pas des Libraires qui les distribuent, s'adresseront à Lyon chez le sieur Amaulry, qui leur enverra, pourveu qu'ils payent, trois, ou six mois,

ou une année par avance : & le temps
finy, l'on ne doit pas trouver mauvais si
l'on n'envoira plus rien ; car cela feroit
autrement une confusion n'en valant pas
la peine. Les journaux des Scavans &
de Medecine se vendront toujours pour
six sols le Cayer.

LIVRES NOUVEAUX DV
mois de Novembre 1683.

L'Histoire de Charles IX. de Mr de
Varillas, en 3. vol. in 12. 3.l. 10.f.

Histoire des Empereurs d'Occident,
par M. Cousin, in 12. 2. vol. 4. l.

Les Memoires de M. de la Croix Se-
cretaire de l'Ambassade de M. de Noir-
tel, in 22. 2. vol.

Les Meditations de Dupont, Tome
second, nouvelle traduction, in quarto,
6. liv. le premier Tome se trouve dans la
mesme boutique aussi pour 6. liv.

Les Conferances de Monsieur de Pe-
rigneux, in 12. 2. vol. 3.l. 10.f.

Les Elemens de Geometrie de ces
Messieurs du Port Royal, nouvelle Edi-

tion, in quarto, 5. liv.

Les Sermons de S. Augustin sur les Pseaumes, traduction nouvelle, in octavo, 6. vol. 18. l.

Panegyrique de M. l'Abbé Saint Martin, in octavo, 2. vol. 7. liv. je vous ay envoyé le Careme & l'Octave depuis peu, du mesme.

De l'Adoration de l'Eucharistie, pour repondre aux faux raisonnemens de Messieurs de la R. P. R. dans leur preservatif contre le changement de Religion, in 12. 12. sols.

Oraison Funebre de la Reine, par Mr. l'Evesque de Lombez, in quarto, 7. sols.

En attendant plusieurs nouveautez, & sans manquer dans huit jours, les Almanachs de Milan & de Liege, de l'année 1684. La connoissance des temps, indouze. Les Decorations Funebres du Pere Menestrier, in octavo. La Chimie de Dunçan, indouze. L'Hippocrate du sang, in 12. Dialogue de la santé. Le traitté des fievres & febrifuge de Monsieur Spon: & plusieurs autres dont vous verrez le Catalogue dans le Mercure prochain: & un Catalogue general de-

puis l'année 1678. des Livres-nouveaux.
L'on continuë toujours à distribuer les
Recherches curieuses d'Antiquitez de
Monsieur Spon, in quarto, pour 6. l. pa-
pier ordinaire, & 8. l. papier tres-fin.

Les Conferances Ecclesiastiques sur
les Sacremens de M. de Luçon, indouze,
3. vol. 3. l. 15. f.

Les Dialogues des Morts, in 12. 2. vol.
de Paris 3. l. de Lyon 30. f.

Reflexion sur l'Alcide & l'Alcali,
in 12. 20. f.

La Morale de Grenoble, in 12. 6. vol.
9. liv. le cinquième & sixième Tome se
trouvent dans la même Boutique, sepa-
rez pour 3. l.

La Relation veritable du Siege de
Vienne, in 12. 15. f.

On fera une bonne composition à
ceux qui prendront les cent dix volu-
mes du Mercure Galant, ou la plus gran-
de partie, quand aux nouveaux, c'est
sans rien rabatte 20. f. chaque volumes,
il est inutile de les demander à meilleur
marché.

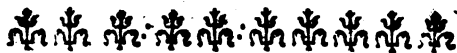


TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

P <i>Rélude,</i>	I
<i>Plusieurs Sonnets sur le Soleil,</i>	21
<i>Service fait à Tournay,</i>	8
<i>Autre Service fait à Lile,</i>	10
<i>Ode,</i>	11
<i>Festes galantes données à Genève,</i>	22
<i>Bouquet,</i>	28
<i>Discours qui fait connoître que la Pucel-</i> <i>le d'Orleans n'a point esté brûlée à</i> <i>Roëen, & qu'elle a esté mariée,</i>	31
<i>Avanture,</i>	46
<i>Galanterie tres-nouvelle & tres-curieuse,</i> pag. 48	
<i>Services,</i>	56
<i>Vers sur la mort de la Reyne,</i>	79
<i>Missions faites par les Iesuites du costé de</i> <i>Tripoly,</i>	82
<i>Lettre curieuse sur le sujet de l'Emeti-</i> <i>que,</i>	105
<i>Questions Academiques soutennës devant</i> <i>Messieurs de l'Academie d'Arles.</i>	111
<i>M. l'Abbé Boislean presche devant le</i> <i>Roy,</i>	132
<i>Avanture,</i>	133
<i>Amnistie pour les Religionnaires de la</i>	

T A B L E.

<i>Province de Dauphiné,</i>	137
<i>Relation de ce qui s'est passé en Flandres depuis trois mois,</i>	129
<i>Memoire présenté aux Etats Généraux, par M.le Comte d'Avaux.</i>	148
<i>Mort de Madame la Marquise de Cha- rost,</i>	158
<i>Mort de Madame de Chate, autrefois Mademoiselle des Jardins,</i>	164
<i>Mort de Madame de Belfond,</i>	165
<i>Mariage de M. Gilbert de Voysins,</i>	167
<i>Globes,</i>	168
<i>Noms de ceux qui ont deviné les Enigmes du dernier mois,</i>	169
<i>Enigme,</i>	171
<i>Autre Enigme,</i>	172
<i>Galanterie faite au Chasteau de Marly,</i>	173
<i>Oraisons Funébres,</i>	186
<i>Service solennel fait au Convent du Val- de-Grace,</i>	189
<i>Mort de M.le Comte de Vermandois,</i>	191
<i>Explication de l'Italien de l'Eteudard donné dans la Relation du Siege de Vienne,</i>	194
<i>Affaires d'Allemagne,</i>	195
<i>Avanture navale,</i>	206
<i>Affaires de Hollande,</i>	211
<i>Lettre de Flandres.</i>	218

MERCURE

THEY'S DE



MERCURE GALANT.

NOVEMBRE 1683.

L est vray , Madame ;
j'aurois pû vous envoyer
dans ma Lettre du der-
nier Mois , les trois Sonnets qui
vont faire le commencement de
celle-cy , & vous avez raison de
me dire que l'accablement de la
matiere me les a fait réserver. Il
estoit indubitable qu'on s'em-
presseroit à travailler , si - tost
qn'on auroit vû le Soleil donné
Novembre 1683. A

2 M E R C U R E
pour sujet de cette sorte d'Ouvrage. On ne peut faire aucune réflexion sur les effets merveilleux que ce grand Astre produit, sans songer à ce que le Roy fait tous les jours d'éclatant. Aussi les Auteurs de ces Sonnets, les ont tous finis par l'éloge de ce Prince. Le premier est de Monsieur de Grammont ; le second, de Monsieur Vignier, l'un & l'autre de Richelieu ; & le troisième, de Monsieur Diéreville, du Pontlevesque.

S V R L E S O L E I L .

B *El Astre , dont l'aspect réjouit
les Mortels ,
Et dont les longues nuits font regretter l'absence ,
Grand Luminaire où Dieu fait briller sa Puissance ,*

*Agreeable Canal de ses dons pater-
nels.*



*Ton pouvoir est si grand, & tes effets
sont tels ,*

*Que quand je veux songer à ta rare
excellence ,*

*Je ne suis pas surpris qu'à ta magni-
ficence ,*

*La Perse ait autrefois élevé des Au-
tels.*



*Il est vray que ce culte est détruit
par le nostre ;*

*Mais pour t'en consoler , mon Roy
t'en rend un autre ,*

*Qui sans déplaire à Dieu va t'im-
mortaliser.*



*Le choix t'est glorieux dont il te fa-
vorise ,*

*Et l'encens que tu perds n'est pas
tant à priser ,*

*Que l'honneur de te voir placé dans
sa Devise.*

SUR LE MESME SUJET.

Grand Dieu, què de bontez en-
vers ta Creature !

*Quelle profusion de Chef-d'œuvres
divers !*

*Que d'ordre ta Sagesse a mis dans la
Nature ,*

*Pour affermir la Terre, & retenir les
Mers !*



*J'admire tant de biens pour nostre
nourriture.*

*Les Fleurs de nos Jardins, ces Arbres
toujours verts ,*

*Et regardant des Cieux la charman-
te Structure ,*

*Je ne sçay que choisir pour sujet de
mes Vers.*



*Aussitost que la nuit étend ses som-
bres voiles.*

GALANT. 5

*Mes yeux sont enchantez du brillant des Etoiles ,
Mais ils sont ébloüis au retour du
Soleil.*



*Outre ses qualitez dont mon ame est
éprise ,
Ce qui me fait juger cet Astre sans
pareil ,
C'est que LOUIS LE GRAND l'a
pris pour sa Devise.*

SUR LE MESME SUJET.

LE Soleil qui répand en tous
lieux sa lumiere ,
Qui fait naistre les Fleurs , & fait
meurir les Fruits ,
Qui commence & finit tous les jours
sa Carriere ,
Détruit le plus souvent les biens qu'il
a produits.



*S'il nous rend quelquefois les yeux
tout ébloüis ,*

6 M E R C U R E

*Et nous fait malgré nous abaisser la
paupiere ,
Ses rayons éclatans qui dissipent les
nuits
Ne brillent pas toujours de la mesme
maniere.*



*Il arrive des temps que toute sa
splendeur
Disparoist à nos yeux, & marquant
sa langueur ,
Ne nous laisse plus voir qu'une pâ-
leur extrême.*



*Mais regardons L O V I S en bontez
sans égal ;
Cet Astre incomparable estant tou-
jours le mesme ,
Fait sans cesse du bien , & ne fait
point de mal.*

Monfieur Magnin, Conseiller
au Présidial de Mâcon , qui a

travaillé aussi sur le Soleil, en a
fait une Devise, en y ajoutant
ces paroles pour ame,

Haud falsi Numinis index.

Le Sonnet qui suit, en est l'ex-
plication.

VAins & foibles Esprits, dont
l'audace insolente
Au sortir du néant brave le Crea-
teur,
Et loin de révérer sa Main toute-
puissante,
Conteste l'existence au Souverain
Auteur.



Voyez dans le Soleil sa gloire triom-
phante,
Tout l'Univers ensemble en est le
Spectateur.
Sans cesse il en ressent la vertu bien-
faisante,

8 MERCURE

Et dans son mouvement voit un autre Moteur.



Il en fait une preuve éclatante, & sensible.

Il nous découvre un Dieu, puis qu'il rend tout visible.

C'est pour cela qu'il brille & roule dans les Cieux.



Mais qui veut voir ce Dieu de plus près sur la Terre,

Qu'il regarde LOVIS, il verra dans ses yeux,

Il verra comme est fait le Maistre du Tonnerre.

Vous avez veu par tout ce que je vous ay mandé du grand nombre de Services, que l'on a faits pour la Reyne, avec quels sentimens de douleur tout le Royaume est entré dans celle

que la mort de cette Princesse a causée au Roy. Les Païs-Conquis ne l'ont pas ressentie moins vivement que ceux qui sont de tout temps sous la domination Françoisse; & l'attachement qu'ils ont pour Sa Majesté, paru dans une occasion si funeste, avec les mêmes marques de zele qu'ils ont accoustumé de donner dans tout ce qui regarde sa gloire, & les avantages de l'Etat. Parmi les Villes de Flandre, celle de Tournay, & de Lile, se sont particulièrement distinguées. Si-tost que Monsieur l'Evesque de Tournay eut receu la nouvelle de cette mort, il ordonna des Services solennels dans toutes les Eglises de son Diocese, & en donna luy-mesme l'exemple dans sa Cathédrale, où il célébra la Messe en Habits Pontificaux, en présence

A 5

10. M E R C U R E

de Monsieur le Comte de Maulévrier, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & Gouverneur de la Ville, & prononça l'Oraison Funèbre, avec une entière satisfaction de l'Assemblée, composée du Conseil Souverain, & de tous les autres Corps qui s'y trouverent dans un tres-bel ordre.

La Pompe Funèbre de Lile, à laquelle Monsieur le Maréchal de Humieres assista, fut d'une magnificence surprenante. Le Doyen du Chapitre officia; le Prieur de Fiven, Religieux Benedictin, fit l'Eloge de la Reyne, & rien ne fut oublié de ce qui pouvoit donner de l'éclat à cette Cérémonie.

Monsieur Magnin, dont vous venez de lire un Sonnet sur le Soleil, ne s'est pas tenu dans ce

grand sujet de deuil , qui a coûté
tant de pleurs à toute la France.
Voicy ce que son zèle luy a fait
produire.



SUR LA MORT DE LA REINE.

O D E.

CHangez de vos accens la riante
allégresse ,

Doctes Sœurs , il s'agit d'un grand
& triste deuil.

Soupirez , & pleurez sans cesse ,
Et d'une Reyne auguste honorez le
Cercueil.

La douleur de LOUIS vous demande
des larmes.

Si vous avez chanté la gloire de ses
Armes ,

*Si le Ciel favorable à ses desseins,
guerriers.*

*A remply l'Univers du fruit de ses
Conquestes ;*

*Les funestes Cyprés, tristes fleaux
de vos Fêtes,*

*Ne laissent pas de croistre à l'ombre
des Lauriers.*



*Ne nous promettez rien, félicitez
humaines ;*

*Helas ! encore un coup, ne nous pro-
mettez rien,*

Toujours trompeuses, toujours vaines ;

*Que de maux vous meslez avec un
peu de bien !*

*Non, vous ne respectez, cruelles
Destinées,*

*Ny sublimes Vertus, ny Testes cou-
ronnées.*

*Ah, si rien pouvoit estre affranchy
de vos Loix,*

*La mort dont nous pleurons la sur-
prise étonnante,*

*Heroit-elle à nos yeux , cette mort
affligeante ,*

*Gémir le plus heureux , & le plus
grand des Roys ?*



*Oùy , le cœur de LOUIS , ce cœur
toujours paisible ,*

*Est vivement touché de ce triste
revers ,*

Et déjà sa douleur sensible

*A de ce coup fatal instruit tout l'U-
nivers ;*

*Mais nul emportement n'exprime sa
tristesse ,*

*Affligée par raison , & non pas par
foiblesse ,*

*Grave & majestueux sous le poids
de ses maux ,*

*La suprême Sagesse à son deuil est
mêlée ;*

*Si sa belle ame est triste , elle n'est
point troublée ,*

*Et l'Homme ne fait rien aux dépens
du Héros .*



Certes dans ses douleurs tendres &
généreuses ,

Quelque ressentiment qui vienne
l'émouvoir ,

Par mille routes glorieuses ,
Son cœur toujours égal se rend à son
devoir .

Il sçait bien, en pleurant cette Prin-
cesse auguste ,

Qu'elle plaint sa douleur ; & ne la
croit pas juste ;

Au comble de la gloire, au centre des
plaisirs ;

Si la mort lui ravit sa Couronne
mortelle ,

Elle l'a mise en droit d'en prendre
une éternelle ,

Dont l'honneur doit borner les plus
vastes desirs .



Dans la foule des Biens dont l'éclat
l'environne ,

Seroit-elle sensible à nos foibles regrets ?

La surprise qui nous étonne ,
Annonce à sa belle ame une éternelle
paix ,

Le coup qui l'a frappée, & qui rompit
sa chaîne ,

Est une récompense , & non pas une
peine ;

C'est ainsi que le Ciel déclare ses
faveurs.

Bien souvent par pitié la Parque
meurtrière ,

Des ans que nous prisons abrége la
carrière ,

Et ceux que nous pleurons, s'offensent
de nos pleurs.



La mort , qui se montrant aux Puif-
sances humaines ,

De son horrible aspect redouble les
horreurs ,

A fait des entreprises vaines :

*Pour inspirer icy ses affreuses ter-
reurs.*

*Aux Decrets eternels ma Princesse
soumise ,*

*En a reçu le coup sans éfroy , sans
surprise ,*

*Et dans ce triste instant, où par mille
combats*

*L'ame la plus constante a des chûtes
fatales ,*

*Hors LOUIS , seul objet de ses
amours Royales ,*

*Elle n'a veu que Dieu qui luy ten-
doit les bras.*



*Elle n'avoit vescu , Seigneur , que
pour vous plaire ,*

*Elle n'a pû mourir que pour vous
posséder ;*

Et sans paroistre téméraire ,

*Dans cet état heureux on peut la
regarder .*

*Nous le sçavez, ô vous témoins irré-
prochables,
Autels toujours sacrez, & toujours
adorables,
Si c'est trop présumer de tant de
soins pieux,
Et si dans cette mort dont nous pleu-
rons l'outrage,
Bien loin de nous parer d'un iniuste
présage,
La Terre à nos depens n'honore pas
les Cieux.*



*Seigneur, encore un coup, vous sçavez
de quel zele
Elle estoit animée à maintenir vos
droits,
Et quel plaisir estoit pour Elle,
De sçavoir l'Herésie à ses derniers
abois.
Du seul desir d'en voir une entiere
défaite,
Elle faisoit l'objet de sa peine se-
crete*

Et n'ayant pû goûter ce doux contentement ,

Maintenant dans les Cieux sa voix mieux écoutée ,

De cette heure fatale, & longtemps souhaitée ,

Aura soin de hâter le bienheureux moment.



Où, sans-doute, l'ardeur de ses vœux exaucée ,

De l'auguste LOVIS secondant les projets.

*Cette œuvre si bien-commencée ,
Par elle finira parmi tous ses Sujets.
De ce juste dessein Dieu connoit le mérite ;*

Ceux qui l'ont traversé, sentent bien qu'il s'irrite ,

De les voir du party de ses fiers Ennemis.

Qu'ont-ils fait en cherchant à troubler nos conquestes ,

*Que s'attirer du Ciel la foudre &
les tempestes ,
Et rendre leurs Etats beaucoup moins
affermiss ?*



*Raisonnemens trompeurs , maligne
Politique ,
Il est temps , paroissez vaines illu-
sions ,
On vous démesle , on vous explique ,
Et dans vostre faux Zele on voit vos
passions .
Contr'elles maintenant le vostre s'in-
téresse ,
Vous les voyez de pres , genéreuse
Princesse ,
Vous voyez leurs efforts frivoles &
jaloux ;
On veut nous opposer en vain ce
foible obstacle ,
Ce Siecle est consacré pour faire le
miracle ,
La Justice , le Ciel , vos vœux , tous
est pour nous .*



*Combien apres cela , combien d'autres merveilles ,
Paroîtront à vos yeux dans cet heureux seiour !*

*Des félicitéz sans pareilles ,
Bien loin sur vos Neveux tomberont
tour-à-tour.*

*Vous verrez désormais leurs grandes
aventures ,*

*Porter l'étonnement chez les Races
futures ;*

*De nouvelles grandeurs nos destins
embellis ,*

*Et de tout l'Univers les Nations
charmées ,*

*Par les soins de l'Amour à l'envy
desarmées ,*

*Ne reconnoîtront plus que l'Empire
des Lys.*



*Jettez , jettez les yeux sur cet espace
immense*

*Des Siecles à venir jusqu'à la fin des
temps ;*

*Voyez la gloire de la France ,
Et pour la maintenir , les Destins si
constans ;*

*Voyez des beaux succès de cette
longue course*

*L'esprit du grand LOVIS estre l'u-
nique source ;*

*Malgré ses Ennemis , voyez-le dé-
formais ,*

*Ainsi que le Soleil du haut de sa
carriere ,*

*Influer ses vertus , répandre sa lu-
miere ,*

*Et brillant à vos yeux , ne s'éclipser
jamais.*



*De cet Astre divin ce double Pa-
rélie.*

*Dont le Ciel a daigné récompenser
vos vœux ,*

De la gloire que je publie ,

Aux yeux de l'Univers est un présage heureux.

Ces ruisseaux immortels d'une source si pure,

Par leur fécondité, leur grandeur sans mesure,

Se feront révérer de tous les Potentats ;

Et si le Monde entier n'a besoin que d'un Maître,

Ce DAVPHIN & son Fils que vous avez veu naître,

Le sçauront faire naître à leur tour icy-bas.

La quantité d'Etrangers considérables, & sur tout les Princes d'Allemagne, qui se trouvent presque toujours à Geneve, rendent cette Ville un séjour fort agreable. C'est ce qui me donne lieu de vous parler d'une Partie de plaisir qui s'y est faite depuis

peu de temps , par les soins de Monsieur le Prince d'Anhalt. C'est celuy mesme qui n'estant encore âgé que de treize à quatorze ans , vint exprés à Besançon dans le mois de Juin dernier, pour avoir l'honneur de faire la révérence à Sa Majesté , & pour voir son Armée. Une si noble curiosité luy attira l'estime du Roy, qui luy en donna des marques par une Réception tresobligeante. Ce jeune Prince, dont la Maison est aussi illustre que les Alliances, estant chez Monsieur le Comte de Dona, où se rendent ordinairement les Personnes les plus qualifiées , & qui avec sa belle Famille , est comme l'ame de tous les plaisirs qu'on gousté à Geneve , proposa une Partie de promenade , à laquelle la beauté du jour convioit les Dames & les

Cavaliers , que le hazard avoit assemblez en assez grand nombre. On accepta le party , & l'on se rendit dans plusieurs Carrosses au Jardin de Madame Baudichon, à deux cens pas de la Porte de de Rive , qui est la plus belle situation de Geneve. Ce Jardin, d'où l'on découvre le Lac , avec les Montagnes de Savoye & de Bourgogne , a dequoy charmer, les plus difficiles , tant par les jets d'eau , les Orangers & les Vases dont il est rempli , que par un Sallon en Lambris , où la peinture occupe agreablement tous ceux qui en ont quelque connoissance. Ce fut dans ce beau Sallon que l'on servit un Repas aussi magnifique que bien entendu. Chaque Service fut accompagné de neuf Bassins, & tout s'y trouva d'une propreté , & d'une délicatesse
admi

admirable. Rien n'est au dessus de la beauté dont fut le Dessert Outre les liqueurs, & les Confitures qui estoient dans les Bassins, & que les Cavaliers distribuerent aux Dames, on en donna à chacune une grande Boëte, toute couverte de Rubans or & argent, dont le fond estoit couleur de feu & vert, qui sont les couleurs de Monsieur le Prince d'Anhalt, & de Mademoiselle de Dona Les Vers n'y estoient pas oubliez. Voicy ceux que ce jeune Prince fit mettre dans la Boëte de Mademoiselle de Dona, qu'on dit estre une Personne toute belle, & toute aimable.

*Je sens en ce Lieu que l'Amour,
De mon cœur s'est rendu le maître.
Si le vostre pour moy, belle Iris, sent
un jour*

Novembre 1683.

B

*Ce qui pour vous dans le mien a seu
naître ,
Marquez de bien à vostre tour.*

Les Cavaliers qui composoient cette belle Troupe, estoient Messieurs les Princes d'Anhalt , & de Holstein Plöen , Messieurs les Comtes de Dona, de Mauvilly, de Solms , & le jeune Comte de Bylant de Reyt. Les Dames estoient, Madame la Comtesse de Dona, Mademoiselle de Dona sa Fille, la petite Comtesse Sophie-Albertine de Dona , dont vous avez veu des Vers dans ma XXII. Lettre Extraordinaire, Mesdemoiselles de Rozet , Mesdemoiselles d'Eaubonne , & Mademoiselle de Vatteville.

Après le magnifique Régale dont je viens de vous parler , on prit le plaisir de la Promenade , &

ce plaisir fut suivy du Bal où Monsieur le Prince d'Anhald fit admirer son adresse. Mademoiselle de Dona , dont l'air grand & noble se fait distinguer partout , y parut d'une beauté achevée , en dansant le Menuët de l'Opéra de Phaëton. Le Bal finy, toute cette aimable Troupe monta en Carrosse, & on vint au Manège de la Ville, où les Cavaliers donnerent aux Dames le divertissement d'une Course de Bague. Chacun animé du desir de plaire , se montra digne du Prix ; mais enfin Monsieur le Prince d'Anhald qui le remporta , le reçut des mains de Mademoiselle de Dona. C'estoit une Montre à pendule , peinte en émail , & enrichie de Diamans , & d'Emeraudes. Après ce triomphe , on accompagna les Dames chez

Madame la Comtesse de Dona ,
 qui leur fit servir une tres-belle
 Collation. On dança encore une
 partie de la nuit , & la Compa-
 gnie se sépara.

Le nom du Berger Fleuriste ,
 n'est pas effacé de vostre mémoi-
 re ; il seroit difficile d'oublier les
 galans Ouvrages qui sont partis
 de sa Plume. Voicy des Vers
 qu'il joignit à des Fleurs , qu'il en-
 voya à une aimable Bergere le
 jour de sa Feste.



A LA BELLE N. DE N.

DEs Fleurs du Parnasse & de
 Flore ,
 Viennent s'offrir à vous , par les mains
 de l'Amour ;
 Recevez ce Tribut , & le Porteur
 encore ,

*Il est nourry chez moy , mais il vous
doit le jour.*



*Vostre Nom veut dire , Victoire.
Quel autre pouvoit mieux assortir
vos appas ?*

*Leur charmante douceur n'a-t-elle
pas la gloire
De triompher par tout où vous por-
tez vos pas ?*



*En vous il n'est rien que d'aimable
Un grand air de jeunesse embellit
tous vos traits ;*

*Et l'Innocent y cache une adresse
admirable ,*

*Qui vous promet en tout les plus
heureux succès.*



*J'ay sçeu des Nymphes de la Seine
Combien , pres de leurs bords, vostre
Empire fleurit.*

30: M E R C U R E

*Helas ! que contre vous toute défense
est vaine !*

*Qui résiste à vos yeux , est pris par
vostre esprit.*



*Cà, mon cœur, mettons bas les arme.
Seulement pour luy plaire, employons
nos efforts.*

*Adieu, ma liberté, je renonce à tes
charmes.*

*La modeste Angelie en a de bien plus
forts.*



*Ce jour est celui de sa Feste.
J'ay choisy dans nos Fleurs, ce qui luy
sied le mieux.*

*Il faudroit, ce me semble, en couron-
ner sa teste.,*

*Puis que par son mérite elle regne en
ces lieux.*



*Ce mérite paroist extrême ,
Et cependant l'Hymen le rend peu
fortuné.*

Tout le monde la plaint , car tout le
monde l'aime ,
Et demande son cœur , quoy qu'elle
l'ait donné.



A son seul souvenir j'aspire ,
Et ç'en seroit assez pour mon ambi-
tion.

Je règle sur mon prix le peu que je
desire.

Je voudrois tout avoir , suivant ma
passion.



Voilà, belle & chere Angelie,
L'hommage que je rends à vos divins
attraits.

Je scay bien que mes Fleurs perdront
bientost la vie ;

Mais ma flâme pour vous ne s'étein-
dra jamais.

La jolie Brune dont vous me
demandez des nouvelles , a cste

mariée depuis quelques mois à un Gentilhomme fort bien fait, dont je ne puis vous dire le nom, je sçay seulement qu'il est d'une Maison tres-bien alliée, & qu'il se vante d'estre de la Race de la pucelle d'Orleans, qui est titre de Noblesse fort avantageux à ceux qui le justifient. J'avois toujours ouï dire que Charles VII. pour récompenser les services importants rendus à l'Etat par cette vaillante Fille, avoit ennobly ses Freres, & leurs Descendans; mais ce qui vient de tomber entre mes mains, donne sujet de douter, si ceux qui se disent Nobles de ce costé-là, ne sont point de la Race mesme de cette Héroïne, que l'on prétend avoir esté mariée, malgré le nom de pucelle, qu'on luy a toujours donné, & qui par conséquent n'auroit pas esté brû-

lée à Rouën par les Anglois, comme le marquent toutes nos Histoires. Ce sentiment, quoy que contraire à l'opinion publique, est appuyé sur deux temoignages rapportez par un Homme tres-digne de foy, & que son rare mérite, & sa profonde érudition ont rendu fameux. Je parle du Pere Vignier, Prestre de l'Oratoire, si estimé dans cette célèbre Congrégation, & qui est mort en 1661. âgé de cinquante-six ans, dans la Maison de S. Magloire. Pour estre persuadé qu'il ne donnoit point dans la bagatelle, il ne faut que lire l'éloge qu'en fait le Pere d'Achery, dans sa Préface du cinquième Tome de son grand Ouvrage, intitulé *Spicilegium* & imprimé à Paris chez Charles Savreux en 1662. Apres avoir fait connoistre qu'il estoit né en Bour-

gogne de la noble & ancienne Famille des Vignier, il dit que dès l'âge de trente ans ses Ecrits luy avoient acquis la réputation d'estre un des plus Sçavans de l'Oratoire ; qu'il a donné au Public quantité d'Ouvrages , avec un tres-grand travail , sçavoir, la Généalogie des Seigneurs d'Alsace ; un Suplément tres-utile aux Oeuvres de S. Augustin ; une Concordance Françoisse des Evangiles ; & qu'il avoit esté surpris de la mort, lors qu'il estoit prest à faire imprimer un tres-beau Traité de S. Fulgence, inconnu jusques icy ; l'Origine des Roys de Bourgogne ; la Généalogie des Comtes de Champagne , & l'Histoire de l'Eglise Gallicane ; pour lesquels Ouvrages il avoit employé beaucoup d'années & de veilles , & par-

couru toute la France, la Lorraine, & l'Alsace. Il ajoute, que ce qui estoit le plus fâcheux, c'est qu'après sa mort, quelque envie de sa gloire, ou plustost de l'avantage des Lettres, s'estoit emparé de ses Ecrits, sans que ses Heritiers en eussent pû avoir connoissance. Cet éloge fait connoistre que le Pere Vignier ne doit pas estre suspect dans les témoignages que vous allez trouver dans une Lettre de Monsieur Vignier son Frere, dont je vous envoie la Copie.





A MONSIEUR
DE GRAMMONT.

A Richelieu ce 2. Nov. 1683.

Vous m'avez trouvé bien hardy, Monsieur, de vous dire que Jeanne d'Arcq., dite la Pucelle d'Orleans, n'a point esté brulée à Roüen. Vous m'estimerez encore plus tethéraire aujourd'huy, de soutenir qu'elle a esté mariée, qu'elle a eu des Enfans, & que ceux qui descendent de cette illustre Source, en font leur plus grande gloire. Je sçay tout ce que les Historiens disent de la cruelle mort de cette Héroïne, & je ne fais pas de doute que cecy ne soit mis au nombre des Fables. Peut estre.

*aussi, qu'il se trouvera quelqu'un qui
fera réflexion sur la force de mes
Preuves, & sur l'autorité de celui
de qui je tiens une Histoire si surpre-
nante. Il n'estoit pas impossible au
Dieu des Armées, qui avoit envoyé
miraculeusement la Pucelle d'Or-
leans, pour délivrer la France de
l'oppression de ses Ennemis, de la ti-
rer aussi de leurs mains, apres l'exa-
men d'un sordide Cochon, Evêque
de Beauvais, & de plusieurs Do-
cteurs canonisez, Esclaves de la ty-
rannie Angloise. C'est ce qu'on peut
inférer de ce que vous verrez dans
la suite de cette Lettre, & ce qui
fit que les Anglois exposèrent aux
flâmes en sa place quelque malheu-
reuse Criminelle, pour ne jeter pas
la terreur dans leurs Troupes, si elles
eussent sçeu en liberté le Bras qui les
avoit mises tant de fois en fuite. Je
vous ay déjà dit, Monsieur, que le*

Pere Vignier de l'Oratoire , mon Frere , fut celuy qui découvrit ce que les Anglois & les François mesme ont tâché d'étoufer. L'étroite amitié qu'il avoit liée avec Monsieur Vignier , Marquis de Ricey , son proche Parent , le fit résoudre de faire avec luy le Voyage de Lorraine , où il alloit Intendant de Justice. Ce fut là qu'en passant dans toutes les Villes , Bourgs , & Villages , il mettoit en pratique ce qu'il dit dans sa Préface de la Genéalogie de la Maison d'Alsace , s'informant soigneusement des antiquitez & particularitez des Lieux. Il fit dans Metz une fort exacte recherche qui ne luy fut pas inutile , puis que le bonheur luy fit tomber entre les mains un ancien Manuscrit , des choses arrivées en cette Ville. Je l'ay vû , & ie vous envoie la Copie de l'Extrait , qu'il en fit faire à Nancy par un Notaire

Royal, & qu'il me donna quelque temps apres son retour. Elle est en ces termes.

L'an mille quatre cens trente six, fut Messire Echevin de Mers Phlin Marcou, & le vingtième jour de May l'an dessus dit, vint la Pucelle Jehanne qui avoit esté en France, à la Grange oz Ormes pres de S. Privé, & y fut amenée pour parler à aucun des Sieurs de Mers, & se faisoit appeller Claude; & le propre jour y vinrent voir ses deux Freres, dont l'un estoit Chevalier, & s'appelloit Messire Pierre; & l'autre, Petit-Jehan, Ecuyer, & cuydoient qu'elle fust Arse. Et tantost qu'ils la virent, ils la cognerent, & aussi fit elle eux. Et le Lundy vingt & unième jour dudit mois, ils amènent leur Sœur avec eux à Boquelon, & luy

donnoit le Sieur Nicole , comme Chevalier , un Rouffin au prix de trente francs , & une paire de Houffels ; & Sieur Aubert Boule , un Chaperon ; & Sieur Nicole Grognet , un Epée. Et ladite Pucelle saillit sur ledit Cheval tres-habillement , & dit plusieurs choses au Sieur Nicole. Comme dont il entendit bien que c'estoit elle qui avoit esté en France , & fut reconnuë par plusieurs enseignes pour la Pucelle Jehanne de France , qui amenet Sacré le Roy Charles à Reims ; & virent dire plusieurs qu'elle avoit esté Arse en Normandie , & parloit le plus de ses paroles Paraboles , & ne disoit ne fut ne ans de son intention , & disoit qu'elle n'avoit point de puissance devant la S. Jean Baptiste. Mes quant ses Freres l'eur-

rent mené elle revint tantost en Feste de Pantecoste, en la Ville de Marnelle, en Chief Jehan, Renat & se tient-là jusqu'à enuiron trois sepmaines, & puis se partit pour aller à Nôtre-Dame d'Alliance le 3. jour, & quant elle volt partit, plusieurs de Mets l'allent voir à ladite Marnelle, & luy donnent plusieurs Inelz, & ils cognurent proprement que c'estoit la Pucelle Jehanne de France. Adonc ly donnet S^r Geoffroy dex un Chlx, & puis s'en allait à Erlon en la Duché de Luxembourg, & y fut grande presse, jusqu'à ten que le Fils le Comte de Vvnenbourg la menet à Cologne de costé son Pere le Comte de Vvnenbourg, & l'aimoit ledit Conte tres-for. Et quant elle en vault venir, il ly fit faire une tres-belle Curasse pour le y armer, & pris s'en vint à la-

dite Erlon; & la fut fait le Mariage de Monsieur de Hermoise Chevalier, & de ladite Jehanne la Pucelle, & puis apres s'en vint ledit S^r Hermoise avec sa Femme la Pucelle demeurer en Mets, en la Maison que ledit Sieur avoit devant Sainte Seglenne, & se tinrent là jusqu'à tant qu'il leur plaisit aller.

-L'Article cy-dessus, est extrait d'un ancien Manuscrit de certaines choses arrivées en la Ville de Mets, & se conformement le sein du souscript Notaire Royal, demurant à Nancy; cy mis pour témoignage, ce jourd'huy xxv. Mars 1645.

COLIN.

Le Pere Vignier n'auroit pas ajouté beaucoup de foy à ce Manuscrit, s'il n'eust esté fortifié par une preuve qu'il crut incontestable, &

que ie laisse au jugement des Sçavans. Comme il estoit fort aimé de toutes les Personnes de qualité de Lorraine, il les visitoit souvent, & se trouvant un iour à dîner chez Monsieur des Armoises, d'une illustre Maison, & de l'ancienne Chevalerie, il fit tomber la conversation sur la Genealogie de ce Seigneur; mais comme ce n'est pas toujours le fort des plus nobles, de bien connoître ceux dont ils sont descendus, ils luy dit qu'il en apprendroit plus dans son Trésor, que de sa bouche. Nostre Curieux ne demandoit autre chose. Aussi le dîner ne fut pas plûtost achevé, qu'en luy mettant un gros troussseau de Clefs entre les mains, on le conduisit à ce Trésor. Il y passa le reste de la journée, à remüer quantité de Papiers, & de Titres fort anciens. Enfin il trouva le Contract de Mariage d'un Robert des Armoi-

ses Chevalier, avec-Iehanne d'Arcq, dite la Pucelle d'Orleans. Je vous laisse à penser, Monsieur, si le Pere Vignier fut surpris de cette confirmation; & qu'elle fut la ioye de son Hoste, quand il sceut ce qu'il avoit ignoré iusqu'alors, & qu'il descendoit de cette illustre Personne, qu'il préféreroit à toutes les grandes alliances! Je croy vous avoir conté la rencontre que ie fis de Monsieur son Fils, dans la Galerie de Conflans. Il estoit arresté devant le Portrait de cette genéreuse Pucelle, & disoit à son Gouverneur, Voila celle de qui je viens. A quoy, sans l'avoir iamaïs connu, ie fis réponse, Vostre nom, Monsieur, est donc des Armoises? Et le vostre, me dit-il incontinent, doit estre Vignier. Monsieur des Moulins qui estoit présent, vous peut témoigner les civilitez que ce ieune Gentilhomme me

fit, quand il apprit que j'étois Frere de celui qui avoit déterré ce qu'il estimoit de plus honorable dans sa Famille. Il est vray, Monsieur, que vous m'avez dit des raisons capables de détruire une Nouveauté, contre laquelle tout le monde se souleva; mais vous m'avouerez qu'un Contrat de Mariage, ensuite d'un Manuscrit dont vous voyez l'Extrait, est digne de considération.

Après la mort du pere Vignier, l'Original de cet ancien Manuscrit eut la mesme destinée que tous ceux dont il est parlé dans l'éloge que le Pere d'Achery a fait de luy; mais comme il pourroit faire découvrir ceux qui se sont emparez des autres à mon préjudice, ie n'attens pas qu'on le mette en lumiere tant que ie seray vivant. S'il estoit en mon pouvoir, ie le donneroie de tout mon cœur au Public, aussi bien que

l'Extrait , & i'aurois une ioye extrême d'exercer les esprits des Curieux sur une si belle matiere. Je suis , Monsieur , vostre tres , &c.

VIGNIER.

Il y a des naufrages dans le commerce des Dames comme dans celuy des Mers , & un jeune Cavalier , nouveau venu dans la principale Ville d'une Province fort voisine de Paris , en a fait depuis un mois une assez fâcheuse épreuve. Comme il entroit quelquefois dans les belles Assemblées , il receut dans l'une l'honneur du Bouquet. Cela engage selon la coûtume à continuer la Feste. Un autre auroit fait de ce Bouquet, un usage qui eust tourné à sa gloire ; mais cette faveur ne surpassant pas moins l'espérance du Cavalier , que ses

valens en galanterie, il en demeura aussi étourdy, que s'il se fust vû accablé de la plus rude disgrâce. Il fut si longtemps à en revenir, que quand il voulut s'acquitter des premiers devoirs de sa Feste, la Dame à qui il la devoit, & qui sçait parfaitement bien son monde, luy fit dire qu'on ne s'en souvenoit plus; & non seulement sa Porte luy fut refusée; mais encore celle de toutes les Belles de ses Amies, qui apprirent l'aventure. Cecy peut servir d'exemple, pour faire éviter de pareils écueils. Le monde est comme une Ecole nécessaire, où la Jeunesse trouve à s'instruire de beaucoup de choses que l'on n'apprend point ailleurs; & si les Leçons qu'y donnent les Dames, sont quelquefois dangereuses, elles ne laissent pas d'estre utiles.

pour qui se veut perfectionner,
dans la Science des honnestes
Gens.

Puis que nous sommes sur les
Avantures , j'ajoute la Galanterie
que le serment d'une Belle a fait
naître , dans une Ville où il se
trouve quantité de Personnes
considérable de l'un & de l'autre
Sexe. Elle avoit juré de ne plus
jouer à l'Hombre , & d'en déchirer
les Cartes la premiere fois
qu'on luy en présenteroit , parce
que le Jeu ne luy avoit pas esté favorable
pendant quelques jours.
Un de ses Amis ennuyé de ce serment,
résolut un soir de se déguiser,
& sçachant qu'elle avoit chez
elle grande Compagnie , il luy
porta un Momon d'une grande
partie des Cartes de ce jeu , sur
lesquelles il avoit écrit les Vers
suivans.

S P A

SPADILLE.

A L'Hombre ie commande au
Ruy,
*J'y suis le premier Matadore ;
Mais à quoy me sert mon employ,
Lors qu'Iris que chacun adore,
Est en colere contre moy,
Estant banny de sa mémoire,
Et chassé de devant ses yeux,
Ie ne puis plus avoir de gloire.
Ny de plaisir dans ces beaux
Lieux.*

MANILLE.

*Après l'affront qu'Iris vient de faire
à Spadille,
Moy qui ne suis qu'une Manille,
Ie devrois bien me consoler ;
Mais estre mal avec la Belle,
Ce m'est, à ne vous rien celer,
Vne avanture trop cruelle,
Pour la souffrir sans en parler.
Novembre 1683. C*

*Mon sort est des plus inhumains,
Iris maintenant me rebute ;
Je suis à sa colere en bute ,
Et dois craindre, dit-on, de tomber
dans ses mains.*

*Quelque effort que sur moy je
fasse,
Pour suporter cette menace ,
Je sçay qu'il est si doux de vivre
sous ses Loix ,
Que le rang qu'on me donne au des-
sus de nos Roys ,
Ne peut me consoler de ma triste dis-
grace.*

LE PONTE DE COEUR.

*Voyez comme icy-bas chaque chose
se passe ;
La belle Iris estoit hyer au soir sous
mes Loix ,
Et voila qu'aujourd'huy la Cruelle
se lasse.
De me chérir comme autrefois.*

*Ce changement subit m'a causé tant
d'allarmes ,*

*Que je voulus prendre les armes
Pour me vanger de sa froideur.*

*Mais hélas ! qu'auroit fait un aussi
tendre cœur ,*

Contre tant d'appas & de charmes ?

UN DES ROYS.

*N'estoit-ce pas assez que par un sort
bizarre.*

*On nous mist au dessous & des Deux
& des As ,*

*Sans que l'aimable Iris nous mist
encor plus bas ,*

*Par les cruels tourmens que sa main
nous prepare ?*

*Qui pourroit supporter ses injustes
mépris ?*

*Jamais aucun de nous ne quitta sa
Personne ;*

*Et moy, qui fus toujours de ses char-
mes épris ,*

*Je viens soumettre encore à ses
pieds ma Couronne.*

UNE DES DAMES.

*Contre la coûtume des Dames ,
Qui murmurent quand leurs Epoux
Vont porter autre part leurs amours
& leurs flâmes ,*

*Ce nous estoit , Iris , un plaisir des
plus doux ,*

*De voir que nos Marys abandon-
noient leurs Femmes ,*

Pour se ranger auprès de vous.

*Quoy que souvent par vous nous
fussions écartées ,*

Bien loin d'en estre rebutées ,

Malgré nostre sort inhumain ,

Chacune de nous avec joye

Cherchoit subtilement la voye

De retomber dans vostre main.

*Mais aujourd'huy qu'on nous re-
bute ,*

Jusques à vouloir nous brûler ,

*Il est vray, belle Iris , que d'une telle
chûte*

Rien ne ſçauroit nous conſoler.

UN DES VALETS.

Helas! qu'a t'on fait contre vous,

Pour meriter voſtre courroux ,

Et pour nous condāner aux flāmes?

*N'eſtoit-ce pas aſſez de vos yeux
pleins d'appas ,*

*Sans joindre au feu qu'ils ont , des
ſuplices infames ,*

Pour avancer noſtre trépas ?

*Je ſuis tout preſt encore, & j'en ſerois
fort aïſe ,*

*De brûler aupres d'eux, c'eſt mon plus
grand ſouhait ;*

Mais de brûter ſur de la braiſe,

Ma foy, je ſuis voſtre valet.

La Dame a eſté touchée des
plaintes de ces pauvres Cartes ,
& elle joue comme auparavant.
Le Momon luy parut ſi ſpirituel,
qu'elle défia celuy qui l'avoit
imaginé d'en trouver un autre

qui le surpassast en galanterie. Il accepta le défi, & le lendemain il luy porta un Miroir de prix dans une grande Corbeille, couverte de Fleur; & comme elle demanda ce qu'elle jouëroit contre cet autre Momon, le Cavalier répondit qu'il n'y avoit rien qui pût payer ce qu'elle verroit dans la Corbeille, quand elle la découvreroit. En mesme temps il luy donna le Madrigal qui suit, qui fut une Enigme à cette belle Personne, jusqu'à ce qu'elle eut aperçu le Miroir caché sous les Fleurs.

JE suis, charmante Iris, un Momon
 d'importance,
 Chacun me fait la Cour en Frâce,
 En Espagne, & dans chaque Etat.
 Je suis toujours plus transparent
 que l'onde;

*Et du Soleil la lumière féconde ,
A chez vous moins que moy de lu-
miere & d'éclat.*

*Heureux l'Objet qui trouve en moy
des charmes ,*

*Et qui se plaist comme vous à me
voir !*

*Malheureux qui me haït, & qui de
dese espoir ,*

*Pour me détruire, prëd des armes !
Sur tout je suis naïf, fidelle & dé-
licat ,*

*Je satisfais toujours la Beauté brune,
ou blonde ;*

*Enfin vous allez voir en découvrant
ce Plat ,*

Vne des Merveilles du monde.

*Mais il faut prudemment se com-
porter icy ;*

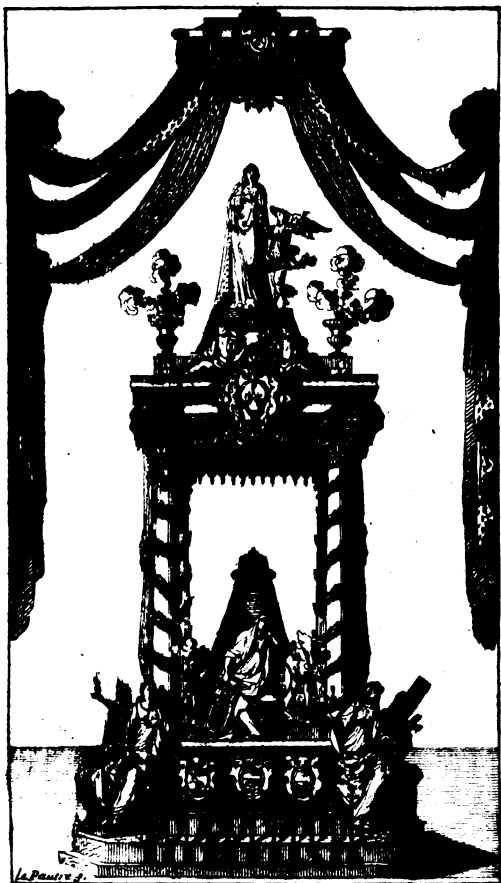
*Car si dans ce moment vous me fai-
tes la mouë ,*

*Quoy que je vous aime , & vous
louë ,*

Je vous feray la mouë aussi.

La Dame gagna le Momon, & le Cavalier gagna la Gageure, Voila de quelle maniere le tout se passa. Ce qui me reste à vous dire là - dessus , c'est que ces spirituelles Galanteries, sont de Monsieur de Grammont , de Richelieu.

Le zele que les Religieux d'Elincour ont fait paroistre , par le solemnel Service qu'ils ont fait pour la Reine , le Lundy vint-cinquième du dernier mois , mérite bien de n'estre pas oublié. Elincour, Madame, est un Prieuré considerable proche Compiègne, d'anciens Religieux de l'Ordre de Cluny , dont Monsieur l'Abbé de Villacerf est Prieur Commendataire. Je me souviens de vous en avoir parlé , lors qu'ils firent





des Réjoüissances pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne , d'une maniere qui les distingua. Je ne vous diray rien de ce qui regarde ce Service , ny du grand nombre de Lumieres, ny de la Tenture de l'Eglise , ny des Ecussions aux Armes de la Reyne , en Broderie , semez par tout. Je m'arresteray seulement au Mausolée , & aux autres Ornemens particuliers. Sur la grande Porte du Chœur , à six pieds proche la plus haute elevation de la Voûte , paroissoit un Arc-en-Ciel , dont les extrémittez estoient éloignées des Piliers qui soutiennent cette Voûte , d'environ deux pieds de chaque costé. L'espace qui restoit tout autour de l'Arc-en-Ciel jusques à la Voûte , estoit remply de Nuées , sur lesquelles on voyoit plusieurs

Anges; & sur la plus haute élevation de l'Arc-en-Ciel estoit l'Ame de la Reyne, entre quatre Anges, avec ces paroles de la Sagesse. *In animas Sanctas se transfert.* L'espace qui renfermoit l'Arc-en-Ciel, estoit occupé d'un grand Ecusson, & au dessous on lisoit l'Inscription suivante.

IMPERATORUM, REGUMQUE
PURIOR SANGUIS,
HISPANIARUM INFANS,
UNO CONJUGE LUDOVICO MAXIMO,
MINOR.

AD IPSIUS LATUS PROPRIA LUCE
CUM LAUDE SE SIGNARE VALUIT.
OMNIUM RETRO FEMINARUM
MAXIMA, VIXIT, OBIIT.

IACET IN TUMULO, CINIS EST
AT QUA

EIDEM SERVAVIT, CHARITATEM
PRIMUM RETINUIT, AUXITQUE.
IN SE IPSVM PIE CRUELIS,
IN ALIOS ULTRA RE NE MODUM

BENIGNA,
CÆLUM TENET, REGNAT CUM
CHRISTO.

SPLENDET IN GLORIA.

Tout cela estoit soutenu par quatre Colomnes. Entre la seconde & la troisième, estoit l'entrée du Cœur. Entre la première & la seconde, on voyoit la Foy, avec ces paroles du Psal. 65. *Posuit animam meam ad vitam*; & entre la troisième & la quatrième, estoit la Force, avec ces autres paroles qui font la suite du mesme Verset. *Non dedit in commotionem pedes meos*. Au dessus de ces Figures, un peu à costé, vers les extrémités de l'Arc-en-Ciel, estoient deux Emblèmes; la Sévérité au costé droit, avec ce mot, *Sibi*; & la Compassion au costé gauche, avec cet autre mot, *Alteri*.

Au milieu du Chœur estoit

C 6.

une Estrade, couverte d'un grand Drap noir. Sur cette Estrade on avoit élevé une Représentation à la hauteur de six pieds, couverte d'un grand Poële de Velours croisé de Satin. Sur cette Représentation, qui estoit sous un Lit de Parade de Velours à Crêpines d'argent, il y avoit un Carreau qui portoit une Couronne de vermeil, couverte d'un grand Crêpe, pendant sur l'Estrade de costé & d'autre. La Messe fut célébrée par Monsieur Cottard, Prieur Claustral d'Elincour; & l'Oraison Funèbre prononcée par un jeune Religieux de cette Maison, qui s'en acquita tres-dignement. Il prit pour texte ces paroles du Chapitre 12. de l'Apocalipse, *Deux Ailes d'un grand Aigle furent données à la Femme pour voler dans son Lieu, & fit voir que la Reyne*

avoit eu toute la grandeur , & toute la gloire qui ébloüit les Hommes , toute la grandeur & toute la gloire qui fait les Saints ; & qu'elle s'estoit servie de ces deux Grandeurs, comme de deux fortes Aîles , pour voler continuellement à Dieu qui les luy avoit données. Ce Discours reçut l'applaudissement de tous ceux qui l'entendirent.

Monsieur de Vvoigny ; Aumônier du Roy , & Curé de la Paroisse de Méray lez Monfort-l'Amaury , fit faire aussi un Service dans son Eglise au commencement du mesme mois. Le Pere Angélique de Paris Capucin , y prononça l'Oraison Funébre , & s'attira l'approbation de toute la Noblesse , qui s'y estoit renduë en grand nombre.

Les mesmes Services ont esté

faits avec beaucoup de solennité, dans l'Eglise de S. Martin de Nonancourt, par le Maire de la Ville; à Chartres, par les Juges Consuls, Monsieur Auvray pour lors Président, en ayant pris la conduite; & à Eraines, à quatre lieuës d'Abbeville, où Monsieur Tardif Doyen officia, & où Monsieur le Maire, l'un des Curez du Doyenné, fit l'Eloge de la Reyne.

Toutes les Paroisses & Convents de la Ville de Chauny, se font acquitez du mesme devoir avec beaucoup de zele & de pompe. Un Chanoine régulier de Sainte Croix entreprit en une nuit l'Oraison Funébre de cette illustre Princesse, & la prononça le lendemain d'une maniere à devoir estre content du succès qu'elle eut. Il divisa son Discours en trois Parties, fondées sur trois

augustes Titres, qui composoient la Personne de la Reyne; *Reyne de France, Epouse du Roy Tres-Chrestien, Infante d'Espagne*. Tout y fut digne de la grandeur du Sujet, & de la réputation de l'Orateur. Les Minimes se distinguèrent, comme ils font dans toutes les grandes occasions.

Au Service qui fut fait le 18. Septembre dans l'Eglise de Nôtre-Dame d'Etampes, plusieurs Figures & Devises composoient le Mausolée. Ces Figures estoient la France en deuil sous l'Habit d'une Déesse, avec ces mots, *Iubes renovare dolorem*, pour faire connoistre qu'il n'y a pas encore dix-sept ans qu'elle pleuroit la perte de la Reyne Anne d'Autriche.

La Renommée en Habit lugubre, sonnant sa Trompette. *It*

clamor Cælo. Les tristes cris que la mort de la Reyne a fait pousser, ont esté jusques au Ciel.

La Reyne soutenüe par deux Anges qui l'enlevent. *Vim patitur Cælum.* On ne peut entrer au Ciel qu'en possédant les vertus de cette auguste Princesse, qui doit servir d'exemple à toutes les Personnes de son rang.

Le Soleil. *Occidit, & oritur.* Cette incomparable Reyne paroist dans le Ciel comme un Soleil naissant, avec beaucoup plus d'éclat que celui qui nous éclaire.

Une Junon. *Iuno Gallici Iovis.* Les Poëtes disent que Junon est appelée Déesse des Royaumes & des Richesses, & qu'elle a pris son nom de *Iuvando*, comme Jupiter est dit *Iuvans Pater*.

La Reyne prosterné au pied d'un Crucifix. *Non hoc de mundo Regnum.*

Le Roy ayant une Epée à sa main droite , & un Trident à sa gauche , & sous ses pieds un Globe terrestre. *Solo & Salo imperat.* Toutes ces Devises répondoient à une Epitaphe de cinq Vers Latins qui se lisoient sur le Mausolée.

Le mesme jour 16. de Septembre , les Religieux de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prez firent un Service particulier avec une entiere magnificence. Dans la Nef , à trente pieds du grand Autel , qui est environ le milieu de l'Eglise , estoit élevé un Mausolée de figure quarrée , sur un Socle de deux pieds , posé sur trois degrez , au dessus un Piédestal continu , dont les quatre angles estoient renfoncez à doubles pans , pour porter huit Figures , qui representoient les

Vertus de la Reyne. Ces Figures estoient assises sur un Socle, & appuyées sur le Piédestal qui faisoit une avance. Au dessus de ce Piédestal on avoit posé quatre Colonnes de marbre noir, & d'ordre Corinthien, chacune desquelles estoit entourée de Branches de Cyprés, enrichies d'or, avec des Lampes mises dessus. Les Chapiteaux & les Bases de ces Colonnes estoient de bronze, & au dessus des mesmes Colonnes, il y avoit un Entablement composé de la seule Corniche & Frise. Sur cette Frise estoient posées des Campanes, chargées de Fleurs-de-Lys d'or, & de Tours de Castille à Houpes d'or & d'argent; & dans le milieu de chaque Face on voyoit un petit Fronton que composoient deux Enfans en relief, assis, & tenant

chacun une Torche renversée qui s'éteignoit. Ces Enfans étoient drapés de gaze d'or, aussi-bien que des Testes de mort, qui paroissoient au milieu du haut de ces Frontons. Pour couronner le Mausolée, on avoit fait un Amortissement, sur lequel estoit posée la Figure de la Reyne, avec son Ange tutelaire, qui luy montrait la gloire à laquelle elle aspiroit. Ces deux Figures avoient esté moulées en cire par le Sieur Benoist. Sous les quatre Colomnes qui faisoient une maniere de Daiz, estoit la Représentation élevée sur trois degrez, & couverte d'un grand Poële de Velours croisé de toile d'argent. La Couronne voilée d'un Crêpe, estoit sur un Carreau à la teste de la Représentation; & aux pieds, le Manteau

Royal , avec la Figure aussi en cire , de l'Europe desolée.

Tout ce Mousolée que j'ay fait graver dans la Planche que je vous envoie , estoit couvert d'un grand Pavillon garny d'Hermi-
nes , dont les six aîles descen-
doient sur six Piliers , qui souste-
noient quatre grandes Arcades,
ornées de Velours en ceintre
chargé de Larmes & de Fleurs-
de Lys , & bordées de Campa-
ne de toile d'argent à Houpes de
mesme , chaque Arcade estant
séparée de l'autre par un Pilastre
de Veloars, aussi chargé de
Fleurs-de-Lys d'or , & de Larmes.
Le Grand Autel qui est entre la
Nef & le Chœur , estoit seule-
ment orné d'une fort grande
Croix , & de vingt grands Chan-
deliers d'argent , avec un riche
Parement d'Autel de vermeil doré

du costé du Mausolée , & d'un autre de Velours croisé d'argent du costé du Chœur.

A la droite , au pied de la premiere Colonne de ce mausolée, estoit l'Espérance , avec son Ancre à la main , & les yeux au Ciel. L'Oyseau de Paradis en l'air , & ces mots , *Plus Cælo quam Solo* , faisoient la Devise du Piédestal.

A costé de l'Espérance, paroissoit la Charité , tenant un Cœur embrasé , & jettant les yeux vers le Ciel. Dans le Piédestal estoit un Miroir ardent, réfléchissant ses rayons vers le Soleil, *Reflectit ad unum* , pour faire voir que la Reyne ayant reçu des graces extraordinaires de Dieu , ne s'en est jamais servy que pour sa gloire.

La Majesté , la Couronne en

reste , & le Sceptre en main, estoit placée à la seconde Colonne du mesme costé ; & sur le Piédestal, on avoit peint une riche Montre couronnée , avec ces mots , *Æmula Solis*, pour dire que ce que le Roy faisoit pour l'Etat par ses victoires, la Reyne le faisoit auprès de Dieu par sa piété.

A l'autre face de la même Colonne, estoit la Soumission; & au Piédestal, un Quadran en maniere d'Anneau percé , au travers duquel le Soleil marquoit l'heure par un rayon de lumière , *Horas lumine signat*. La Reyne a réglé toutes ses actions par les lumieres que Dieu luy donnoit.

A la troisième Colonne , paroissoit la Paix tenant une Branche d'Olivier ; & au Piédestal estoit la Colombe revenant dans

l'Arche de Noé , avec une autre Branche d'Olivier en son bec. *Optate baiula pacis.* Le premier Fruit du Mariage de la Reyne, fut la Paix générale avec tous les Princes de l'Europe.

L'Histoire couronnée de Laurier , & tenant un Livre & une Plume , estoit représentée à l'autre face de cette Colonne ; & sur le Piédestal estoit un Cédre abattu pour en faire quelque Ouvrage. *Hinc opus aeternum.* Comme le Cédre est un Arbre qui ne pourrit point , on s'en servoit autrefois pour écrire ce qu'on vouloit qui ne fust jamais mis en oubly. La Reyne a fait tant d'actions de vertu ; qu'elle mérite que la mémoire en soit toujours conservée.

La Force , avec son Symbole ordinaire , estoit à la quatrième Colonne , & au Piédestal , une

Allée de Cyprés , tirée à la ligne.
Immoto ordine crescit , pour marquer la fermeté de la Reyne à pratiquer toujours la vertu , la justesse du choix qu'elle a fait des vertus propre à son État , & la ferveur avec laquelle elle s'y est perfectionnée.

A l'autre face de cette Colonne, on voyoit la Religion tenant une Croix ; & au Piédestal, une Bible richement reliée. *Omnis gloria ab intus* , pour faire entendre qu'encore les grands exemples de pieté que donnoit la Reyne, fussent d'un tres-grand éclat, sa principale gloire consistoit dans les sentimens intérieurs de Religion qui ont animé ses actions.

Sous l'Impériale du Mausolée au pied de la Representation , estoit l'Europe affligée , ayant pour Devise un grand Arbre, tombant

tombeant sur quantité d'autres plus petits ; qu'il renversoit par sa chute , *Casus non spectat ad unam*. La France n'est pas la seule qui souffre de la mort de la Reyne ; tous les Etats de l'Europe y perdent aussi bien qu'elle.

Sur les quatre faces de l'Estrade entre les Bases des Colonnes, estoient ces quatre Devises dans quatre Cartouches.

Un Vaisseau chargé de Marchandise ; faisant voile à la sortie du Port , *Nonnulla recedit*. La Reyne sort du monde , chargé des mérites que ses bonnes œuvres luy ont acquis.

Un Coin de Monnoye , avec un Louis d'or qui vient d'en estre frappé ; *Sic parit illa parem*. La Reyne a donné à la France dans la Personne de Monseigneur le Dauphin , un Prince qui nous

Novembre 1683. D

représente les Actions merveilleuses de LOUIS LE GRAND.

Deux Palmiers qui se joignent par dessus une Riviere, avec ces deux demy Vers de Vénance Fortunat, au Sujet du Mariage de Sigobert, Roy de France, avec Brunehaut, Infante d'Espagne.

*Nihil unquam Amantibus
obstat.*

Quos iungi divina volunt.

Pour représenter l'union des deux Royaumes par le Mariage du Roy avec la Reyne, qui se fit sur la Riviere de Bidassoa.

Un Bassin de Fontaine, recevant l'image du Soleil, *Fulgida Sole suo*. La gloire du Roy, a toujours esté comme par réflexion, celle de la Reyne.

Sur les quatre faces de la Corniche, estoient quatre autres

Devises dans leurs Cartouches ,
relevez en or.

Un Tabernacle bien doré , &
fermé. *Plena Deo*. On sçait que la
Reyne estoit toujours remplie de
l'esprit de Dieu.

Un Jeu d'Orgues, *Spiritus intus
agit*. Le S. Esprit , que l'Ecriture
nous représente sous le symbole
du Vent , a toujours animé les
actions de la Reyne , & fait l'har-
monie de ses vertus.

Une Fusée volante , d'où s'éle-
voient en l'air cinq Etoiles en
forme de Couronne , & qui lais-
soit tomber vers la terre un feu
artificiel ayant la figure d'un
Dauphin, *Fætu clara suo*. La Rey-
ne a donné cinq de ses Enfans au
Ciel , & fait le bonheur de la
France , en luy donnant Monsei-
gneur le Dauphin.

Une Lampe d'Eglise allumée.

D 2

Deo & Ecclesia. La Reynen'a jamais employé les lumieres de sa Foy , ny les ardeurs de sa Charité, que pour la gloire de Dieu , & le service de son Eglise.

Dom Antoine Gallois , Religieux de l'Ordre , qui prononça l'Oraison Funébre , est l'Autheur de ces Devises ; & le Mausolée avoit esté fait sur le Dessen de Monsieur Bullet , dont je vous ay déjà parlé , & qui a fait tant de choses pour l'embellissement de Paris.

Je vous envoie quelques Vers , sur la mort de cette auguste Princesse.

Mourir est le sort des Humains ;

Les Sujets , ny les Souverains ,
Ne peuvent appeller de cet Arrest
funeste.

*On le reçoit différemment ;
Selon que la grace celeste
Nous imprime son mouvement.
Mais jamais dans un rang si haut &
si charmant,
Où l'on ne trouve rien qui ne flate
& ne plaise ,
On n'a veu ce fatal moment
Avecque tant de ioye & de détache-
ment,
Que l'a veu l'auguste THERESE.*

Ce Madrigal est de Monsieur le Président de la Tournelle de Lyon. Monsieur Rault de Roüen, a choisy l'Apus, ou l'Oyseau de Paradis, pour en faire une Devise, dont ces mots sont l'ame. *Terra commercia nescit.* L'Oyseau de Paradis, qui est d'une beauté merveilleuse, & d'une espece rare & particuliere, fuit toujours la Terre, & vole incessamment

vers le Ciel. Aussi tient-on que cet Oyseau est sans pieds, & que la Nature luy a donné un filet, avec lequel il s'accroche aux Arbres, pour se reposer la nuit.

SI l'Apus d'une aîle legere,
Fuit la Terre, & s'élève au haut de
l'Hémisphere,
Pour y jouir d'un air pur & déli-
cieux,
Que ne fait pas THERESE, à qui
son origine
Dit que son estre vient d'une Source
divine?
Elle s'enfuit du monde, & va la
joindre aux Cieux.

Monsieur Dumats de Joigny, est Auteur du premier des deux Sonnets qui suivent. Monsieur Avice de Caën, a fait le second.

SUR LA MORT

DE LA REYNE.

Les plus brillantes Fleurs passent
dans un Parterre ;
Et la Loy des Destins qui ne pardonne à rien ,
Sans avoir nul égard pour le plus beau lien ,
Fait à tout ce qui vit une mortelle guerre.



THERESE, cette Fleur l'ornement
de la Terre.

La gloire des François , leur Reyne,
leur soutien ,

Après avoir esté leur plus solide
bien ,

Paroist en un moment comme un fragile Verre.

D 4

80 MERCURE

*Lecteurs, qui prenez part aux regrets
de sa mort ,
Arrestez-vous un peu pour appren-
dre sa sort ,
Vous estant avancez pour voir son
Mausolée.*



*Sçachez que si le Ciel l'enlevant à
nos yeux.
Fait le deuil de la France, & la rend
desolée ,
Elle augmente des Saints le nombre
glorieux.*

SUR LE MÊME SUJET.

L*A Parque nous ravit une Reyne
adorable ,
Que l'on vit toujours humble au sein
de la grandeur ;
Son égalité d'ame , & sa rare dou-
ceur ,
Aux Siecles à venir la rendront mêm-
orable.*

Cette sage Princesse en tout incomparable ,

Donnoit à la vertu tout pouvoir sur son cœur.

Jamais dans l'Oraison vit-on plus de ferveur ,

Et dans ses charitez eut-elle son semblable ?



Attachée à remplir ses devoirs chaque jour ,

Par son pieux exemple elle instruisoit la Cour ,

En livrant aux pechez une eternelle guerre.



Toy qu'a charmé sa vie , & que sa mort surprend ,

Etonne-toy plutost dans un malheur si grand ,

Qu'un Ange ait demeuré si longtemps sur la Terre.

D

Le plaisir que vous avez pris à tout ce que je vous ay écrit des diverses Missions des Peres Jesuites dans les Païs éloignez, me fait croire que vous ne serez pas fâchée d'apprendre quelque chose de celle que le Pere Haudiguer entreprit l'année dernière avec le Frere Claude Desmoulins, du costé de Tripoli. Comme les Chrestiens de ces quartiers-là ne sont veus de leurs Pasteurs que deux ou trois fois l'année, parce qu'estant là parmy les Turcs dans des Métairies séparées les unes des autres, & éloignées des Villages, ils ne peuvent pas aisément faire venir des Prestres, ny en aller chercher, ils manquent presque toujours d'instruction & de consolation spirituelle; cela est cause qu'encore que la plupart ne soient ny

si misérables, ny si pauvres, que ceux des Montagnes qui tirent vers le Midy, ils songent à se retirer de là, aimant mieux, disent-ils, estre malheureux parmy les Maronites, qui sont sous la domination d'un Gouverneur Chrétien, que d'estre à leur aise dans les Métairies des Infidelles. Le premier Village, où ces deux zélés Missionnaires arriverent, s'appelle Safra. Il y avoit un Curé, & le nombre des Paroissiens y est d'environ quinze ou vingt Maisons. Apres les avoir instruits de toutes les choses qui regardoient leur salut, ils se rendirent à une Métairie qui estoit à une lieuë & demie de ce Village, sur une Montagne roide & escarpée. La Cabane de ces bonnes Gens, longue de vingt ou trente pieds, & large de six ou sept, n'avoit

pour muraille & pour toit que des Epines seches, & au dedans il y avoit six ou sept rangs de Tablettes, chacun de cinq ou six étages, les uns sur les autres, faits de Canes & de Roseaux. Ils regnoient depuis un bout de la Cabane jusques à l'autre; & sur ces Tablettes estoient les Vers à soye mangeant les feuilles de Meurier. C'est ainsi que ce font en ce lieu-là les Cabanes pour les Vers à soye. Ces Vers mangent nuit & jour, à l'exception de trois ou quatre jours qu'ils jeûnent, apres quoy ils font leur soye. Vous jugez bien que les deux Missionnaires ne quitterent pas cette Cabane sans donner des preuves aux Chrestiens qui l'habitoient, de la charité qui les avoit attirez. Le lendemain ils allerent à un Bourg nommé Le-

bail, qui est sur le rivage de la Mer, & avertirent tous ceux des Cabanes qui estoient sur leur chemin, de s'y trouver le Dimanche. Tous les Païsans des environs ne manquerent pas de se rendre ce jour-là à la Chapelle du Bourg, outre laquelle il y a une fort belle Eglise, bastie regulierement comme les Eglises de France. Elle a une Nef considerable, des Aïles, & une Voûte de pierre fort haute, soutenue sur des Piliers assez délicats; mais elle est profanée par les Turcs, qui s'en servent comme d'une Ecurie. Au sortir du Bourg, ils prirent le chemin des Montagnes, & arriverent à Edde, à Gase, & à Bentaël. Ce sont de petits Villages ruinez, où demeurent les Chrestiens, & où il y a des Eglises qui paroissent ancien-

nes, mais elles n'ont rien de rare, & sont basties fort grossierement. Ce qu'il y a de plus remarquable sur ces Montagnes, c'est le nombre prodigieux de Monasteres ruinez, & de Chapelles, dont les restes font voir la pieté des anciens Chrestiens. Le Carefme que ces bonnes Gens observent en ces lieux-là, est bien différent du nôtre. Ils commencent à jeûner dès le Lundy, sans user ny de Beurre, ny de Lait; mais tous les Samedis, toutes les Festes & Dimanches du Carefme, ils ne jeûnent point. Ils font seulement abstinence de Viande, de Beurre, & de Laitage; & depuis Pasques jusques à la Pentecoste, ils font toujours gras, sans faire nulle abstinence ny le Mercredy, ny le Vendredy, qui sont les deux

jours d'abstinence qu'ils font dans la semaine tout le reste de l'année, comme nous le faisons en Occident le Vendredy & le Samedi. Ce qu'il y a de plus rigoureux, c'est que les Gens de ce Pais - là ne mangent jamais avant trois heures apres midy, & n'osent mesme boire une goutte d'eau avant ce temps, à moins qu'ils ne soient malades à l'extrémité. Les Enfans commencent à jeûner régulièrement à l'âge de six à sept ans. Il y a des Religieux dans quelques Convents Maronites, qui gardent l'ancienne coutume de l'Eglise, qui est de ne manger qu'apres le Soleil couché ; & la principale devotion des Religieuses du Pais, est de demeurer deux jours, & quelquefois trois, sans manger aucu-

ne chose. Le Patriarche, les Evêques, & les Religieux, font malgré toute leur vie, si ce n'est lorsqu'ils sont dangereusement malades, encore quelques-uns aiment-ils mieux mourir, que de manger de la Viande. Outre le jeûne qu'observent les maronites dans le même temps que nous faisons icy le Carefme, ils ont encore trois abstinences. La première est de vingt jours, & s'observe avant la Nativité du Sauveur du monde. La seconde est celle de Nostre-Dame; & la troisième, des Apostres Saint Pierre & Saint Paul. Ces deux dernières sont chacune de quinze jours. Pendant ces abstinences, ils ne mangent ny Viande, ny Beurre, ny Lait; & comme ils sont extrêmement pauvres, la plu-

part d'entr'eux se trouvent réduits au pain sec , qu'ils trempent dans l'huile , ou dans l'eau. Plusieurs jeûnent aussi durant le tems de ses abstinences , mais ce sont jeûnes de devotion. Ils sont tres-exacts dans cette pratique, & c'est la plus considerable vertu du Païs. Ils ont encore beaucoup de fermeté dans la Foy , & une vénération particuliere pour le Pape. Ainsi quand on leur en montre quelque Bulle , ils la baissent , & la mettent en suite sur leur front & sur leur teste , pour marque de vénération & de respect. On en voit peu parmi eux qui se fassent Turcs ; au lieu que les Grecs font profession de Mahométisme à la moindre occasion qu'ils en ont. Il y a environ trois ans qu'un Archevesque Maronite s'embarqua pour aller deman-

der à Sa Sainteté la confirmation du Patriarche des Maronites, desquels il menoit avec luy trois jeunes Garçons , pour les faire faire instruire & élever au College de Rome. Ils furent tous pris par les Corsaires de Tripoli. L'Archevesque , & deux de ses enfans, furent rachetez d'abord , & remis en liberté. Les Infidelles garderent le troisiéme , & tâcherent par toute sorte de voyes de l'obliger à trahir sa Foy. Il leur résista avec un courage pareil à celuy des Martyrs , & leur dit , que quand ils le couperoient par morceaux , il ne cesseroit jamais d'estre Chrétien , parce que la Religion Chrétienne , leur disoit-il , s'élevoit autant au dessus des autres Religions , que l'huile s'élève au dessus de l'eau. Ces Infidelles estoient étonnez d'enten-

dre parler un jeune Maronite de douze à treize ans , avec tant de résolution & de courage. Ils luy brûloient les bras , en lui appliquant sur la chair des Clous tout rouges de feu ; mais ce jeune Enfant prévenoit la fureur de ces Barbares , & offroit son corps à brûler aux flâmes avec une constance admirable , sans donner aucune marque de crainte ni de douleur. Il s'attira par là l'estime & la vénération des Turcs même , qui le ménagerent en suite , & le traitterent avec moins de cruauté. Enfin desespérant de le pervertir, ils prirent la rançon que Sa Sainteté envoya pour luy, & le laisserent aller à Rome. Cette fermeté fait voir que s'il y avoit de quoy entretenir un plus grand nombre de Missionnaires pour cultiver les Chrestiens de ce Païs-

là, on y feroit de grands fruits , & que les charitez de ceux qui assistent les Missions du Levant, ne peuvent estre employées plus utilement.

Le Pere Haudiguer , & son Compagnon, après avoir porté la Parole de Dieu a tous les Passans dont je viens de vous parler , allerent à Hoquel , petit Village fameux pour les Pierres qui portent l'Image de toutes sortes de Poissons en Bas-relief , dont la matiere ressemble à un Mastic rouge , & représente toutes les parties du Poisson marquées distinctement & gravées par dessous le Mastic. De-là ils se rendirent à Bije, à Ain , à Eglaya , à Galboun, à Chamat , à Habalin, & à Maed. En suite, ils visiterent les Chrestiens de Forgal , de Martiebail, de Bisderfel, de Keferrhai,

& de Ragarta. Ils trouverent beaucoup d'ignorance dans tous ces Villages, & s'arrestèrent dans ce dernier plus que dans les autres, à cause du grand concours de Chrestiens qui s'y assemblent de toutes parts pour y venir entendre la Messe. Ceux qui avoient des Parens dans les Jardins d'alentour, qui n'avoient pû venir à l'Eglise, les prierent de vouloir bien les aller instruire. Ainsi ils passerent cinq ou six jours dans les Jardins, où il y avoit plusieurs Cabanes de Païsans. Quelques Gens du Païs assurerent le Pere Haudiguer, que proche de là il y avoit une Caverne où l'on voyoit deux monceaux, l'un d'or, l'autre d'argent, dont une partie estoit en lingots, & le reste monnoyé. Un fort honneste Homme, dont la probité estoit reconnuë en toutes

choses, lui protesta qu'il avoit esté luy-mesme dans cette Caverne, ainsi que deux ou trois Personnes qu'il lui nomma, & qu'ils avoient tous veu ce Trésor. Il ajoûtoit une chose qui tient beaucoup de la Fable, & qu'apparemment vous ne croirez pas ; c'est qu'un petit Ruisseau couloit dans la grotte, & qu'on le passoit & repassoit aisément, pourveu qu'on n'emportast rien, mais que lors qu'on prenoit quelque lingot, ou quelque piece d'or ou d'argent, l'eau croissoit tout à coup jusqu'à la hauteur d'un Homme, & ne diminuoit point, qu'on n'eust remis ce qu'on emportoit ; & que quand on faisoit quelques Machines pour enlever ces Trésors sans entrer dans la Caverne, tout se brisoit aussitost, en sorte qu'il estoit impossible d'y réussir. Parmi les

Chrestiens de ce Pais-là , il y en a quelques-uns , qui pour estre fort éloignez des Pasteurs , tiennent beaucoup plus du Turc que du Chrétien. C'est pour cela que quand il passe quelque Prêtre dans leur Canton , ils se disent Chrestiens en secret ; & quand le Turc , qui fait l'office de Pasteur , vient aussi les visiter , ils se déclarent Turcs , & luy font un présent comme ils en font au Curé.

Deux ou trois journées au dela de Ragarta , en tirant vers le Septentrion , il y a une Nation appelée les Kesbiens , c'est-à-dire , les Adorateurs des Chiens. Ces Peuples ont un mélange de toutes sortes de Religions , & beaucoup de disposition à recevoir la nostre , mais ils n'oseroient en faire une profession publique , à cause qu'ils sont sous la

domination des Turcs. Le manque de bien des choses , empêcha les deux Missionnaires dont je vous parle , d'aller de ce côté-là. Ils prirent leur route vers le Levant , & continuant leur mission parmy les Chrestiens des Montagnes du Liban , ils visiterent ceux de Kaferbhaoura , d'Evieba , & de plusieurs autres Villages & Hameaux , & arriverent enfin à Cannobin , où le Patriarche des Maronites fait sa résidence. Ils le saluerent , & en furent tres-bien reçeus. Il les conduisit dans un Monastere , & leur en fit considerer le dedans , & le dehors. Il est situé dans le fond d'une Vallée affreuse , qui s'enfonce d'une maniere à faire peur , entre deux Montagnes tres élevées , & fort voisines l'une de l'autre. l'Eglise est tres obscure ,
&

& n'est percée que d'un costé. Il y a quatre ou cinq Chambres assez sombres, & peu saines. Ils n'y demeurèrent qu'une nuit, & partirent le lendemain pour aller aux Cédres du Liban. Ils marchaient toujours entre ces deux Montagnes, fort charmez de voir les Ruisseaux qui se précipitent de toutes parts de la pointe des Rochers extrêmement élevez, & qui se réunissant dans le fond de la Vallée, portent ensuite leurs eaux avec une rapidité surprenante, depuis le Liban jusqu'à la Mer. C'est ce qui est marqué dans l'Ecriture, *Quæ fluunt impetu de Libano*. On voit dans cette Vallée plusieurs Grottes dans le Roc, dont la plupart ont esté faites par la Nature, & où plusieurs Solitaires ont autrefois mené une vie qui tenoit moins de l'Homme

Novembre 1683.

E

que de l'Ange. Elles sont maintenant abandonnées , à cause de la tyrannie des Turcs qui regnent en ce Lieu-là. Il y en a encore deux ou trois qui sont habitées. Le Pere Haudiguer entra dans une , où estoit mort depuis peu de temps en odeur de sainteté un Gentil-homme Provençal , nommé Chasteuil. Il estoit d'une des plus illustres Familles de Provence , de laquelle Moréri fait une ample mention dans la seconde Edition de son Dictionnaire Historique. Il avoit une grande connoissance des Langues Orientales , & s'y estoit perfectionné dans un voyage qu'il fit à Constantinople , avec le Comte de Morcheville , qui y alloit en qualité d'Ambassadeur. Sa piété l'engagea à visiter la Terre-Sainte , & son inclination à l'étude des

Livres sacrez , luy fit choisir la retraite du Mont-Liban , afin de s'y appliquer avec moins de distraction. Il y vécut dans une pénitence continuelle. L'Histoire de sa Vie a esté imprimée à Paris , & à Aix en Provence , & ces deux Editions n'empeschent pas qu'elle ne soit devenuë tres-rare.

Au sortir de cette Vallée, les Missionnaires prirent le chemin de la Montagne des Cédres. Il faut monter depuis le Rivage de la Mer environ deux jours , avant que d'arriver à ces Arbres si fameux qui couronnent la Montagne , où ils paroissent de loin , & qui font le plus bel ornement , & la plus grande partie de la gloire du Liban. Il s'en trouve de mesme espece dans quelques autres endroits de ces Montagnes ,

mais ils ne sont point si beaux que ceux-cy. Il n'y en a que douze ou treize dans cet endroit, & ils ne sont pas d'une hauteur extraordinaire pour ce qui regarde le corps de l'Arbre ; mais outre qu'ils sont sur des Montagnes tres-élevées, ils ont encore des bras, & des branches fort grosses, fort hautes, & tres-épandues. Le corps de l'Arbre est peu uny. Le plus gros peut-estre aisément embrassé par trois Hommes, & il n'a pas plus de six ou sept pieds de hauteur, mais il se divise ensuite en plusieurs branches, dont la grosseur & la hauteur égale les Chesnes ordinaires de France. La Feuille est comme celle de l'If, les Fruits sont semblables aux Pommes de Pin ; & le bois au dedans à la couleur, l'odeur, & les veines pareilles à celles du

Sapin. Ce bois dure tres-long-temps ; & on ne sçait pas précisément quand ont commencé ces Arbres , mais il y a des branches qui pourrissent & tombent de temps en temps , & quand le bois a esté coupé & exposé au grand air & à la pluye , il devient vermoulu. Les Capucins qui sont en ce Païs-là , disent qu'ils en ont veu pourrir chez eux. Ce qui est tres-vray , c'est que ce bois se conserve plusieurs siecles sur son pied , & lors qu'il est mis en œuvre , pourveu qu'on en prenne soin. Le Pere Haudiguer dit la Messe sous ces Arbres, sur des Pierres dressées en forme d'Autel au pied de l'un de ces Cédres , apres quoy il passa avec son Compagnon par dessus les Montagnes opposées au Monastere de Cannobin , & parcourut tous les

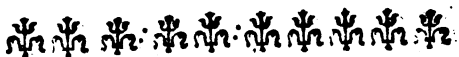
Villages des Maronites , comme il avoit fait de l'autre côté des Montagnes. Outre les difficultez des chemins , ils avoient encore à craindre les Turcs , qui estant en guerre les uns contre les autres , faisoient mille actes cruels d'hostilité. Ainsi les Chrestiens chez qui ils passoient les nuits , estoient contraints de coucher avec eux sous les armes , pour éviter la surprise , & n'estre pas égorgés sans se défendre , comme l'avoient esté quelques - uns des Hameaux voisins. Ils travaillerent par tout à leur Mission , sans éprouver aucun fâcheux accident , & parcoururent de nouvelles Montagnes , où ils trouverent de la neige sur la fin de Juillet , dans les plus beaux jours , & dans les plus grandes chaleurs de l'année. Ils marchaient des-

sus, tant elle estoit épaisse & solide. Prés de ces hautes Montagnes est un Village, nommé Tannourin, où le Curé avoit esté contrainct depuis longtemps d'abandonner les Chrétiens, à cause de la Taille dont il estoit surchargé. L'Eglise de ce Village est bâtie de Pierres bien solides, entre lesquelles il y en a une dans un Pilier, qui devient extrêmement humide une ou deux fois la semaine. Quoy qu'il y en ait plusieurs de la mesme espece, elle est la seule d'où l'eau degoute de cette sorte. Le Mercredy & le Vendredy, les Gens du Pais viennent témoigner la vénération particuliere qu'ils ont pour cette Pierre, qu'ils disent avoir touché aux Reliques du Saint dont l'Eglise porte le nom. De là ils allerent à Akoura, où ils virent des

marqués anciennes des Romains, qui ont taillé dans le Roc un chemin large de plus de quinze ou vingt pieds, & long de plus d'un demy-quart de lieuë. Ils y trouverent ces paroles gravées sur la Pierre en caractere Romain, *Imp. Domitiani Aug. S. V. T. iussu.* Apres avoir veu quelques autres Antiquitez qu'ils ne pûrent bien déchiffrer, ils visiterent les Chrétiens de plusieurs Villages sur le chemin d'Antoura, où ils se rendirent au bout de six semaines de mission.

Je croy qu'on vous a déjà mandé l'heureux succès qu'a eu l'Emétique, qu'on a fait prendre à vostre Parente. Vous l'auriez cruë morte, si vous l'aviez veuë réduite à user de ce Remede. Il n'est pourtant pas si dangereux que vous le pensez, & peut-estre serez vous guérie de l'erreur.

où l'on vous a mise sur les effets qu'il produit, quand vous aurez lû une Lettre qui m'est tombée par hazard entre les mains. Je ne connois , ny celuy qui la écrite ny celuy à qui elle est adressée. Je sçay seulement qu'elle est conçue en ces termes.



A Lile ce 6. Nov. 1683.

LEs Medecins de cette Ville , Monsieur , ont eu une contestation assez forte entr'eux , au sujet de l'Antimoine. Vous ne serez pas fâché que je vous en rende comte. Ils s'estoient divisez en trois Factions. La premiere , dont Monsieur de la Barre estoit le Chef , soutenoit que l'Antimoine estoit un fort bon Remede , & propre pour la guérison de toutes sortes de Maladies quand il

E s

estoit bien préparé. La seconde à la teste de laquelle paroissoit Monsieur Douchet , prétendoit que l'Antimoine fust un poison qui tuoit tous les Malades, de quelque maniere qu'on l'eust préparé , parce qu'il laissoit toujours apres soy une qualité maligne dans les viscères , qui faisoit crever l'Homme tost ou tard , mesme plus de vingt ans apres l'avoir pris, & que quand il estoit une fois entré dans le corps humain , il n'en sortoit jamais , mais brûloit , & consumoit peu à peu l'estomach & les entrailles. La troisiéme Faction , plus politique , se tenoit dans le milieu sans se résoudre à prendre party. La seconde Faction , composée des plus anciens Medecins , l'auroit emporté par leur nôbre & pour le crédit qu'ils ont parmy le Peuple , sans l'autorité de Monsieur de la Rabliere, nostre Commandant, & sans un accident ar-

rivé , dont je vay vous dire les circonstances.

Un Enfant d'environ six ans , tomba malade d'une Epilepsie dont il mourut , apres que son Medecin ordinaire luy eut ordonné l'Emetique. La Faction opposée à ce Remede , n'en fut pas plûtoſt instruite, qu'elle donna un Placet à Messieurs du Magistrat , contenant que l'Emetique avoit encore fait mourir cet Enfant , ce qu'on pouvoit voir par sa langue qu'il avoit toute noire , & gangrenée , & que la violence du Remede luy avoit fait tirer hors de la bouche. Ainsi ceux de ce Party concludoient ; à ce qu'il plust à Messieurs du Magistrat , de leur permettre de faire ouvrir le Cadavre , pour faire connoistre à tout le monde, que l'Emetique qu'ils traitoient de poison , estoit cause de la mort de cet Enfant. Messieurs du Magistrat avec la prudence qui leur est ordi-

naire, pour arrester les contestations, & rendre justice à qui il appartiendroit, ordonnerent que le Cadavre seroit ouvert en leur présence, à l'intervention des Chefs des deux Factions contraires. L'ouverture ayant esté faite, & l'estomach tiré hors du corps, on examina avec une entiere exactitude, les parties tant vitales que naturelles. L'examen fait, on connut, & Monsieur Douchet le premier, qu'il ny avoit aucune partie malade, ny infectée de poison, & que l'Enfant estoit mort d'une mort naturelle, causée par la seule Epilepsie. Mesme bien loin de trouver la langue gangrenée, comme l'avoit soutenu la seconde Faction, on la trouva fort belle, excepté qu'elle avoit esté mordue entre les dents. C'est ce qui est justifié par le Procès verbal de cette Visite. Comme la plûpart des Medecins suivent

fort souvent les sentimens qu'ils croient les plus propres à remplir leur bourse, on a crû que ceux de la seconde Faction, avoient pour but d'empescher ceux de la premiere d'avoir beaucoup de Pratiques, parce que guérissant promptement les Malades par leur Antimoine, ils en déroboient quantité aux Anciens, qui ignorant les secrets de la Chimie, & par conséquent la maniere de bien preparer l'Emétique, s'attachent à la Saignée, aux Purgations, & aux Lavemens, qu'ils réiterent souvent, ordonnant des breuvages, de petits-laits, & autres bagatelles qui font languir les Malades plusieurs années, suivant en cela les avis de leurs Anciens, Maladus deust-il crevare, comme a fort bien dit Moliere. Cela n'a point empesché que ceux de la seconde & troisième Faction n'aient souvent

ordonné l'Emétique ; mais ils l'ont fait sous des noms déguisez pour conserver leurs Pratiques , tant ce Remede estoit en horreur parmy le Peuple , & cela , par les discours de ceux de la seconde Faction , qui n'estoit pas seulement plus nombreuse que la premiere , mais encore appuyée par les Apotiquaires , qui ne songent pas moins à leur intérêt particuliers que les Medecins , tant parce que l'Emétique les prive du bénéfice qu'ils trouvent à donner des Purgations , & des Lavemens , que ceux de la premiere Faction préparent eux-mesmes l'Antimoine , sans le secours des Apotiquaires , qui ne sont pas toujours ponctuels à bien executer les Ordonnances.

L'autorité de Monsieur nostre Commandant , qui est tres-sçavant , & qui connoist les merveilleuses qualitez de l'Atimoine ; quand il

est bien préparé , a imposé silence aux Medecins qui s'estoient déclarez contre ce Remede. Voila , Monsieur , de quelle maniere les choses se sont passées. Vous pouvez m'en croire , puis que vous sçavez que je ne suis ny Medecin, ny Apotiquaire, mais plus que personne du monde vostre tres, &c.

Je me suis informé , Madame de ce qu'on vous a dit qu'il y avoit eu de particulier aux Theses soutenues à Arles dans le College des Peres Jesuites Voicy ce que j'en ay sçeu. Le Pere Prost , Professeur de la Rhétorique , ayant lié amitié avec la plûpart de ceux qui composent l'Academie Royale de cette fameuse Ville , crût qu'il ne pouvoit mieux réussir à leur donner des marques publiques de l'estime qu'il faisoit de leur Compagnie , qu'en leur faisant dédier

des Theses de son Art, comme aux Juges les plus éclairés dans toutes les belles connoissances. Dans ce dessein, il jeta les yeux sur un jeune Gentilhomme de la Famille de Messieurs Eymin, dont la capacité & l'esprit pouvoient luy faire espérer un heureux succès de cette entreprise, & qui se fit un honneur de soutenir la dépense d'une Action, qui devoit avoir pour témoins tout ce qu'il y a dans Arles de Personnes distinguées par leur qualité & par leur mérite. Le sçavant Monsieur Roullot, revenu de Rome depuis quelque temps, se chargea du Dessein & de la Gravûre de la Planche, pendant qu'on se prépara d'un autre costé à répondre de toutes les Regles de l'Eloquence, de celles de la Poësie Latine & Françoisé, & de celles de l'Histoire, tant de la

sacrée que de la prophane. La
 plupart des Gens ne pouvoient
 croire qu'un jeune Homme eust
 pû acquérir en si peu de temps
 tant de connoissances si curieuses
 & si vastes ; & les autres qu'é-
 tonnoit la nouveauté d'un pareil
 dessein , mouroient d'envie d'en
 voir le succès. Le 26. du mois
 d'Aoust ayant esté choisy pour
 cet Acte , tout le monde se ren-
 dit en l'Eglise du College des Je-
 suites , où il y avoit un Concert
 d'Instrumens pour divertir l'As-
 semblée , en attendant que l'on
 commençast. Messieurs de l'Aca-
 demie Royale prirent place au
 premier rang qui n'estoit destiné
 que pour eux. Derriere ce pre-
 mier Cercle estoient trois autres
 rangs de Fauteüils , qui furent
 remplis d'un costé par des Per-
 sonnes tres-considérables ; & de

l'autre, par un grand nombre de Dames, que quelques Académiciens avoient invitées, à cause que les Disputes Académiques, telles que devoient estre celles de cette Action, ne sont pas si seches & si mystérieuses que celles de la Philosophie, & que mesme la plûpart du temps on devoit proposer en François. Le Soutenant commença par un Compliment Latin qu'il adressa à Messieurs de l'Académie. Il leur dit, *Qu'il pourroit sembler étrange que les Muses Latines fissent hommages aux Françaises, & que les Aînées recherchassent avec tant d'empressement la protection de leurs Cadetes; Que cependant elles ne croyoient pas se faire tort, ny ménager mal leur réputation, en se soumettant à leurs Rivaless, si elles pouvoient mériter par leur protection; Que l'Acadé-*

mie Royale ne pouvoit leur refuser cette faveur, puis qu'elle leur estoit redevable de tant de grands Hommes consommez dans les Sciences, & qui avoient cueilly les Lauriers sur le Parnasse Latin, avant que d'en cueillir sur le Parnasse François. Il ajoûta, Que quelque fierté qu'eussent avoir les Muses Latines, elles n'estoient pas si entestées de leur mérite, qu'elles n'avoüssent, que c'estoit à eux qu'on devoit la gloire d'avoir relevé celle des beaux Arts; Qu'ils avoient frayé le chemin à la Noblesse, qui regardoit auparavant les Sciences comme une occupation indigne d'un rang un peu distingué; Qu'après que Monsieur le Duc de S. Aignan avoit fourny si glorieusement cette Carrière, personne ne pouvoit refuser d'y entrer, ny mépriser une Compagnie, où pendant la Paix tant de grands Hommes, aussi

fameux par leur bravoure que par leur politesse , avoient cultivé les Sciences avec une exacte assiduité , sans les accuser de mauvais goût , & sans blesser la sagesse du plus grand des Roys , qui s'estoit déclaré , si hautement le Protecteur de tous les Sçavans , & qui faisoit refleurir les Arts par tout son Royaume avec tant de gloire. Ce Compliment estant achevé , le Concert recommença pendant qu'on distribua les Theses. La Dispute fut ensuite ouverte par des Questions que le Préfet du College proposa sur les Regles de la Comédie & de la Tragédie , sur les rapports qu'elles ont l'une avec l'autre , & sur leur différence ; Si les Femmes peuvent estre le sujet d'une Tragédie , ce qui fut bientôt décidé par les exemples des Anciens & des Modernes ; Si la Tra-

gédie donne plus de plaisir que la Comédie, & en quoy consiste la finesse de ces sortes de Poëmes. On continua, en agitant les différens qui sont entre les Latins & les François; S'il faut mesler beaucoup de figures dans le Discours, & sur tout de celles qui outrent d'ordinaire la pensée; S'il faut mettre parmy les Ornaments de l'Eloquence, les Iéroglyphes, les Enigmes, les Devises, les Emblèmes, & les Fables; S'il faut faire les Inscriptions de l'Arc de Triomphe, & des Monumens publics, en François, ou en Latin. Ce furent les Propositions qu'attaqua Monsieur l'Abbé Fleche, qui s'estant détaché de l'Académie en faveur du Soutenant, luy donna lieu de développer tous les mysteres des Sçavans avec une facilité surprenante. Comme il

estoit échapé une Proposition dans les Theses , qu'on croyoit une malice que l'on vouloit faire aux Femmes, Monsieur de Montblanc, Frere de Monsieur le Lieutenant General , qui s'est distingué par plusieurs Campagnes en Sicile & ailleurs, se crût obligé de soutenir leur party. Il le fit de la maniere du monde la plus délicate. Il cita en leur faveur les traits les plus curieux de l'Histoire sainte & de la prophane , & tâcha de justifier leur innocence par plusieurs endroits de l'Ecriture , qu'il toucha fort adroitement. La Dispute passa à l'origine & aux regles de l'Histoire. Monsieur Arnaud en rapportoit la naissance au Niloscope de Memphis , qui estoit une Colonne d'une prodigieuse grandeur , sur laquelle on gravoit tous

les ans les accroissemens du Nil, & fit paroître là-dessus une érudition tres-profonde. On répondit à toutes ses difficultez, & l'on montra qu'on devoit l'origine de l'Histoire aux deux Colomnes que les Hommes dresserent avant le Deluge, pour immortaliser les Préceptes des Arts, & les Noms de ceux qui les avoient inventez. Monsieur Fraischier finit la Dispute en Vers François, & fit voir autant de galanterie que d'esprit, dans le Sujet qu'il traita. Après qu'il se fut fait éclaircir de l'origine de la Poësie, & des premiers Poëtes, tant parmy les Hébreux, que parmy les Grecs & les Latins, il s'arresta à la Poësie rimée, & soutint que c'estoit aux Provençaux, & non aux François, que l'on en devoit la gloire. On rapporta des Poësies en l'une & en

l'autre Langue , de plus de cinq cens ans , & on dit mille jolies choses sur cette matiere. On parla en suite des caracteres de toutes les petites Poësies Latines & Françoises , dont le Soutenant donna les Regles. L'admiration qu'on eut pour la maniere dont il se tira de tant de Disputes , redoubla par une nouvelle épreuve qu'on fit des avantages qu'il a dans les belles Lettres. On présenta une centaine de Billets à tirer au sort ; dont chacun renfermoit une Question curieuse & difficile , qu'il s'engageoit à développer sur le champ. On fut étourdy de cette avance ; & Monsieur le Chevalier de Romieu , Directeur de l'Academie , ayant tiré un de ces Billets , trouva qu'il renfermoit toute l'Histoire d'Alexandre le Grand. Il n'y eut personne qui

qui ne renouvelast son attention pour voir comment on se tireroit d'affaire; mais on eut lieu d'estre satisfait, quand ce jeune Soutenant rapporta les plus curieux endroits de l'Histoire de Quinte-Curſe, les causes de la Guerre des Grecs contre les Perses, les préparatifs prodigieux du costé de Darius, & ceux d'Aléxandre, qui estoient si peu considérables; la rencontre des deux Armées aupres du Granique, les suites de cette Bataille, & les avantages que les Grecs remportèrent de leur victoire. Apres cet essay, il ne restoit plus qu'à répondre des caracteres des Empereurs Romains depuis Jules-César, jusqu'à Léopold-Ignace qui regne aujourd'huy. C'estoit un Ouvrage que le Professeur de la Rhétorique avoit ajouté aux Theses,

Novembre 1683.

E

que le Soûtenant devoit reciter & expliquer à tous ceux qui auroient voulu se satisfaire sur ce sujet. Il contenoit 149. Quatrains, sans compter les caracteres des Roys de France , & des Empe-reurs Turcs , sur lesquels on s'é-toit obligé de répondre. On se contenta d'en demander cinq ou six , quoy que l'on eust prié l'As-semblée d'en demander davan-tage ; mais l'Acte avoit déjà duré trois petites heures , & l'on com-mençoit à se ressentir des incom-moditez de la saison. Le Soûte-nant fit donc son dernier Com-pliment , pour remercier Mes-sieurs de l'Académie de la pro-tection dont ils l'avoient honoré ; & toute l'Assemblée , des applau-dissemens qu'elle luy avoit don-né ; *Plûtost* , dit-il , fort modeste-ment , *pour le rassurer dans ses*

combats , que pour accompagner son triomphe. Apres qu'il eut cessé de parler , toute la Compagnie s'arresta pour entendre Monsieur le Chevalier de Romieu , Directeur, qui devoit complimenter ce jeune Gentilhomme de la part de l'Academie. Voicy les termes dont il se servit, en adressant d'abord le Discours aux Académiciens.

MESSIEURS,

Qu'il est beau de voir fleurir les Sciences , quand le plus grand des Roys les protege , & qu'il est avantageux d'assister au Triomphe des Muses , où l'on voit accourir un si grand nombre d'honnestes Gens! Apollon a ses Héros aussi bien que Mars ; les Lauriers que remportent les Vainqueurs , ne sont pas plus glorieux que ceux qu'obtiennent les Sçavans ; & les uns & les autres,

sont placez indifféremment dans le Temple de la Gloire. On n'en peut douter, Messieurs. Les avantages que procurent les belles Lettres, sont tres-considérables. Elles sont bien souvent la cause des Actions les plus éclatantes, & donnent de grandes prérogatives à ceux qui les possèdent. C'est par leur moyen que s'entretiennent les nœuds de l'honneste société, que l'esprit communique éloquemment ses pensées, & que le cœur exprime avec politesse ses nobles mouvemens. Le commerce des belles Sciences n'est pas incompatible avec la Noblesse. J'ose dire sans flater, Messieurs, que l'étroite alliance que vous en avez faite, donne des marques convaincantes de cette vérité. Vous marchez glorieusement sur les pas de Monsieur le Duc de S. Aignan, vostre fameux Protecteur, qui a sceu divinement

bien allier les plus profondes Connoissances avec une Noblesse distinguée. Vostre Corps est autant recommandable par la haute naissance de ceux qui le composent, que par la beauté de leur genie. Oüy, Messieurs, vous estes Illustres par vos Ancestres; & par l'éclat que vous tenez de vous mesmes, vous avez pris des moyens infallibles pour arriver à l'immortalité. Vostre noblesse soutenue d'un courage intrépide, vous a donné lieu d'y prétendre, mais les talens dont vous estes enrichis vous l'assurent malgré l'envie.

Ne tirez pas toute vostre gloire de vous estre signalez dans le Champ de Mars, la Fortune peut avoir quelque part aux Actions de valeur; & vostre ardeur pour les belles Lettres, qui vous a fait obtenir l'alliance de la premiere Académie du Monde, vous distin-

gue par vostre mérite particulier. Glorifiez-vous d'estre de nobles Sçavans, comme d'estre de nobles Guerriers, & continuez à faire chanter à vos Muses les prodiges de guerre, que vous avez vûs en servant sous les Etendars de LOÜIS LE GRAND, qui soumet les Nations les plus fiéres, par la seule approche de ses Armes toujours triomphantes. Faites-vous un honneur de ne devoir qu'à vous la haute réputation que vous avez si iustement acquise, par la délicatesse de vos pensée, par la fécondité de vostre imagination, & par la politesse de vos Ouvrages. Aussi personne ne s'étonnera que le juste discernement des Révérends Peres Iesuites, les ait obligez à vous offrir les premiers fruits des travaux de leur Disciple. Vous leur estes pourtant redevables, de vous avoir publiez par cette Action cele-

bre comme les Arbitres de l'Eloquence.

Que vous estes heureux ; Monsieur , d'avoir de si parfaits modelles à imiter parmy vos Concitoyens , & de trouver chez vous de si beaux sujets d'emulation , pour repondre au panchant que vous avez reçu de la Nature ! Il est certain que l'Homme est naturellement porté à priser la Vertu. Ces loüables mouvemens luy sont inspirés par le Createur , qui repend dans son ame, en luy donnant l'estre , les semences du bien. Il n'est pas moins veritable que l'on juge du prix des Gens par leur inclination, & par le desir qu'il font paroistre de posseder les belles Lettres. Que ne doit-on point attendre de vous , qui secondez cette disposition naturelle , & qui faites voir tant de ferveur dans les Etudes , en faisant tous vos efforts pour devenir

*ſçavant ? Vous avez des ſentimens
héroïques , & vous commencez dès
vos jeunes ans à travailler pour l'im-
mortalité. Ah qu'il eſt glorieux d'y
aller par une route qu'on ſe trace
ſoy meſme , & qu'il eſt charmant
de porter des Couronnes dont le bril-
lant n'eſt pas emprunté ! Vous eſtes
ſans - doute convaincus , que ces
Meſſieurs tiennent aujourd'huy par
les belles connoiſſances un ſi haut
rang dans le Royaume , & qu'ils ti-
rent leur plus grand éclat de cette
ſource féconde en lumière. Animé
par l'exemple de ces Juges ſouve-
rains des Lettres , guidé par les
Révérends Peres Jéſuites , vos fidel-
les Conducteurs , & les véritables
Oracles des Sciences , dont les ver-
tus ont toujours fait l'admiration de
la Chreſtienté , par les ſolides avan-
tages qu'elle en reçoit chaque jour ,
& merite l'eſtime des plus ſages*

*Monarques ; cette illustre & sainte
 Compagnie estant d'une aussi grande
 utilité à l'Etat , qu'à la Religion.
 Enfin instruit par les leçons d'un
 si habile Homme , vous pouvez es-
 perer d'avoir une glorieuse part aux
 récompenses que distribuë le grand
 Apollon , & vous meriterez en per-
 sistant dans vostre loüable entrepri-
 se , les mesmes honneurs que les
 Maistre du bien dire. Les doutes
 subtils que vous venez d'éclaircir
 sur la Poësie , & sur l'Histoire , les
 justes définitions que vous avez
 données de l'Eloquence ; nous persua-
 dent que vous estes un digne Nour-
 rison des Muses Latines. Les Fran-
 çaises , leurs cheres Sœurs , auront un
 plaisir extrême de faire voir en vous
 leur parfaite union sous les auspices
 de LOÜIS LE GRAND , & toujours
 le mesme , je veux dire veritable-
 ment Grand ; Grand dans l'execu-*

E S

tion , comme dans le projet ; aussi Grand dans ses actions , que dans ses discours ; plus Grand par luy-mesme , que par les avantages qu'il tient de la Fortune , & encore plus Grand par sa rare pieté qui luy attire les BenediCTIONS celestes , dont on voit des effets si charmans , par la fécondité de son auguste Famille qui fait le bonheur des François, & celui de ses Alliez. Les faveurs de ces grands Protecteurs de toutes les Académies , vous donneront moyen d'occuper une place dans la nostre , & je puis vous promettre , Monsieur , sans craindre d'estre desavoüé , qu'elle sera reservée à vostre merite.

Ce Discours , qui fut suivy d'un applaudissement general , termina cette Action. Peu de jours apres , on rassembla l'Académie Royale au College , avec

une grande foule de Gens de qualité, pour entendre Monsieur l'Abbé de Grille, Fils de Monsieur le Marquis de Robias-Estoublon, qui n'avoit pû parler le jour que se soutinrent les Theses, à cause du peu de temps qu'il y avoit pour tant de matieres. Tout ce qu'il dit pendant une demy-heure, fut dit avec tant de grace & de justesse, que tout le monde fut étonné de voir tant d'esprit & de noble hardiesse dans un jeune Gentilhomme de douze ans. Il expliqua les mysteres de la Planche faite par Monsieur Roulet. Il en découvrit toutes les beautez & tout l'artifice, & fit une infinité d'allusions ingénieuses. Le Soutenant se rendit huit jours après au Lieu où les Academiciens s'estoient assemblez, pour les remercier de nou-

veau de l'honneur qu'on lui avoit fait de luy assurer une Place dans une Compagnie si illustre.

Les paroles de l'Air nouveau que je vous envoie , sont de Mr de Messange. Le fameux Monsieur d'Ambruys les a notées.

AIR NOUVEAU.

Vous voulez que je vive , afin
que je vous aime ,

*Et vous ne voulez pas de la moindre
faveur*

*Payer les feux de mon amour ex-
trême.*

*Quel barbare plaisir vous donne ma
douleur ?*

*Ah , finissez mes maux , inhumaine
Sylvie ,*

*Qu laissez-moy finir mon amour &
ma vie.*

Le premier jour de ce mois.

Feste de tous les Saints, Monsieur l'Abbé Boifleau prescha à Versailles, en présence de Sa Majesté. Ce Sermon reçut une approbation générale, & Madame la Dauphine qui l'admira, en ayant parlé avec beaucoup d'avantage, le Roy dit, qu'il seroit encore plus beau sur le papier. Cette louange est tres-forte, puis que le geste, la maniere de prononcer, & les autres agrémens extérieurs de l'Orateur, contribuent souvent beaucoup à faire paroître, ce qui seroit quelquefois fort peu de chose dénuë de l'action. Je ne vous dis rien de la pieté édifiante de la Maison Royale, qui sert d'exemple à toute la Cour, & qui fait ses Dévotions dans toutes les Festes solennelles.

J'ay appris une chose fort sur-

prenante d'un Homme tres-digne de foy , qui assure qu'il s'estoit trouvé à Orange le 25. du dernier mois chez Monsieur l'Evêque , lors que ce Prélat reçut une Lettre d'un Gentilhomme , qui luy mandoit ce qui suit. Vne Femme de la Religion Prétenduë Reformée , demeurant dans un Bourg de la Principauté d'Orange , eut querelle avec une Femme Catholique. Elles estoient grosses toutes deux , & n'attendoient l'une & l'autre que le moment d'accoucher. Elles s'échaufferent insensiblement dans leur dispute , dont tout le Bourg fut témoins , & les raisons particulières leur manquant , elles y mêlerent celles de la Religion. La chose alla dans un telle excès , que la Femme Calviniste pria Dieu de vouloir permettre que

celle des deux qui estoit dans la fausse Religion, accouchast d'un Diable. Trois jours apres, à cinq heures du matin, cette Femme sentit de grandes douleurs, & ces douleurs luy firent pousser de si effroyables cris, qu'ils donnerent l'alarme à tous ceux du Bourg. On accourut en foule chez elle. Le Ministre y vint pour la consoler; & ce qu'il luy vit souffrir l'ayant fait mettre en prières, à peine y eût-il esté quelques momens, qu'elle accoucha, non pas d'un Enfant, mais d'un Monstre, qui n'avoit que des grifes & une bouche toujours ouverte. Il aboyoit comme un Chien, & tout le monde en fut effrayé. Rien ne sçauroit estre égal à la consternation où demeura le ministre, voyant un si grand concours de Peuple témoin de cet accident.

Le Gentilhomme qui l'a écrit à monsieur l'Evesque d'Orange, estoit dans la Chambre de la Calviniste, & n'en sortit point qu'il n'eust veu la fin du monstre, qui fut étouffé entre deux matelats. Vous tirerez telles consequences qu'il vous plaira de cette aventure. Je vous dis le fait sans raisonnement.

Je me souviens que vous m'avez souvent demandé de quelle maniere on avoit puny les Religionaires séditions du Vivarais. Le Roy qui panche toujours du costé de la clémence, a pardonné à tous ceux qui retourneroient dans leurs Maisons, & il ne faut pas douter que cette douceur n'empesche la continuation des troubles dont vous avez entendu parler. Je vous envoie la Copie des Lettres d'abolition.

137
ccor-



Y.

res de
é.



DE D
& de
ennois,
Dyois.
ALUT.
nous
legne,
ent de
is aussi
parfaite
estions
re que
toutes

Le G

Monfr

estoit

vinist

n'eust

fut et

Vous

qu'il v

re. Je

nemer

Je

m'ave:

quelle

Religio

rets. Le

du cof

donné

roient

ne faut

ceur n'

des er

enter d

la Co Pi

que Sa Majesté leur a accordées.



DE PAR LE ROY.

*Amnistie pour les Religionnaires de
la Province de Dauphiné.*

LOUIS PAR LA GRACE DE
DIEU, Roy de France & de
Navarre, Dauphin de Viennois,
Comte de Valentinois, & Dyois.
A tous présens & à venir, SALUT.
Le principal objet que nous
avons eu depuis nostre Regne,
a toujours esté non seulement de
soulager nos Peuples, mais aussi
de les faire jouir d'une parfaite
tranquilité; & nous nous estions
persuadez que le bon ordre que
nous avions établi dans toutes

les Provinces qui nous sont soumises , l'application que nous avons eu dans tous les temps pour réprimer les abus qui s'y estoient introduits, & les grandes & importantes Conquestes que nous avons faites pour mettre nos Frontieres à couvert de l'insulte de nos Ennemis , devoient empêcher qu'aucuns de nos Sujets manquassent à l'obeïssance qui nous est deuë ; Cependant nous avons appris qu'au mois de Juillet dernier , quelques Habitans de la R. P. R. de nostre Province de Dauphiné , abusez par les artifices de quelques Ministres & autres de ladite Religion , Mal-intentionnez à nostre service, & ennemis du repos public , s'estoient armez & attroupez en grand nombre dans quelques endroits de nostre dite Province,

pour empêcher l'exécution de nos Edits, Déclarations, & Arrests rendus sur le fait de ladite R. P. R. Et comme toutes les voyes de douceur que nous avons mises en usage pour porter les Factieux à rentrer dans leur devoir, ont esté inutiles, Nous avons esté obligez d'envoyer dans nostredite Province de Dauphiné quelques Troupes sous le commandement du Sieur de Saint Rhu, maréchal de Camp, & Lieutenant des Gardes de nostre Corps, pour par la force de nos armes reduire ces Mutins à rentrer dans leur devoir; & nous avons ordonné en même temps au Sieur le Bret, Conseiller en nos Conseils, maistre des Requestes ordinaire de nostre Hostel, & Commissaire departy pour l'exécution de nos ordres dans nostredite Province de Dauphi-

né, de se transporter sur les Lieux où se sont faits lesdits attroupe-
mens, pour informer desdites re-
bellions, & faire le procez aux
Coupables, conformément à l'Ar-
rest de nostre Conseil d'Etat du
15. Aoust dernier ; en execution
dequoy nous Troupes estant arri-
vées dans nostredite Province,
elles auroient rencontré le 29. du-
dit mois une partie des Seditieux
au nombre de trois cens, lesquels
ayant refusé de se soumettre & de
quitter les armes, & s'estant mis
en état de défense, les uns au-
roient porté sur le champ la pei-
ne de leur crime, & les autres se
seroient sauvez dans les monta-
gnes. mais quoy que cette rebel-
lion, & plusieurs autres violences
& voyes de fait commises par
quelques-uns de ladite R. P. R.
meriteroient autant de châtimens

exemplaires qu'il y a de Complices ; néanmoins la compassion qu'a excité en nous l'aveu & la detestation que la plus grande partie de ces Seditieux ont fait de leur faute, & des crimes où leur aveuglement les avoit jettez ; d'ailleurs la fidelité inébranlable de tous les autres nos Sujets de ladite R. P. R. nous a porté à prendre plutôt pour les Coupables des sentimens de clemence que de rigueur, & d'user d'autant plus de misericorde & de moderation envers eux, qu'il a plu à Dieu d'augmenter par ses benedictions les moyens d'exercer la puissance qu'il nous a mise en main, Nous souhaiterions même pouvoir accorder une Abolition generale à tous les autres Complices de tant de desordres. mais ce que nous devons à l'Etat & à la Justice, ne

nous permettant pas de dissimuler entierement des crimes si atroces , & dont l'entiere impunité pourroit attirer des suites tres-fâcheuses , Nous avons resolu de restreindre ce châtiment à quelques-uns des plus coupables, qui serviront d'exemple à retenir dorénavant tous les autres dans leur devoir, & contribueront davantage à même tems à affermir la tranquillité publique. POUR CES CAUSES , & autres considerations à ce nous mouvans , AVONS de nostre grace speciale , pleine puissance, & autorité Royale , éteint, aboly , & assoupy , & par ces Présentes signées de nostre main , éteignons, abolissons, & assoupissons tous les Crimes de revoltes, rebellions, soulevemens , & attroupe-mens avec port d'Armes , meurtres, résistance contre nos Trou-

pes, Presches, & Assemblées dans les Lieux défendus par nos Arrests, & autres violences commises à l'occasion & pendant le cours desdites séditions, en quelque sorte & maniere qu'ils soient venus depuis le premier Juillet jusqu'à présent. VOULONS que tous les Auteurs & Coupables desdits desordres & séditions, & leurs Complices, à l'exception seulement de ceux qui seront cy-apres spécifiés, demeurent déchargés de toutes les poursuites & recherches qui leur pourroient estre faites à l'avenir pour raison des Crimes commis durant lesdites rebellions, bien qu'ils ne soient icy particulièrement déclarés. Leur avons à cet effet remis, quitté, & pardonné, remettons, quittons, & pardonnons, tant en general qu'en par-

ticulier , tout ce qui pourroit être imputé à l'occasion desdits attroupemens , port d'Armes , Presches , & Assemblées dans les Lieux où l'Exercice de ladite Religion a esté défendu ou interdit par nos Arrests , & généralement de tous autres crimes & desordres qui peuvent avoir esté commis , sans qu'ils en puissent estre recherchez , molestez , ny inquiétez par quelques Personnes , ou sous quelque prétexte que ce puisse estre , leur remettant toutes peines , amende , & punition corporelles & civile , lesquels pour raison desdits Crimes ils pourroient avoir encourus envers Nous & la Justice. Mettons à cette fin au neant toutes Informations sur ce faites , Decrets , Jugemens , & Arrests donnez en conséquence , imposant

fant silence perpétuel à nostre
Procureur General , ses Substi-
tuts présens & à venir , & à tous
autres ; à condition toutefois pre-
mierement que les Temples de
Bordeaux & de Befaudun , situez
dans ladite Province de Dauphi-
né , seront rasez aux frais & dé-
pens des Habitans desdits Lieux
de la R. P. R. & qu'il sera basty
à la place de chacun d'iceux une
Pyramide , sur laquelle sera écrit,
que pour punition des rebellions
commises par les Habitans des-
dits Lieux de ladite R. P. R. &
de l'insolence qu'ils ont eüe de
charger nos Troupes , lesdits
Temples ont esté rasez , avec
défense d'y faire à l'avenir, sous
peine de la vie, aucuns Presches,
Assemblées , ny Exercices de la-
dite Religion ; Et en second lieu,
que ceux de ladite Religion qui

Novembre 1683.

G

desireront jouir de la presente Abolition , se remettront dans leurs Maisons quinze jours après la publication des Présentes , y vivront dans l'obeïssance & dans la soumission qu'ils doivent à nos ordres , & ne se porteront jamais plus à de semblables actions, soulevemens , attroupemens & violences , à peine d'estre décheus de nostre presente Grace , en laquelle n'entendons comprendre la memoire & biens de ceux qui ont esté tuez les armes à la main, ou executez à mort, les Ministres qui auront presché ou assisté aux Presches dans les Lieux défendus par nos Edits & Arrests, les Condamnez aux Galeres, & les nommez .

ny ceux qui sont actuellement

prisonniers , auxquels le Procés continuëra d'estre fait ; à la réserve aussi des Sacrileges & autres crimes exécrables , si aucuns ont esté commis tant sur les Prêtres que Séculiers. V O U L O N S aussi que la reparation des dommages causez tant aux Catholiques qu'à ceux de ladite R. P. R. qui sont demeurez dans leur devoir , soit prise sur les Biens de ceux qui sont exceptez de cette Abolition. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux les Gens tenans nostre Cour de Parlement de Grenoble , & à tous autres nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra , que ces présentes Lettres d'Amnistie , Grace, & Abolition, ils fassent lire , publier & enregistrer , & du contenu en icelles jouir & user pleinement & paisiblement , & pen-

pétuellement , les Autheurs & Coupables desdites séditions , leurs Complices & Adhérens , tout ainsi & en la mesme maniere que si chacun d'eux y estoit particulièrement dénommé , à l'exclusion toutefois de ceux cy dessus spécifiés , sans permettre qu'il leur soit fait à présent ny à l'avenir en leurs personnes ou biens aucuns troubles ny empeschemens , & sans qu'il soit besoin qu'aucun d'eux soit tenu de se représenter en personne , & se mettre en état pour l'entérinement desdites Lettres , dont nous les avons relevés & dispensez , relevons & dispensons , nonobstant nosdits Arrests , Ordonnances , Reglemens , & Lettres à ce contraires , auxquels & aux déroatoires des déroatoires y contenus , nous avons dérogé & déro-

geons par cesdites Présentes ;
 CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR.
 Et afin que ce soit chose ferme &
 stable à toujours , Nous avons fait
 mettre nostre Scel à ces Présen-
 tes , sauf en autres choses nostre
 droit , & l'autrui en toutes. DON-
 NE' à Fontainebleau au mois de
 Septembre , l'an de grace mil six
 cens quatre - vings trois , Et de
 nostre Regne le quarante-unié-
 me. Signé LOUIS, *Visa* LE TEL-
 LIER ; Et plus bas , Par le Roy
 Dauphin , COLBERT , Et scellé
 du grand Sceau de cire verte.

Je viens à ce qui s'est passé en
 Flandre depuis quelque temps.
 Toute l'Europe sçait que depuis
 la Paix de Nimegue , le Roy n'a
 pâ tirer raison des Espagnols, tou-
 chant le Comté d'Alost, le Vieux-
 Bourg de Gand , & les autres
 Lieux qui lui appartiennent. Ils

ont voulu soutenir la reputation qu'ils avoient autrefois d'estre habiles Politiques , en se défendant par de longs détours. & ils ont crû qu'ils leur tiendroient encore lieu de Troupes & de Canons , mais tout a changé pour eux ; & la France sous le Regne de LOUIS LE GRAND , ne s'est pas trouvée moins habile dans le Cabinet , que scavante dans l'art de Conquerir. Ce n'est pas que la justice estant entierement, & visiblement du costé du Roy, Sa Majesté ait eu besoin d'employer des raisons étudiées, pour faire connoître combien ses pretentions estoient équitables. Au contraire ce Monarque en a usé comme tous ceux qui ne se défiant point de la bonté de leur Cause , & en estant entierement sûrs , veulent bien la remettre en

arbitrage , ce qui auroit esté hazarder beaucoup s'il n'avoit pas eu un droit plus que juste , si l'on peut parler ainsi ; les Arbitres n'ayant jamais la même severité des Juges , puis qu'en faveur de l'accordement , & de la confiance que les deux Parties ont en eux , ils ostent toujours quelque chose à ceux qui ont le plus de droit , afin de ne rendre pas la partie qui en a le moins entièrement malheureuse. Vous voyez par là qu'un Prince moins généreux que le Roy , & qui se seroit moins soucié de la Paix de l'Europe , ne se seroit pas soumis à un Arbitrage , puis qu'il s'exposoit par là à perdre quelque chose de ce qu'il pouvoit avoir , ou la force de son droit , ou par celle de ses armes. Cependant le Roy , pour montrer à toute l'Europe qu'il ne

demandoit rien que de juste , a bien voulu se remettre à l'Arbitrage du Roy d'Angleterre. Tout se seroit terminé par cette voye ; mais ce n'estoit pas le but de ceux qui vouloient faire traîner les choses en longueur , pour n'en voir jamais la fin. Comme ce qui doit appartenir au Roy est au dela de la Barriere , la difficulté de le ceder à Sa Majesté devoit paroistre grande , & il sembloit que les Hollandois y dûssent encore moins consentir que les Espagnols. Je ne sçay si vous vous souvenez de ce que c'est que cette Barriere , & si pour en rafraîchir vostre memoire , je ne dois point vous dire , que dans le dernier Traité de Paix que les Hollandois ont conclu avec la France , ils sont convenus que le Roy n'auroit de places , qu'à une certaine

distance de celles qui leur appartiennent, & tout ce qui passe cette distance, est appelé la Barriere. Il est arrivé que ce que le Roy prétend aujourd'huy, & qui devoit luy avoir esté remis par les Espagnols il y a plusieurs années, suivant le Traité de Nimègue, est au dela de cette Barriere. Admirez icy la justice & le procédé honneste du Roy. Ce Prince ne voulant rien perdre de ce qui luy est justement acquis par des Traitez solennels, & ne voulant point aussi donner de chagrin aux Hollandois, en s'approchant de leurs Places, a demandé aux Espagnols un Equivalent en deça de la Barriere; & c'est ce qui cause la dispute qui fait aujourd'huy tant de bruit, & sur laquelle toute l'Europe a les yeux ouverts. Les Espagnols voudroient ne rien

accorder. Dans ce dessein, ils se sont servis jusques icy de tout ce que la Politique & la Chicane, ont esté capables de leur inspirer; & voyant la gloire du Roy dans un degré d'elevation qui les éblouit en dépit d'eux, ils voudroient que toute l'Europe prist leur party, afin que lors qu'elle travailleroit à faire diminuer ce brillant éclat, ils travaillassent de leur costé à profiter seuls de cette conjoncture. C'est ce qui les porte à vouloir gagner du temps, esperant toujours en de certains evenemens qu'on n'a pas lieu de prévoir, & qui ont souvent sauvé la Maison d'Autriche. Voila l'état des Espagnols avec nous. Quant aux Hollandois, ceux qui veulent la guerre parmy eux, sont bien embarrassez, & ne savent quel prétexte prendre pour broûiller.

Ce que le Roy demande luy est légitimement dû. Il auroit pû s'en rendre maistre depuis plusieurs années, il ne l'a pas fait. Il auroit pû avoir des Places par dela la Barriere, il a demandé un Equivalent, afin qu'on luy en donnast en deça. Il estoit assez puissant pour estre luy-mesme Juge en sa propre Cause, & se faire raison par luy-mesme, & cependant il a bien voulu se remettre à un Arbitre. Quoy qu'on ne se puisse plaindre de luy, certaines Puissances ne laissent pas de s'opposer en secret à ses Prétentions les plus justes, contre l'intérêt de leur País, qui devroit n'avoir aucun démêlé avec le Roy, puisqu'il ne veut rien au dela de la Barriere; mais comme ces Puissances ne peuvent regner que parmy les troubles, il faut que

toute l'Europe soit en armes, pour établir l'autorité d'un Prince qui ne sçauroit agir en Souverain que pendant la guerre. Le Roy , voyant qu'avec un pareil obstacle, il luy seroit impossible d'obtenir jamais aucune chose par la force de son droit & de ses raisons , a demandé plus vivement depuis deux mois, qu'on luy rendist justice. Il a mesme fait entrer des Troupes sur les Terres d'Espagne , pour les engager à s'expliquer. Ces Troupes ne commettoient point d'actes d'hostilité, ce qui chagrinoit beaucoup ceux qui cherchoient tous les prétextes imaginables pour entrer en guerre ; mais enfin connoissant la moderation du Roy , & desespérant de le voir rompre le premier, ils ont si bien fait que ceux de leur party ont enlevé des Gar-

des avancées. Ils ont tué , ils ont pris quelques Chasteaux , & se sont servis du fer & du feu que les Troupes du Roy avoient jusques-là eu ordre de ne point mettre en usage. C'est ainsi qu'ils ont eux mesmes commencé une guerre , qu'ils eussent voulu imputer au Roy. Sa Majesté voyant ses Troupes , & ses Places attaquées , a crû devoir repousser la force par la force ; & ce fut ce qui l'obligea de donner ordre à Monsieur le Maréchal de Humieres d'assiéger Courtray.

Courtray est une Ville de Flandres située sur la Lis , entre les Villes de Lile , de Tournay , d'Ipres , & d'Oudenarde. Philippes le Hardy y fit bastir un Chasteau. Cette Ville est tres-marchande , & fait un grand commerce de Draps & de Toiles. Elle

à une bonne Citadelle , & un
 Territoire fort étendu. Cette Pla-
 ce a esté plusieurs fois prise &
 reprise par les François. Vous la
 pouvez voir dans la Planche que
 je vous envoie , & que j'ay pris
 soin de faire graver exprès. Le
 Dimanche 31. du dernier mois,
 l'Armée que Monsieur le Maré-
 chal de Humieres commandoit,
 decampa de Lessines, sans sçavoir
 de quel costé elle alloit. Elle fut
 conduite à Arnay, petite Ville qui
 appartient au Comte de Nassau,
 & qui est située auprès d'Oude-
 narde. L'Armée sçeut en arrivant,
 qu'on la menoit à Courtray. Elle
 campa sur les Hauteurs , & arriva
 le lendemain à midy devant la
 Place. Comme toutes les Trou-
 pes défilioient pour se rendre dans
 leurs Quartiers , le Gouverneur
 de Courtray envoya demander à

Monsieur le Maréchal de Humieres par un Trompette, ce que signifioit la quantité de Troupes qu'il voyoit defiler devant la Place. Monsieur le Maréchal de Humieres repondit au Gouverneur par ce Trompette, qu'il luy conseilloit de se rendre, s'il vouloit conserver les Habitans de Courtray. Cette Ville avoit esté investie deux jours auparavant par Monsieur le Marquis de Boufflers. On acheva le reste du jour de se rendre dans les Quartiers qui avoient esté distribuez. On marqua celui du Roy à Harlebee, qui est à une lieüe de la Place. Monsieur le Maréchal de Humieres qui la voulut reconnoistre, en fit le tour dès ce mesme soir. Monsieur le Prince de Conty, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, & Monsieur le Comte de

Vermandois, l'accompagnerent, avec plusieurs autres Volontaires, qui s'avancerent jusqu'à la portée du Pistolet de la Ville. On l'envoya sommer, & sur le refus que le Gouverneur fit de la rendre, on en résolut l'Attaque. La nuit du 3. au 4. la Tranchée fut ouverte à demy-portée du Mousquet de la Place. Monsieur le Comte de Maulevrier-Colbert estoit de jour. Messieurs les Princes s'y trouverent malgré le grand feu que firent les Assiegez. Monsieur le Maréchal de Humieres ne pût les obliger d'en sortir, & fut réduit à leur dire, que s'ils continuoient à exposer ainsi leurs Personnes, il leveroit le Siege, pour ne les pas voir davantage dans le péril, & qu'il le feroit sçavoir au Roy. La mesme nuit on fit deux Attaques à la Ville, & une fausse

à la Citadelle. Les deux de la Ville furent faites par les Gardes, & par Picardie ; & celle de la Citadelle , par le Regiment du Roy, à qui les Ennemis laisserent faire deux grands Boyaux de six à sept cens pas , sans leur tirer un seul coup de Mousquet. Ils firent un grand feu toute la nuit sur les deux autres Attaques. La Tranchée estant achevée , on envoya à quatre heures du matin un Sergent avec dix Hommes , les insulter sur les Contrescarpes. La Sentinelle luy cria , *Qui va là ?* & en même temps tira son coup. Les autres Sentinelles en firent de mesme , & l'on essuya dix ou douze coups de Mousquet. Le Regiment de Fiffer fit une troisième Attaque à la Ville , entre la Citadelle & la Riviere , & il la poussa jusques à la Contre-

carpe. On ne perdit dans toutes ces Attaques qu'environ cent Soldats. Les Chevaliers d'Artagnan, & de Cominge, & Messieurs de la Tremblaye, & de Périgny, y furent blessez. Monsieur le Prince de Conty en retournant de la Tranchée, eut un de ses Chevaux de main emporté d'un coup de Canon à trois pas derrière luy. Les Assiégés demanderent à capituler le Jeudy 4. du mois à dix heures du matin, & se rendirent après dix-huit heures de Tranchée ouverte. Dès le mesme jour, Monsieur le Maréchal de Humières donna ses ordres pour l'Attaque de la Citadelle. On perça les Maisons de la Ville, on barra les Ruës, on fit des Lignes de communication; & l'on commença à dresser des bateries. Celle de l'Attaque de

Picardie tira le 5. à la pointe du jour. On en fit une de deux Mortiers, qui jetta des Bombes avec assez de succès. Toute la Cavalerie porta le mesme jour des Fascines, & le soir on ouvrit la Tranchée. Monsieur le Comte de Maulevrier estoit encore de jour Monsieur le Comte d'Avejan commandoit le premier Bataillon des Gardes, & Monsieur le Marquis de Harcourt celuy de Picardie. Ils pousserent leurs Travaux si pres de la palissade, qu'ils auroient sans-doute fait leur Logement sur la Demy-Lune le lendemain; mais les Assiégez voyant battre leurs deux Demy Lunes du costé de la Ville, leur Pont abatu, & une grande Brèche, appréhenderent qu'on ne montât à l'Assaut la nuit suivante; car outre cela; on avoit encore saigné

le Fossé à la Porte de la Ville , du costé de la Citadelle , ce qui fut cause qu'ils demanderent à capituler. On envoya des Ostages, & comme il estoit déjà tard , la Garnison ne sortit que le lendemain pour aller à Gand , jusques où elle devoit estre escortée. Mr le Marquis de Vargnie , Gouverneur de la Ville , estoit à cheval à la teste de sa Garnison , qui marchoit Tambour batant , & Méche allumée par les deux bouts , Armes & bagages. Ils avoient demandé douze Chariots couverts , mais on ne leur en accorda que six découverts, pour porter leurs Equipages , ou leurs Malades. Presque tous les Cavaliers avoient chacun deux Enfans entre leurs bras. Il n'y a pas eu plus de cinq ou six Soldats blesez & six de tuez, à l'Attaque de

la Citadelle. La valeur & la diligence pour les Travaux , n'ont pas manqué dans nos Troupes ; & Monsieur du Metz , Lieutenant General de l'Artillerie, a fait dresser toutes les Bateries avec une promptitude qui égale son expérience & son zele. Monsieur le marquis d'Uxelles commande dans la Place , où l'on a laissé le Regiment d'Auvergne, un Regiment Suisse , & quelques autres. Monsieur le maréchal de Humieres marcha en suite du costé de Dixmude ; mais le Commandant de la Place jugeant bien qu'il entreprendroit inutilement d'en soutenir le Siege , consentit que les Magistrats vinssent au devant de ce maréchal luy en apporter les Clefs. Il se rendit dans la Place, & ramena les Troupes, qui ont esté mises en Quartier d'Hy-

ver Dixmude est une Ville fort agreable, située sur l'Iperle, à trois lieuës de Nieuport, & presque autant de Furnes. Quelque tems après, Monsieur le Prince de Chimay attaqua le Chasteau de la mark. Il n'estoit défendu que par cinquante Hommes, commandez par monsieur de Pesnes, Capitaine dans le Regiment des Vaisseaux. Il souffrit le Canon sans se rendre ; & monsieur le Prince de Chimay scachant que monsieur de Lambert approchoit avec des Troupes, se retira. Fort peu de jours s'estant écoulé, monsieur le marquis du Bordage, Brigadier, & monsieur de Chanterenne, qui commande un Bataillon Dauphin, forcerent un Poste tres-considerable à deux lieuës de Namur. monsieur de Chanterenne se rendit en suite maistre de deux

Villages qui en dependent. On y trouva plus de cens Vaches, trois cens moutons, & cent Chevaux. Il fut défendu de tuer aucun Habitant, & de rien brûler dans ces Villages. Monsieur de Chanterenne se distingua beaucoup, & demeura trente heures à Cheval, sans manger ny boire. Vous voyez, Madame, l'heureux succez des Armes de Sa Majesté; tant pour attaquer que pour se défendre, lorsqu'on n'use point de surprise comme on a fait, en enlevant une Garde & prenant des Chasteaux, pour engager la guerre. Courtray, pris en dix-huit heures de Tranchée ouverte, & Dixmude rendu à la seule approche des Troupes, font voir que si le Roy avoit voulu continuer ses Conquestes, la plûpart des Villes de Flandres luy au-

roient ouvert leurs Portes. Cependant sa modération l'arreste ; & apres avoir fait voir ce qu'il peut , il ne veut pas faire tout ce qu'il pourroit. Il interrompt le cours de ses Victoires , & fait délivrer par écrit le Mémoire suivant aux Etats de Hollande. Il a esté présenté par Monsieur le Comte d'Avaux.

MESSIEURS,

Comme l'intention du Roy , mon Maistre, a toujours esté & est encore presentement , d'affermir la Paix, tant avec l'Empire, qu'avec l'Espagne , avec des conditions qui soient convenables à la justice de ses prétentions, & qui puissent établir pour toujours la sûreté de ses Sujets, & la tranquillité de toute l'Europe, Sa Majesté a résolu d'en donner con-
noissance

voissance à tous les Princes & Etats qui s'y interessent le plus , afin que s'ils s'engagent à soutenir l'opiniastreté des Espagnols, & les hostilitéz que le Marquis de Grana a commencé d'exercer contre les Sujets de Sa Majesté, ils soient informez des facilitez qu'Elle apporte à la conclusion d'un bon Accommodement.

C'est pour cet effet, Messieurs, que dans le mesme temps que Sa Majesté a ordonné à Monsieur le Maréchal de Humieres, d'attaquer quelque une des Places de Flandres appartenant au Roy Catholique, Elle m'a commandé de déclarer à Vos Seigneuries, de bouche, & par écrit, que pour parvenir à un Accommodement juste & raisonnable, qui établisse une Paix ferme & stable dans toute l'Europe, & qui termina tous les démestez qui la pourroient troubler, Elle avoit bien

- Novembre 1683. H

voulu remettre tous les différens qu'Elle a avec le Roy Catholique , à l'Arbitrage du Roy d'Angleterre; & qu'encore que la Ville de Luxembourg, environnée des Places & Pais qui appartiennent à Sa Majesté, ne soit plus guère en état de nuire à ses Sujets , ny mesme d'estre à Sa Majesté d'une grande utilité lors qu'elle sera démolie, & que les Espagnols la voudront ceder , avec le peu de Villages qui en dépendent; neantmoins comme cette Ville ne peut donner aucune atteinte à la Barriere que vos Seigneuries ont toujours crû nécessaire au maintien de la Paix , Sa Maiesié avoit offert de s'en contenter, pour l'Equivalent de ses Prétentions sur le Comté d'Atzst , Vieux Bourg de Grand , & sur tous les autres Lieux qui ont esté demandez par son Procureur General aux Conférences de Courtray.

Cependant la lenteur des Espag-

nols à prendre un party raisonnable, n'enfin obligé Sa Maïesté de faire avancer ses Troupes en Flandres, pour porter Monsieur le Marquis de Grana à luy donner la juste satisfaction qui luy est dueë ; mais n'ayans répondu aux instances qui luy ont esté faites, que par des actes d'hostilité peu convenables à l'état présent des Affaires d'Espagne, Sa Maïesté n'a pas crû devoir diférer plus longtemps à se servir des moyens que Dieu luy a mis en main, pour se faire raison. Toutefois comme le principal but de Sa Maïesté, a toujours esté, & est encore, d'affermir la Paix dans toute l'Europe, Elle a esté bien aise de faire sçavoir à Vos Seigneuries, les Conditions dont Elle veut bien se contenter pour l'Equivalent de ses Droits, & Fréentions, sur Aloft, Vieux-Bourg de Gand, & autres.

I.

L'Equivalent qui peut terminer le plus promptement le différent que Sa Maïesté a avec l'Espagne, est la cession de la Ville de Luxembourg en l'état qu'elle est, ou mesme démolie, avec le peu de Villages & Hameaux qui en dépendent, & qui ne consistent qu'en quatorze ou quinze.

II.

Si toutefois les Espagnols s'opiniastrent à refuser cette Proposition, le second Equivalent auquel Sa Maïesté consentiroit, seroit Dixmude, & Courtray, avec leurs dépendances, dont neantmoins la Ville de Dints, la dépendances (quoy que ce soit une des Verges. qui composent la Chastellenie de Courtray) demeureroit à l'Espagne, & les Fortifications de Dixmude & de Courtray seroient rasées, mesme la Citadelle de Courtray, en sorte qu'il ne resteroit qu'une

Muraille de closture , pour la sûreté de la Manufacture , & du commerce de ces deux Villes. Plus , les Villages de la Chastellenie d'Ath , qui ont esté cy-devant joints au Gouvernement de Tournay , & à la distraction desquels Sa Maïesté a bien voulu donner les mains par le Traité de Nimégue , pour ne pas apporter de retardement au rétablissement de la paix ; Beaumont & Bouvine , avec les Villages & Lieux qui en dépendent , desquels il ne reste que quatre ou cinq , tous les autres ayant esté mis sous l'obéissance de Sa Maïesté , par la possession qui en a esté prise en son nom avant la levée du Blocus de Luxembourg. Finalement Chimay , avec ses dépendances. Et comme par le moyen de cet Accommodement il ne resteroit plus dans la suite du temps aucun sujet de rupture , toutes les prétentions de

part & d'autre estant réduites à la seule possession dans laquelle on est depuis plus d'un an , sans qu'il y eust aucun autre changement que ce qui doit composer cet Equivalent , on n'auroit pas de peine à maintenir dans les Pais-Bas , la tranquillité que Vos Seigneurie témoignent desirer.

III.

Que si le Roy Catholique aime mieux donner à Sa Majesté un Equivalent dans la Catalogne , ou dans la Navarre , Sa Majesté se contenteroit à l'égard de la Catalogne , de ce qui reste à l'Espagne du Comté de Sardaigne , dont Pucierda qui est entierement démoly fait partie de la Suë-Durge , de Canredon , & de Castel Folit , avec leurs dépendances.

IV.

Ou bien de Roses, Gironne & Cap

de Quieres, avec leurs dependances,

V.

Et à l'égard de la Frontiere de Navarre, Sa Majesté prétendrait Pampelune & Fontarabie, avec leurs dépendances.

Ce sont là, Messieurs, les conditions sur lesquelles on peut encore établir avant la fin de l'année, une bonne & sûre Paix; & pour ne donner aucun sujet de la troubler du costé de l'Empire, le Roy, mon Maître, veut bien aussi que j'aye l'honneur de déclarer de sa part, à Vos Seigneuries, que pourveu que l'Empereur & la Diete de Ratisbonne, acceptent dans le mesme tems la Treve que Sa Majesté a offerte, soit pour trente, vingt cinq, ou mesme vingt années, Elle donnera encore pouvoir au Comte de Crecy de la conclure, & elle consentira que tous les Princes & Etats de l'Euro-

pe, soient Garands de ces deux Accommodemens.

Mais si aucune de ses Propositions, dont Sa Majesté laisse le choix au Roy Catholique, n'est acceptée avant la fin de cette année, & si les Lieux qu'Elle offre de prendre pour Equivalent, ne sont remis en la possession de Sa Majesté, non seulement Elle ne prétend plus estre tenue aux mesmes conditions, mais encore, Elle croira estre bien fondée à se faire donner un juste dédommagement, des dépenses extraordinaires qu'Elle aura esté obligée de faire, pour se mettre en possession de ce qui luy appartient; & l'on ne pourra imputer qu'à l'Espagne, & à l'appuy que luy donnent ses Allies, tous les malheurs d'une Guerre qu'elle a commencée, après avoir refusé toutes les voyes d'Accommodemens.

Si parmy tant d'Alternatives que Sa Majesté propose, on n'en veut choisir aucune, il faut que ceux que la Guerre accommode ayent si bien pris leurs mesures, que les Suffrages cessent d'estre libres, & qu'on se déclare entiere-ment contre la raison, puis qu'il est impossible que de tant de choses différentes, il n'y en ait quel- qu'une qui puisse satisfaire les In-teressez, à moins qu'ils ne veüil- lent point d'accommodement. Ce qu'il y a de surprenant dans les Propositions du Roy, c'est qu'il est en possession d'une partie de ce qu'il demande, par l'une de ces Alternatives, & qu'il est en état de se rendre maistre du reste, sans qu'on osast entreprendre de luy resister. Cependant ce Monarque a la bonté de donner autant de temps qu'il en faut, pour consul-

ter à loisir sur toutes les Alternatives qu'il propose. Mais afin que ses Ennemis ne s'en prévalent pas pour armer, il arme de son costé. Il est à croire que s'ils s'obstinent à vouloir la Guerre, ils en pourront payer tous les frais ; c'est le moindre des malheurs que leur opiniâtreté à refuser la Paix leur puisse attirer.

Loüise-Marie-Thérèse de Melun, qui avoit épousé le 28. Octobre 1680. Armand de Bethune, Marquis de Charost, son Cousin germain, est morte de la petite verole le 31. du mesme mois 1683. apres trois ans & trois jours de mariage. On impute ce malheur à l'imprudence de la fille qui la servoit. Elle luy appliqua sur le visage du Jus de Guimauve, qui est extrêmement froid, & qui fit rentrer la petite verole qui sor-

roit abondamment depuis onze jours. Il devoit estre fâcheux à cette jeune Personne de se voir condamnée à mourir à l'âge de dix-sept ans. Cependant elle se resigna fort chrestienement à la volonté de Dieu ; & comme elle aimoit tres-tendrement son Mary, qui est dans le Regiment Royal en Flandre, elle lui écrivit un Billet en des termes si touchans, qu'il faudroit estre insensible pour le lire sans douleur. Il l'aimoit beaucoup, aussi estoit-elle fort aimable, & d'une grande sagesse. Elle luy a laissé deux Enfans.

M^r le Marquis de Charost, que cette perte rend inconsolable, est fils d'Armand de Bethune, Duc de Bethune-Charost, Gouverneur de Calais, cy-devant Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté ; & de Marie Fou-

quet , fille de Nicolas Fouquet, Vicomte de Vaux, Procureur General au Parlement, & Sur-Intendant des Finances. Son Ayeul estoit Louïs de Bethune , Duc de Bethune-Charost , Chevalier des Ordres du Roy, & Capitaine des Gardes du Corps ; Son Bisayeul, Philippes de Béthune , Comte de Selles & de Charost, qui avoit épousé Catherine le Bouteiller de Senlis ; Son Trisayeul, François de Bethune, Baron de Rosny, marié à Charlotte Dauvet ; Son Quartayeul , Jean de Bethune, Baron de Baye , qui épousa Anne de Melun, Baronne de Rosny, fille d'Hugues de Melun , Vicomte de Gand, Baron de Rosny, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Gouverneur d'Arras ; & son Quintayeul Alpin de Bethune, Baron de Baye & de Marcüil, qui

se maria avec Jeanne-Iuvenal des Ursins.

Cette maison de Bethune, tire son origine des anciens Seigneurs de la Ville de Bethune, dont Robert de Bethune premier du nom, estoit Seigneur en l'an 1011. & dont tous les Descendans se sont signalez sous la troisieme Race de nos Roys en plusieurs occasions importantes. Robert de Bethune, septieme du nom, Seigneur de Bethune, Tenremonde, Richebourg, & Vvarneston, mort en 1248. fut inhumé en l'Eglise de S. Vvast d'Arras, sous un magnifique Tombeau de marbre, où il est représenté armé & éperonné, l'Epée à la ceinture, & à son Bouclier se voit l'Ecu des Armes de Bethune, qui est d'argent à la face de gueules. Mahaut de Bethune sa fille, épousa Guy, Comte de Flandres.

La maison de bethune subsiste en trois Branches. La premiere, est celle de Maximilien-Pierre-François de bethune, Duc de Sully, Pair de France, Prince d'Enrichemont & de Boisbelle, Marquis de Rosny, descendu de Maximilien de bethune, Duc de Sully, Pair, Maréchal de France, Grand Maître de l'Artillerie, Sur-Intendant des Finances du Roy Henry IV. qui eut une confiance particuliere en sa probité & en sa valeur. Il estoit fils aîné de François de bethune, Baron de Rosny, & de Charlotte Dauvet. La seconde Branche descend de François de Béthune; Duc d'Orval, Chevalier des Ordres du Roy, Premier Ecuyer de la feuë Reyne Mere, Fils puîné de Maximilien Duc de Sully, dont est venu M^r le Marquis de Béthune, qui a

épousé en premières nûces Catherine de la Porte , & en secondes , Anne d'Harville Palaïseau, Fille de Monsieur le Marquis d'Harville Palaïseau Chevalier des Ordres de Sa Majesté. La troisième Branche , est celle de Monsieur le Duc de Béthune Charost.

Quant à Madame la Marquise de Charost, dont je vous apprens la mort , elle estoit Fille de feu Monsieur le Prince d'Epinoÿ , & de Louïse-Anne de Béthune-Charost. Monsieur le Prince d'Epinoÿ son Pere , venoit des Princes d'Epinoÿ du surnom de Melun , Vicomtes de Gand, Seigneurs d'Anthoin , dont il y a plusieurs Chevaliers de l'Ordre de la Toison, & des Connestables de Flandres. Cette Maison de Melun , qui est une des plus illu-

stres du Royaume , a pour sa Tige Ioffelin, Vicomte de Melun, sous les Roys Hugues Caper & Robert , d'où sont descendus les Vicomtes de Melun, & les Comtes de Tancarville, qui ont possédé les premieres Charges de la Couronne , & eu des alliances avec les principales Maisons des Princes de l'Europe. Elle porte *d'azur à sept Besans d'or , au chef de mesme.*

On me vient d'apprendre la mort d'une Dame , que son esprit a renduë illustre , & qui a paru dans le monde sous trois noms ; sçavoir, de Mademoiselle des Jardins, de Madame de Villedieu, & de Madame de Chate. Elle avoit une maniere d'écrire aussi galante que tendre , & peu de Personnes ont un stile aussi aisé. Les Ouvrages qu'elle a donnez au Public, sont.

Les Amours des Grands Hommes.

Les Annales Galantes.

Carmante, Histoire Greque.

Les Exilez.

Les Fables Allégoriques.

Les Galanteries Grenadines.

Les Nouvelles Afriquaines.

Les Oeuvres mêlées.

Le Journal Amoureux.

Les Desordres de l'Amour.

Le Sieur Barbin qui a imprimé tous ces Ouvrages, en a encore beaucoup d'elle, & le premier qu'il mettra au jour, a pour titre, *Le Portrait des Foibleses humaines.*

Ils ont tous eu un si grand succès, qu'on peut en attendre un pareil de ce dernier.

Il est mort une autre Personne tres-considerable par sa naissance, & par son merite, mais dans un âge fort avancé. C'est Madame de Belfond, qui avoit étably à

Roïen un Convent de Religieuses Benedictines, qui n'y est presque connu que sous le nom de Belfond. Elle estoit Sœur de feu Madame l'Abbesse de Montivilliers, morte depuis quelques mois & Tante de Monsieur le maréchal de Belfond. Son profond sçavoir dans les belles Lettres & dans les Langues, estoit ce qui éclatoit le moins en elle. Sa modestie luy faisoit cacher tous ces avantages, & elle fuyoit tellement le nom d'illustre que ses lumieres sur toutes choses luy faisoient donner, qu'elle ne les developoit qu'avec des Personnes en qui elle avoit une entiere confiance. Tant de qualitez admirables estoient soutenues par une vertu solide, & une pieté edificante, qui servoit d'exemple à toute sa Communauté, que sa perte a mise dans une

douleur inconcevable. Elle est morte âgée de 72. ans , fort regrettée de toutes les Personnes rares , qui avoient pour elle une estime particuliere. Aussi peut-on dire qu'elle estoit elle-même une Personne tres-rare.

monſieur Gilbert, Seigneur de Voyſins, Conſeiller en la Seconde Chambre des Enqueſtes du Parlement , a épouſé depuis peu Mademoiſelle Dongois, fille de monſieur Dongois, Secretaire du Roy & de la Cour de Parlement , & Nièce de M^r Dongois Chanoine de la Sainte Chapelle. Le Pere & l'Ayeul de Monſieur Gilbert de Voſins , ont eſté Conſeillers de la Grand' Chambre du Parlement de Paris, où cette Famille a donné pluſieurs Conſeillers depuis l'an 1523. que Michel Gilbert , Seigneur de Voyſins, y fut

reçu Conseiller. Elle porte d'azur à la Croix engrelée d'argent, accompagnée de quatre Croissans montans d'or.

Les Globes que le Pere Coronelli Vénitien, de l'Ordre des Mineurs Conventuels, faisoit icy pour le Roy par l'ordre de monsieur le Cardinal d'Estrées, sont dans leur état de perfection. Ce sont les plus sçavans, les plus curieux, & les plus grands que l'on ait veus jamais en Europe. Leur diamètre est de plus de douze pieds. Sa majesté destine pour Versailles le Présent que luy en fera cette Eminence; mais comme le Lieu où l'on doit mettre ces Globes n'est pas encore prest, on les a enfermés dans les Quaiſſes qui doivent servir à les transporter, afin de ne les pas laisser exposez aux injures de

l'Hyver. Cela donnera le temps à ce Pere de faire un voyage en Italie. Cependant comme ces choses sont tres-curieuses, & qu'elles méritent une entière description, je tâcheray de vous la donner lors que j'en auray une plus parfaite connoissance.

La Loy & la Coutume, composoient le mot de la premiere Enigme du mois passé. Ceux qui l'ont trouvé sont, messieurs d'Amiens, Avocat en la Ville du même nom; L'Abbé Marcelat, Chanoine de Sens, L. Bouchet, ancien Curé de Nogent-le Roy; & l'Espinau Buret, de Vitré en Bretagne; ces deux derniers en Vers.

Le Sinet, estoit le vray Sens de la seconde. Elle a esté expliquée par monsieur Charles, Valet de Chambre de mademoiselle d'Orleans. Ceux qui suivent en ont

donné des Explications en Vers
messieurs la Thonche , de Roüen
Gygés , du Havre ; C. Hutuge ,
d'Orleans ; L'Inconnu à l'Ana-
gramme , *Qui vices en sage dépri-
sa* ; La belle Nourriciere , du Ha-
vre ; & la jolie Bouquinette du
Hoc , de la mesme Ville.

Le veritable mot des deux , a
esté trouvé par messieurs marin
de Langeac , en Auvergne ; Dou-
ceur , Organiste de Soissons ; &
l'Abbé de Vilfroy , Chanoine
dudit lieu ; Fourmy , de Vitré en
Bretagne. Monsieur le moine ,
de Dormans , les a expliquées
en Vers mesdemoiselles Loüison
de Soucanie ; Petit de Grand
maison , de Chasteau- Thierry ;
Du Turc , dite de Castos ; & An-
rissier ; La belle Huguenote ;
L'Héroïne , de Dormans ; la Belle
sans nom ; Le Rimeur à la mode ;

l'Exilé du Parnasse ; & l'Hermaphrodite , en ont aussi deviné le mot.

Je vous envoie deux Enigmes nouvelles.

ENIGME.

JE me hausse , & puis ie me baisse ,
Et i'ay tant de force en mes dents,
Que sans qu'aucun fardeau m'a-
faisse ,

J'en porte souvent de pesans.

Mon Frere est fort petit , mais estant
avec moy ,

Il est grand , & se tient dessus son
quant à-moy .

Il est Brunet , mon teint paroist d'une
Moresque ,

Mais on ne laisse pas de nous faire
la cour ;

Et pour servir Hōmes & Femmes ,

Sans que nous redoutions les fla-
mes ,

On nous y trouves nuit & iour.

*A la Campagne & dans les Villes,
Nous n'en faisons pourtant pas plus
les entendus ;*

*Car à moins que d'estre pendus ,
Nous leur serions fort inutiles.*

AUTRE ENIGME.

Souvent l'on me desire , & tou-
jours on me fuit ;

*Quand i'atrape quelqu'un , ie le fais
marcher viste ;*

*Quelquefois ie surprrens, quelquefois
on m'évite,*

*Et ie viens rarement sans faire quel-
que bruit.*

*Je puis faire le mal , de mesme que
le bien ;*

*Ie suis absolument utile & neces-
saire ;*

*Si ie puis contenter , ie puis aussi de-
plaître.*

Et

*Et cent choses qui sont , sans moy ne
seroient rien.*

*Je vait pendant la nuit aussi-bien
que le iour ;*

*Et quoy que quelque fois ie cause de
dépense ,*

*L'on ne peut se passer longtems de
ma présence ,*

*Et l'on fait fort souvent des vœux
pour mon retour.*

Quelque déplaisir que l'on
conserve apres la perte des Per-
sonnes qui doivent toucher , &
quelque deuil qu'on en ait dans
le cœur , & qu'on en porte au
dehors , pour satisfaire à l'usa-
ge, à la douleur, à la tendresse , &
à la bienfiance ; l'esprit de l'Hom-
me qui veut satisfaire à toutes ces
choses avec le plus de regularité ;
ne sçauroit estre toujours appli-
qué à ce qu'il ressent. Il faut du

Novembre 1683.

I

relâche, & le plus sage est obligé d'en chercher, pour ne succomber pas à ce qu'il souffre. Il est des attachemens, ou pour mieux dire des amusemens innocens que l'on ne peut appeller plaisirs, & sans lesquels on demeureroit dās une indolence qui feroit blâmer un Homme d'esprit. Quand celuy qui est frappé de cette vive douleur, est dans un rang élevé, ou qu'il tient celuy de Souverain, il faut qu'en faveur de la Cour, il ait la complaisance de la renfermer, ce qui le fait beaucoup plus souffrir au dedans. Mais qui regne sur les autres, doit sçavoir regner sur soy-mesme, & songer que quoy qu'on témoigne entrer dans nos sentimens, on ne sent jamais ce qui nous touche au mesme point que nous le sentons. Ainsi il est de la sagesse de la prudence,

& de l'esprit d'un Prince affligé, de s'occuper afin d'occuper sa Cour, & de s'attacher apres le premier cours de sa douleur, à des choses qui semblent la luy faire oublier pour un temps, quoy qu'elle soit toujours forte au fond de son ame, & qui soient plustost des délassemens d'esprit, que de ces divertissemens, qui font mesler l'emportement à la joye. C'est ce qu'a fait judicieusement le Roy, plus pour sa Cour que pour luy. Ce Prince grand dans ses Festes, comme il l'est dans routes ses Entreprises, y est servy avec le mesme secret, & de la mesme maniere. Il ordonne, tout se fait, tout travaille, rien ne paroist, tout se remuë, rien n'est entendu, on est au milieu de tout ce qui doit briller, & rien n'éclate. Cella vous paroist pres-

que impossible. Cependant ce que je vay vous apprendre, vous en convaincra. Le Roy invita dernièrement Madame la Dauphine à une simple Promenade à Marly. Il s'y rendit le premier, parce que cette Princesse y vint en Chaise, à cause de sa grossesse. Elle y fut accompagnée d'un fort grand nombre de Dames. On y vit d'abord les Eaux, on se promena, & l'on joua en suite dans le grand Sallon. Je ne vous décriray point encore ce délicieux Palais. Il faut attendre qu'il soit achevé, & alors je vous en feray la description entière. Aujourd'huy je vous diray seulement, que le Sallon où l'on se mit à jouer, est dans le Pavillon du milieu, qu'il est octogone par dedans, & que par quatre endroits de ce Sallon qui représente l'Année,

on entre dans quatre Appartemens, qui sont les quatre Saisons. Il y a quatre Pieces en haut, sçavoir dans les quatre angles, & dās les quatre milieux. On entre dans ces Chambres par des Coridors qui regnent tout autour de ce Pavillon. Le Sallon où l'on joua, estoit magnifiquement paré, & tout brillant de Lumieres. Apres qu'on eut joué quelque temps, le Roy dit, *Je viens d'apprendre que l'Oyselier est icy, & qu'il a des choses assez curieuses. Voyons les; & si ce qu'il a apporté est beau, nous le iouërons.*

Je ne vous dis point, madame, ce que c'est que l'Oyselier. Vous sçavez sans doute que c'est un marchand qui vend non seulement toutes sortes de Bijoux comme font les Joüaliers, mais encore tout ce que l'on peut s'imaginer de plus curieux. Com-

me il a commencé sa fortune en vendant des Cages de prix , & des Oyseaux , le nom de l'Oyse-lier luy est demeuré. Le Roy ayant proposé de jouer, on ne re-liqua qu'en le suivant , & cha-
cun monta dans les Chambres hautes dont je viens de vous par-
ler. D'abord qu'on entra dans les Coridors , on fut frappé de l'éclat des Lumieres qui les remplis-
soient , & de toutes les Richesses qui éblouirent les yeux dans la
premiere Chambre où l'on en-
tra. On n'avoit oüy aucun bruit ;
on n'avoit entendu marcher per-
sonne ; on n'avoit rien vu ap-
porter , ny briller aucunes Lu-
mieres par les Portes , ny par les
Fenêtres. Cependant on décou-
vrit une Chambre garnie de mil-
le choses qu'on sçavoit bien qui
n'y devoient point estre naturel-

lement pour la parer. Ce n'est pas qu'on ne dût croire qu'elles appartenoint à l'Oyselier, & qu'il avoit apporté pour le Roy ce qu'il avoit de plus beau. Comme on croyoit que tout ce que l'on devoit voir estoit renfermé dans cette premiere Chambre, on s'y arresta assez longtemps ; mais l'éclat des Lumieres du Coridor aiant fait avancer quelques Courtisans, sans qu'ils sceussent où ils alloient, ils rencontrerent une autre Chambre remplie comme la premiere. Vous jugez bien que leur surprise fut grande. Ce ne fut pas tout. Les Lumieres du Coridor les ayant portez à poursuivre leur chemin, ils découvrirent une troisieme Chambre aussi magnifiquement garnie que les autres. Ils allerent encore plus loin, & en trouverent une qua-

trième , qui ne cedit en rien à toutes celles qu'ils venoient de voir. Ces quatre Châbres étoient celles des quatre milieux du Pavillon. Voicy de quoy elles estoient ornées , & comment on y avoit apporté ce qui les ornoit. Il y avoit dans chacune de ces Chambres un Amphitêatre rempli de Gradins depuis le haut jusqu'au bas , avec quantité de Tables ; & ces Tables & ces Gradins estoient chargez de tout ce qui peut estre à l'usage des Dames , & servir à orner des Cabinets. Il y en avoit mesme pour les Hommes , quoy que cette galanterie ne se fist pas pour eux. On ne voyoit que des Ouvrages de la Chine, de Perse , des Indes , d'Allemagne, & de France, des Porcelaines des plus belles, des Cannes avec des poignées d'or garnies de

Diamans, & mille autres sortes de petits Bijoux d'or qui en estoient aussi couverts. Quant à ce qui regarde les Hardes, comme Robes de Chambre, & Rubans tissus d'or, le Roy avoit voulu qu'ils fussent d'usage pour le temps, c'est à dire, qu'il y eust du noir meslé. Il y avoit entre toutes ces choses, plusieurs Girandoles garnies de Bougies, qui jointes aux lumieres des Lustres, donnoient un nouvel éclat à ce brillant amas de Richesses. Des Marchands fort propres estoient dans chacune de ces Chambres, au devant de plusieurs Comptoirs, sur lesquels il y avoit des Cornets, & des Dez. Tout estoit parfaitement bien entendu dans toutes, soit pour le choix des Raretez qu'elles contenoient, soit pour l'arangement. Il y avoit jusques à des Cabinets.

garnis de Plaques d'or & d'argent, d'un ouvrage merveilleux. La surprise de ceux qui estoient entrez dans les trois premieres Chambres, ayant toujours augmenté, ils demeurèrent quelque temps muets d'étonnement en entrant dans la dernière. Les Marchands convièrent les Dames à jouer dans chacune, ce qu'elles firent. La première qui perdit, demanda au Marchand le prix de ce qu'elle avoit joué, & il feignit de ne pas l'entendre. Une autre ayant demandé la même chose, apres avoir perdu, on lui répondit qu'elle l'apprendroit bientôt. Une troisième reçut une autre réponse qui ne l'éclaircit pas davantage ; & ceux qui estoient commis pour délivrer ce que l'on avoit gagné, s'en acquiterent sans en demander d'ar-

gent, quoy qu'ils n'eussent peut-estre jamais joué ce personnage. Cependant il y avoit des Gens qui sans estre remarquez, écrivoient les noms de ceux qui gaignoient des choses qu'ils ne pouvoient emporter, afin de les envoyer chez eux. Le Roy qui estoit en quelque sorte descendu de sa grandeur, sans cesser d'estre toujours grand par luy-même, prenoit cet air tout charmant, & ces manieres affables & engageantes qui luy sont si naturelles, afin d'exciter toutes les Dames à jouer encore plus souvent qu'elles ne faisoient, & mesme à jouer plusieurs Bijoux à la fois; & l'on remarqua que s'estant approché d'une Maréchale de France, qui jouïoit un petit Cabinet, il luy conseilla de jouer les deux, parce qu'ils ne devoient pas estre sepa-

rez. Comme il est des secrets qui ne peuvent estre toujours cachez, qui ne sont pas mesme faits pour cela , & que celuy du Roy dans ce divertissement estoit de cette nature , le bruit de sa galanterie commença à se répandre , & l'on publia bientoist , que chacun devoit ce qu'il avoit gagné à la magnificence de ce Monarque , & que les Perdans n'avoient à payer aucune chose , pour ce qu'ils avoient jouë. Il s'éleva alors une espee de petit bruit causé par des acclamations, & formé par un concert des loüanges du Roy. Les uns parloient du plaisir , que leur donnoit une surprise si agreable ; & les autres , de celuy que leur causoit la galanterie de Sa Majesté. D'autres s'en faisoient un fort sensible , d'avoir une occasion si favorable de louer ce

Prince , & d'examiner la joye qu'il témoignoit à donner. Ce leur en estoit aussi une bien grande de le voir surpasser en toutes choses tous les Souverains du monde: L'ardeur de jouer redoubla ; & quoy que l'on fatisfist sa passion dans une rencontre où le desir de gagner, pouvoit toucher d'autant plus qu'on ne risquoit rien, on s'attachoit pourtant encore plus au jeu, par le plaisir qu'on voyoit que le Roy en recevoit, ce Prince ayant une noble impatience, de voir tout ce qu'il avoit fait preparer , estre le butin des Dames. Il n'y avoit point de souhait, que l'on ne pust satisfaire , & l'œil n'avoit qu'à choisir. Quel autre Prince a jamais donné d'une maniere aussi agreable? Monseigneur le Dauphin joua beaucoup, & fit des liberalitez de toutes les cho-

ses qu'il gagna. Cette galante Journée (car on ne peut pas donner le nom de Feste à ce qui s'y passa , & l'intention de Sa Majesté n'a pas esté d'en faire une ,) ayant suivy de près la conquête des Places , dont on a forcé ce Prince de se rendre maître , en luy prenant plusieurs Châteaux, l'a fait voir en mesme temps, vainqueur & modéré, en ne poursuivant pas ses progrès; galant, aussi-bien que magnifique , par ses dons ; & sage & prudent dans ses divertissemens , qui ne tiennent rien du Spectacle , quand il n'est pas saison d'en donner. On ne doit pas s'étonner après cela , si l'on vient de toutes les parties du Monde pour voir ce Monarque. Jamais aucun autre Souverain ne s'estoit fait distinguer par tant de différens avantages. Mar-

cher sur les pas des Conquerans ; ce n'est que les imiter ; faire plus qu'eux , c'est rencherir sur ce qu'ils ont fait ; mais répandre ses liberalitez comme le Roy les répand , c'est estre Auteur d'une maniere de donner , toute Royale , & toute nouvelle. Il confond par là sans y penser , & en suivant seulement son penchant naturel à la liberalité , tout ce que la politique de ses Envieux publie , contre l'Etat florissant de la France.

Depuis toutes les Oraisons Funebres que je vous ay dit avoir esté faites pour la Reyne, on en a encore prononcé plusieurs en cette Ville avec beaucoup de succès. Le Pere Mothier Jesuite en fit une tres-belle dans l'Eglise des Filles Religieuses Augustines Penitentes de la rue S. Denys , lors.

que les Maistres & Gardes des Six Corps des Marchands firent celebrer un Service. Je ne vous en puis décrire la pompe, faute de temps & de place. Les Nouvelles Catholiques en ont fait aussi un tres-beau. Monsieur l'Abbé Heron y fit l'Oraison Funebre, dont il s'acquita parfaitement bien. On en a fait deux Latines; l'une au College du Pleffis-Sorbonne, & l'autre au College de la Marche. M^r Herfan, Regent de Rhétorique dans le premier, charma tout son Auditoire, comme il fit à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. M^r l'Archevesque, qui connoist l'étenduë de son esprit, y assista. L'Assemblée y fut nombreuse, aussi bien qu'au College de la marche, où M^r de Hault prononça l'autre Oraison Latine, en préséce.

de Monsieur le Recteur. Monsieur l'Abbé Anselme en a fait une dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois , où il s'attira de grands applaudissemens. Ce Service qu'on doit au zele des marguilliers , fut trouvé tres-beau. On en estima la musique ; & les Aumônes qu'ils distribuerent , leur firent donner beaucoup de bénédictions.

Comme le Cœur de la Reyne repose au Convent du Val-de-Grace , le Roy y a fait faire un Service solennel. Tout y estoit tres bien entendu , & tout ce qui entroit dans cette Pompe Funébre avoit une magnificence , qui ne marquoit pas moins de grandeur que de tristesse. Il y avoit trois Représentations , l'une sous le milieu du Dôme , l'autre dans la Chapelle où repose le Cœur

de la Reyne Mere, & la troisieme dans le Chœur des Religieuses, où le Cœur de la Reyne est en dépost. Ces Représentations estant toutes trois sur la mesme ligne, jettoient un éclat lugubre qui surprenoit par sa nouveauté. Monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame, Mademoiselle, les Princes, & les Princeesses du Sang, & les principaux Officiers de la Maison de la Reine, assisterent à ce Service. monsieur l'Evêque Duc de Langres y officia; & monsieur l'Abbé Fléchier, Aumônier ordinaire de madame la Dauphine fit l'Eloge de la Reyne. Jamais Homme n'a mieux réüssy que luy dans tout ce qu'il a voulu entreprendre. Ses Ouvrages de jeunesse sur des Sujets moins sérieux, ont toujours esté regardez comme des Chef d'œu-

vres ; & ses Livres , ses Sermons , & ses Oraisons Funébres , n'ont jamais manqué d'avoir l'approbation publique. Il a fait dans cette dernière comme dans toutes les autres , c'est-à-dire qu'il a répondu à l'attente générale. Je ne puis mieux vous marquer qu'il a eu tout le succès qu'il pouvoit attendre.

Monsieur le Comte de Vermandois , qui avoit esté malade depuis quelques-années d'une fièvre opiniâtre ; dont il n'avoit esté guéry qu'après beaucoup de temps , se sentant en parfaite santé , & brûlant d'envie d'apprendre le mestier de la Guerre, se rendit dans l'Armée de M^r le Marechal de Humieres , quelque temps avant le Siege de Courtray. Vous jugez bien que ce jeune Prince ne manqua pas de se trouver des premiers à l'at-

taque de cette place & de s'exposer dans la Tranchée. Apres que la Ville se fut renduë, il écrivit à Sa Majesté une Relation de ce Siege, qui faisoit déjà connoistre son esprit, son courage, & l'intelligence qu'il avoit dans le mestier qu'il commençoit d'embrasser avec tant d'ardeur. Il s'estoit trouvé indisposé avant que l'on prist la Place, mais il n'avoit point voulu quitter le Camp. Sa fièvre, s'estant tournée en continuë, avec transport au cerveau, il mourut à Courtray le matin du 18. de ce mois, apres avoir reçu ses Sacremens avec beaucoup de pieté & de résignation. Le Roy a donné la Charge qu'il possédoit à Monsieur le Comte de Toulouse. Ce Prince fait paroistre tant d'esprit, quoy qu'il soit encore dans sa plus grande

jeunesse , qu'il est difficile de le croire à moins qu'on n'en ait esté témoin. On ne peut estre plus beau qu'il est. La petite vérole dont il a esté attaqué, avoit donné lieu de craindre pour luy. Il se porte mieux , & tous ceux qui le connoissent , ont fait des souhaits pour sa santé.

Comme je ne sçay point la Langue Arabe , je ne me suis pas aperçu que l'Etendard qui a esté pris sur les Turcs , & que je vous ay envoyé dans ma Relation du Siege de Vienne, est gravé à contresens , & qu'ainsi il le faut lire par derriere , parce que les Arabes commencent comme les Hébreux à lire de la droite à la gauche. On peut encore lire les lettres qui sont sur cet Etendard, en le présentant à un Miroir, parce qu'alors elles paroîtront dans

leur véritable situation. Je ne sçay pour-quoy , vous qui entendez si bien l'Italien , vous ne vous contentez pas de l'explication de ces lettres Arabes que je vous ay envoyée en cette Langue, ainsi que je l'ay reçeuë de Rome. Cependant il suffit que vous m'en demandiez une Françoisë , pour m'obliger à vous satisfaire.

Il y a dans la partie supérieure de l'Etendard ; *Dieu , nous t'avons certainement ouvert une ouverture manifeste , afin que Dieu te pardonne ce qui est procedé de ton peché , & ce qui a esté une suite , & qu'il perfectionne sur toy sa grace , (Mahomet) Omare) & qu'il te guide par une voye droite*, Dans le milieu de l'Etendard , on lit deux fois , *Il n'y a point de Dieu , sinon Dieu ; Mahomet Envoyé de Dieu*. Dans la partie inférieure du mesme Etendard



5
c
n
s
r
y

1-
m
es
r-
ns
e-
to
to
la

s,
is
ge
ne
é-
r-
a-
la-

19
le
po
fi
co
de
ay
ain
Ce
de
m
de
cer
ne
ne
&
per
hon
me
l'Es
a pro
hom
tie h

Abnabro , & que Dieu t'assiste avec un secours puissant. Il est celuy qui a fait habiter le repos sûr dans les cœurs des Fidelles , afin qu'ils augmentent en Foy (Omare) Omare y avec leur Foy , & à Dieu.

Vous avez esté surprise , Madame , de ce que ne vous ayant jamais rien dit dans mes Lettres qui fust desobligeant pour personne , je vous ay neantmoins parlé contre la Relation de Besançon. A vous dire vray , je ne l'ay jamais regardée que comme un amas de Nouvelles fausses , la plupart faites par des Libraires , qui sçachant que je vous avois promis l'exacte Relation du Siege de Vienne , n'ont eu pourbut que de luy en opposer une , afin qu'étant plustost faite , elle püst surprendre par le Titre. Ainsi n'ayant point regardé d'Auteur là-

dedans, & ne la croyant que de pieces ramassées, j'ay prétendu ne parler contre personne. En effet, il n'y a pas d'apparence qu'un Homme qui auroit esté dans Vienne, où l'on suppose que l'Autheur à qui on l'attribuë étoit pendant tout le Siege, eust dit que le Roy de Pologne avoit esté faire chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Cathédrale de S. Estienne. On sçait le contraire; & comme il n'est pas besoin de preuves pour réfuter cet endroit, il n'en faut point non plus pour prouver la fausseté de cette Relation. Si on disoit qu'elle fust écrite sur les Mémoires d'autrui, on pourroit n'avoir manqué que dans cette circonstance; mais quand on écrit ce que l'on doit avoir veu, c'est une marque qu'on ne parle plus comme témoin oculaire, mais seulement

lement sur des raport diférens & confus , ou plutoſt que l'on a tout inventé , comme font la plûpart des Faiſeurs d'Almanachs , qui mettent du froid au mois de Janvier , & de la chaleur dans la Canicule. Ainſi ceux qui ont compoſé ces Relations , ont crû pouvoir faire donner des Affauts à une Place aſſiegée , & eſtre maîtres de la vie de pluſieurs milliers d'Hommes, parce qu'ils ſçavoient qu'on n'iroit pas les compter. Mais ils n'ont pas pris garde qu'il y a une certaine vray-ſemblance neceſſaire à obſerver , & qu'on n'eſt plus crû lors qu'on en ſort tout-à-fait. S'il eſtoit poſſible qu'il ſe rencontrast quelqu'un qui n'eust jamais entendu parler du Siege de Vienne , & qui ne jugeaſt de la Relation que je vous ay envoyée, & de celles qui ont couru , que

Novembre 1683.

K

par la vray-semblance, il connoïtroit que les dernieres rapportent des Faits absolument impossibles, & dont il n'y a point d'exemple à beaucoup pres depuis la création du Monde. Mais comment en trouveroit-on, puis qu'il n'y a point de possibilité ? Ces Faits sont marquez dans ma Relation, & la répétition vous en seroit ennuyeuse. Monsieur le Comte de Stratsberg, à qui j'ay rendu justice, & que j'ay fait plus sage que ne l'ont fait ceux qui ont parlé autrement que moy, eust esté bien imprudent, s'il eust ainsi exposé ses Troupes, luy qui avoit intérêt de les ménager comme il a fait, pour estre en état d'attendre du Secours. Les dix ou douze mille Hommes des Ennemis, & jusques à quinze mille, qu'on veut qu'il ait fait périr presque

tous les jours , auroient bien affoibly la Garnison ; & quand elle n'auroit fait que tuer , sans perdre un seul Homme , elle auroit esté si accablée de fatigues , qu'elles l'auroient fait périr plus d'un mois avant l'arrivée du Secours. On ne voit que des contrarietez dans toutes ces fausses Relations. Si l'on a toujours repoussé les Turcs en leur tuant dix ou douze mille Hommes chaque fois qu'ils ont voulu prendre un pouce de terre , comment sont-ils arrivez au corps de la Place , où l'on demeure d'accord qu'ils estoient , lors que la Ville a esté secouruë ? Les Gens de bon sens , mais qui ne se sont pas d'abord donné la peine d'examiner les choses à fond , connoîtront bien que je dis la verité , & ne pourront me blâmer que de ce que je la fais voir dans des endroits

qu'il n'est pas absolument nécessaire de la montrer ; mais s'ils font un peu de réflexion sur ces endroits-là, ils verront que je donne aux Chrestiens l'avantage qui leur est dû dans tous les Faits principaux, & que les circonstances que je combats, ne regardent que la vanité des Particuliers, chacun n'ayant songé qu'à ce que l'intéressoit, & ayant parlé diversement des mesmes Faits. Cependant il est impossible de contenter à la fois tant de Personnes différentes, & la vérité ne peut estre qu'une. Ainsi on ne peut la faire connoître, qu'il n'y ait quelqu'un qui en soit blessé. J'aurois peut-estre laissé chacun dans ses sentimens, sans en parler, si je ne m'estois crû obligé de dire honnestement des veritez à ceux qui publient injurieusement des

fausserez contre la France, & qui croient que parce qu'ils ont fait beaucoup de bruit dans toutes les Cours de l'Europe, ils ont secouru l'Allemagne en faisant le procès à ceux dont on ne vouloit point de Secours, par les motifs que j'ay fait voir dans ma Relation. Il est certain que l'on craignoit tant d'en recevoir d'eux, qu'on n'a pas voulu, contre la coutume pratiquée de tout temps, leur faire part, comme l'on a fait par tout ailleurs, de l'entrée des Turcs en Autriche, de peur que s'ils offroient publiquement du Secours, on ne fust obligé de l'accepter. Ce que je dis est un Fait, & vous sçavez que dans toutes les Cours des Souverains, la coutume est d'ignorer la mort d'un autre Souverain, & de n'en point prendre le deuil, jusqu'à

ce qu'un Ministre public l'ait fait sçavoir. Que de réjouissances nous aurions vûes si tout se fust fait dans les regles ! Mais nous n'avons pu nous réjoûir que dans le cœur d'un avantage qu'on a voulu que nous ignorassions.

Vous aurez vû dans ma dernière Relation, des Articles différens sur une mesme chose. Je sçai qu'ils ne devroient pas estre separés ; mais quoy que j'aye écrit près de deux mois après la Levée du Siege de Vienne, je n'avois pas encore en commençant, tous les éclaircissemens qui me sont venus sur la fin, & j'ay crû devoir alors rectifier des endroits que j'avois mal mis au commencement. Quelques-uns m'en ont blâmé, au lieu de louer mon exactitude. J'aurois bien des choses à répondre là-dessus, en faisant voir qu'il y a

des faits de telle nature , qu'on s'en peut dédire sans qu'ils portent aucun préjudice au reste. Bien loin que de telles corrections doivent tourner contre moy , lors que je les fais moy-mesme , c'est une marque que puis que la vérité a bien de la peine à estre éclaircie après deux mois de temps, on ne doit point ajoûter de foy aux Relations qui ont esté faites sur l'heure , & avant qu'on pust sçavoir, si les choses que l'on rapportoit estoient vrayes. Il est mesme arrivé un assez plaisant Incident touchant ces Relations. Vous sçavez qu'il en a paru une d'un Combat , & de la Levée du Siege de Vienne, qui n'estoit qu'imaginai-
re, parce qu'elle avoit esté composée avant que le Siege fust levé. Elle estoit mesme datée d'un temps qui marquoit qu'elle estoit

fausse , parce qu'il ne s'estoit encore rien passé. Cependant j'en ay vû soutenir des endroits avec le dernier emportement. Il est vray que c'estoit par ces opiniastres qui n'ont aucune teinture des affaires du monde , mais ils ne laissent pas de faire impression sur les Personnes qui n'entendent point les matieres dont on parle. Je ne me suis jamais fait une honte de me dedire , & si je croyois qu'il y eust quelque chose de faux dans la Relation que je vous ay envoyée, je le ferois encore présentement ; mais tout ce que j'ay appris depuis qu'elle a esté donné au Public, me fait connoistre qu'elle ne contient rien qui ne soit vray , & qu'elle est du goust de tous ceux qui jugent sainement des choses, & qui ne sont point préoccupez. Je dois ajouter icy qu'on tira au

fort pour l'Attaque de Kalemberg ; que cette Attaque tomba sur Monsieur l'Electeur de Saxe ; que ce Prince y fit paroître beaucoup de conduite & de valeur, & qu'on l'y laissa longtems exposé.

Je devrois vous donner icy un Article de tout ce qui s'est fait depuis la prise de Gran ; mais si l'on veut dire quelque chose de vray , sur les Nouvelles d'Allemagne , on n'en doit jamais parler que deux mois apres que les choses se sont passées. On a déjà recommencé à faire de fausse Relations , comme on en voyoit du temps du Siege de Vienne. On a fait surprendre Bude , & égorger toute la Garnison ; & l'on a fait une Histoire de la mort du Grand Vizir. Je ne sçaurois publier toutes ces choses , quand je sçay qu'elles ne sont pas veritables.

K. 5.

Ceux dont je pourray estre blâmé d'abord, me loueront ensuite. Je ferois tort à l'Armée Chrétienne, si je répandois des faussetez, qu'on scauroit bien ne pouvoir venir d'autre part. Elle est triomphante; & quand je diray vray, je n'en puis parler qu'avantageusement.

Je viens d'apprendre une aventure navale, dans laquelle vous trouverez des choses singulieres. Monsieur du Quesne estant de retour à Toulon, apprit par des Pêcheurs qu'il y avoit depuis huit jours une Barque à Porquerolles, l'une des Isles d'Hyères, dont l'Equipage s'informoit avec beaucoup de soin de l'état de nos Vaisseaux, & de ce qui se faisoit à Toulon. Il eut la curiosité de s'informer à son tour, de ce qu'elle faisoit elle-mesme. Pour

cet effet il fit équiper en diligence une Barque de cent Hommes, dont il donna le commandement à monsieur de monros son Fils, Enseigne de Vaisseau. Il partit de Toulon le vingtième Novembre, à neuf heures du soir. Il avoit ordre de visiter cette Barque, & en cas de refus, de s'en rendre maistre. Il envoya d'abord son Canot avec un Officier. On ne le voulut pas laisser approcher, & apres l'avoir insulté de parole, on luy jeta des pierres, monsieur de monros s'approcha avec la Barque, & fit crier qu'il estoit François. On ne luy répondit que par des injures; & même comme il s'approchoit, ceux qui estoient dans la Barque luy tirèrent cinq coups de mousquet, dont ils tuerent un Garde de marine. Il aborda aussi tost la

Barque , & luy jetta cinquante Hommes sur son Pont , qui ne trouverent aucune résistance. Comme la nuit estoit obscure , les matelots entrèrent les premiers dans la Chambre, ils y trouverent un Homme qui leur estoit inconnu , ils le dépouillèrent , & le blessèrent mesme à la teste , avant que la présence des Officiers pust arrester le desordre , parce qu'ils avoient d'abord esté à la Dunete , à cause qu'il y avoit paru du monde. Les choses estoient en cet état, lors que le bruit se répandit que le Prince de Montefarchia estoit dans cette Barque. Monsieur de Monros le fit aussi-tost chercher, & il se trouva que l'Homme blessé & dépouillé , & ce Prince n'étoient qu'une mesme chose. Monsieur de Monros luy fit civilité , & luy dit que s'il s'estoit fait connoître

tre, ce malheur ne luy seroit pas arrivé. Il luy offrit toute sorte de secours, mais sa blessure se trouva legere. Ce Prince dit qu'il alloit à Madrid par ordre du Roy son Maistre, & qu'il avoit laissé l'Armée d'Espagne dont il estoit General, sous le commandement de son fils. Ses réponses n'ont pas esté justes, & il a parlé diversement. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'il s'est informé pendant huit jours de l'état de nos Vaisseaux à Toulon. Ce n'est pas à moy à juger de ce qu'on en doit croire, ny de la suite que cette aventure pourra avoir. Je dois seulement vous dire que ce Prince estant un peu remis de sa frayeur, dit qu'on luy avoit volé une Cassete où il y avoit beaucoup de Pierreries. Monsieur de Monros, après une recherche fort exacte,

ſçeut qu'elle avoit eſté priſe par un Matelot. Il l'avoüa , mais il dit qu'il avoit tout jetté dans la Mer, ce qui cauſa une nouvelle frayeur au Prince; mais enfin le Matelot ſ'expliqua , & fit connoiſtre qu'ayant ouvert le Coſtre où étoient les Pierreries, il les en avoit tirées, les avoit miſes dans un Sac, & avoit jetté le Sac dans la Mer, mais qu'il eſtoit attaché , & qu'il ſçavoit comment l'en retirer , ce qui fut fait. Cette Avanture me donnant lieu de vous entretenir des Iſles dont je vous viens de parler, je vous diray que Porquerolles eſt une des Iſles d'Hieres, ſituées à cinq lieuës au Levant de Toulon. Ces Iſles eſtoient appelées par les Anciens, *Iſles Stacades*, à cauſe du Stacas, qui eſt un Simple rare, & d'une grande vertu, qui ſ'y trouve en abondance.

Elles sont encore nommées Isles d'or, & Isles d'Hieres, parce qu'elles sont vis-à-vis de la Ville qui porte ce nom, & depuis on les a nommées Isles de Porquerolles; cela vient de ce que les Ports d'une Barque qui en estoit chargée, & qui y fit naufrage, y multiplierent si fort en peu d'années, qu'on a esté longtems sans en pouvoir épuiser l'Isle où il y en avoit encore grande quantité en 1660.

Enfin, Madame, j'ay une grande Nouvelle à vous apprendre, & dont il y a lieu de croire que le repos de l'Europe dépendoit. La levée de seize mille Hommes que les Espagnols attendoient des Hollandois, ne se fera point, & cette Affaire vient d'estre. entierement terminée. Il faut vous en faire le détail. Je pas-

se par dessus les Brigues , & tout ce qui s'est fait pour cela dans le Cabinet , afin de venir à des Faits publics. Les Etats Généraux étant assemblez à la Haye , M^r le Prince d'Orange harangua pour obtenir cette Levée. Son discours fut pathétique ; & pour toucher ceux qui l'écoutoient , il parut luy-mesme touché jusqu'aux larmes. Il n'en auroit pas esté besoin pour une chose qui auroit paru généralement juste. Comme presque dans toutes les Affaires qui se décident à la pluralité des voix, il y a des Gens gagnez , & qu'il se trouve des timides & des foibles, lors qu'on s'imagine que les suites en peuvent estre à craindre, le passé fit peur à plusieurs des Députez des Etats , qui crurent ne devoir pas s'opposer à cette Levée. Ceux de la Ville d'Ams-

terdam s'y opposerent de tout leur pouvoir, & furent cause qu'on la laissa indécise, car les Etats ne peuvent conclure aucune chose, ou du moins ils ne peuvent exécuter aucune de leurs résolutions, quand la Ville d'Amsterdam n'y consent pas. Il y en a plusieurs raisons, dont voicy les principales. Dans toutes les Levées & Charges de l'Estat, elle paye seule trente-huit pour cent. C'est plus que le tiers, & on peut juger par là que lorsqu'il manque un tier à une Levée, dont la somme est entièrement nécessaire, les deux autres tiers sont inutiles. Il y a plus. La Ville d'Amsterdam estant fort riche, preste souvent à la plûpart des autres Provinces l'argent dont elles ont besoin pour fournir ce qu'elles doivent payer. On peut

ajouter à tout cela , que s'estant mise sur le pied de ne craindre aucune Puissance , elle ne fait rien par brigue , & qu'ainsi elle ne consent qu'à des choses justes , & que l'examen le plus exact luy fait croire avantageuses au bien des Etats. L'opposition de la Ville d'Amsterdam ayant empesché de rien conclure à la Haye pour la levée des seize mille Hommes , tout ce qu'on y résolut , fut de faire une députation de six Personnes à Messieurs de Ville d'Amsterdam. Pour luy donner plus de poids , on mit de ce nombre Monsieur Fragel , Pensionnaire des Etats , qui devoit porter la parole. Monsieur le Prince d'Orange devoit , comme Gouverneur de la Province , estre à la teste de cette Députation , afin de l'appuyer. Ils furent tres bien reçeus à Am-

Amsterdam, où le Prince d'Orange ne voulut pas qu'on luy fît aucuns honneurs. Le Pensionnaire Fragel fit un tres-long Discours pour montrer que la levée des seize mille Hommes estoit necessaire, & il donna ce Discours par écrit. On répondit qu'on en délibereroit; mais qu'il falloit voir auparavant le Traité d'Alliance conclu avec l'Espagne. Cette réponse ne devoit rien faire espérer de favorable aux Députés de Hollande. Ce Traité porte que les Etats ne doivent donner aucun Secours aux Espagnols, qu'après qu'ils auront fait voir qu'ils ont quarante mille Hommes effectifs en Flandre, & il est certain qu'ils n'en sçauroient monter dix. Cette Députation fit murmurer; & comme elle sembloit estre ap-

puyée de la force , elle donna lieu à Messieurs d'Amsterdam de dire qu'il n'y avoit point de liberté de suffrages. On ne laissa pas de prier le Prince d'Orange à dîner à l'Hôtel de Ville , & d'y préparer un magnifique Repas. Il s'y rendit à midy ; mais ayant reçu une Lettre sur le point de se mettre à table , il ne voulut point dîner , & partit dans le mesme moment pour retourner à la Haye. On ne sçait ny de qui estoit cette Lettre , ny ce qu'elle contenoit , mais il est à présumer qu'elle donnoit avis à ce Prince qu'il n'obtiendrait pas d'Amsterdam tout ce qu'il en espéroit. Messieurs de Ville s'assemblerent le lendemain , & Mr Vambeuningue , comme Bourguemestre , porta la parole. C'est un Homme connu par un

grand nombre d'Ambassades & de Négociations , intrépide , intelligent , qui ne veut que le bien de sa Patrie , & trop sçavant dans l'Affaire dont il s'agissoit , par ce qui luy estoit déjà arrivé dans une conjoncture presque pareille , comme je vous feray voir dans la suite de cet Article. Le Discours qu'il fit , remplit l'attente qu'on avoit de luy. Il fut tres-beau & tres-fort , & le temps fera connoître que ce Discours aura sauvé la Hollande , causé la tranquillité de l'Europe , & donné moyen à tous les Princes Chrétiens de tourner leurs armes contre le Turc. Il exposa que dans l'état où estoit l'Espagne ; bien loin qu'une levée de seize mille Hommes servist à la secourir , elle attireroit sa ruine , & celle de la Hollande entière ; que le Prince

d'Orange estoit un grand Prince, mais que les François estant tres-puissans en Troupes, on ne devoit pas luy donner un Secours si foible pour s'opposer aux armes d'un Monarque grand en tout, & toujours victorieux; qu'il estoit necessaire de faire au moins une levée de cinquante ou soixante mille Hommes, & que si le Prince d'Orange en pouvoit trouver le fonds dans la Bourse de ses Alliez, ou de ses Amis, les Etats y consentiroient; qu'à moins de cela, ce seroit les exposer; que cependant ils ne pouvoient entreprendre la guerre avec moins de force, qu'ils n'avoient point de fonds, & qu'on ne leur avoit pas rendu compte de quatre cens millions qui avoient esté employez depuis l'année 1672; qu'il leur venoit d'arriver

de nouveaux malheurs qui les pourroient accabler, si l'on entreprenoit une guerre en mesme temps ; qu'ils venoient de perdre un grand nombre de Vaisseaux Marchands, & de Vaisseaux de guerre, & que le desordre de leurs affaires ayant fait partir ces derniers sans le consentement general des Etats, on en pourroit demander raison à ceux dont ils avoient reçu l'ordre ; que des Dignes venoient aussi de rompre chez eux, & qu'on leur demandoit déjà dequoy les reparer, quoy qu'ils ne fussent pas encore remis des frais de la premiere guerre. Il marqua dans son Discours, qu'on avoit dessein sur leur liberté, & dit, sans qu'il désignast personne, que trois Hommes vouloient mettre le feu dans toute l'Europe ; mais qu'il estoit

de la sagesse des Etats de s'y opposer. L'avis de Monsieur Vambeuningue fut suivy. On résolut à Amsterdam de ne point consentir à la levée de seize mille Hommes , & l'on députa à la Haye , pour en donner la nouvelle. Celuy qui porta la parole, marqua tout ce que je viens de dire , mais en des termes beaucoup plus forts , & en dit mesme beaucoup davantage. On l'écouta sans l'interrompre , & l'on ne combattit aucune de ses raisons ; il sembloit au contraire , qu'on estoit charmé de l'entendre si bien parler pour le repos de la Patrie. Ce Discours estant finy , le Prince d'Orange voyant qu'on n'y repliquoit pas , se retira brusquement. Je ne vous dis point ce qu'il pensoit de la résolution de la Ville d'Amsterdam , personne ne le peut

peut ignorer. Les Etats se séparèrent en suite avec quelque sorte de précipitation ; chaque Député reprit le chemin de la Ville, d'où il avoit été envoyé ; & deux heures après que l'Assemblée se fut séparée, il n'en restoit aucun à la Haye.

Je vous ay promis de vous faire voir que Monsieur Vambeuningue a eu raison de parler comme il a fait , je m'acquiesce de ma parole. Il estoit Auteur de la Triplealliance ; mais en ce temps là tout autre que luy en auroit fait autant en sa place, & il semble qu'il ne l'ait alors proposée que pour faire connoître la gloire du Roy, & la relever. Lors que l'on conclut cette Alliance, la République de Hollande paroissoit le plus florissant Etat de l'Europe. Plusieurs Souverains

Novembre 1683.

L

s'estoient par force , ou autrement , raportez à elle de beaucoup de diférens. Elle prétendoit estre l'Arbitre des Roys , & s'estoit donné ce titre , dans les Inscriptions de quelques Médailles. Quoy que cette République fust alors dans son plus haut degré de puissance , Monsieur Vambeuningue crut bien qu'elle ne suffiroit pas avec l'Espagne , pour s'opposer aux Progrés de la France ; mais enfin il se persuada que sans compter l'Espagne , en joignant deux Roys à la République (. ce qu'on appella la Triplealliance) il pourroit empêcher Sa Majesté de faire jamais aucunes Conquestes en Flandres. C'estoit déjà présumer beaucoup du Roy , de croire qu'il falloit unir plusieurs Puissances pour l'arrester ; mais ce qu'il fit

fut encore dans la suite bien plus glorieux à ce Monarque, puis qu'il luy fournit l'occasion de punir la Hollande, en sorte que dans une mesme Campagne cette fiere République, cet Arbitre de l'Europe, qui se croyoit au dessus des Roys, se vit presque entierement soumise à LOUIS LE GRAND, dont les Troupes s'avancerent jusques aux Portes de la Haye, & d'Amsterdam. C'estoit presque tout ce qui luy restoit, parce qu'elle avoit esté obligée d'inonder le peu qu'elle conserva monsieur Vambeuningue, sage & prudent par sa propre expérience, a voulu épargner cette année le mesme malheur à sa Patrie. Quand la Hollande fut desolée, elle estoit armée & florissante; elle ne devoit rien, & prenoit la qualité d'Arbitre des Roys. Quelles con-

questes n'y feroit-on point à présent qu'elle n'est pas encore remise des pertes & des frais de cette guerre , que personne en Europe n'est en état de la secourir contre le Roy , que Sa Majesté est plus puissante que jamais dans le Cabinet & en Campagne , que ses Etats ont des Boulevards qu'on ne sçauroit envisager sans frayeur , & que l'Espagne plus foible qu'elle n'a encore esté , n'avoit fondé son espérance que sur son Secours ? On ne peut donner apres cela trop de loüanges à monsieur Vambeuningue, ny trop admirer la sage & judicieuse conduite de Messieurs d'Amsterdam. Les Espagnols voyant l'avidité que le Prince d'Orange avoit pour la guerre, avoient laissé les Pais-Bas dégarnis , afin d'avoir des Troupes en

Italie , sur leurs Frontieres, & sur leur Flote. Ainsi les Hollandois auroient esté obligé d'en fournir seuls tous les frais, toute l'Europe estant embarassée dans d'autres Projets que ceux de la guerre de Flandres. Il est vray que la Politique de ceux qui vouloient exciter la guerre , estoit plustost d'affoiblir les Hollandois , que de les rendre puissans afin de venir plus facilement à bout de leurs desseins. Ainsi tout leur Armement n'auroit esté que contr'eux, & pour l'élevation des Particuliers. En consentant à la levée des seize mille Hommes , ils auroient supporté toute laix de cette guerre. Ils se seroient fait un Maître , & il leur auroit falu trouver des sommes immenses , ce qui leur auroit esté impossible , puis qu'ils doivent encore tout ce qu'il

coûta pour la Flote qu'ils envoyèrent en Sicile. D'ailleurs, ils ont beaucoup de Places Frontieres qui ne sont pas fermées, & l'interruption de leur Commerce leur auroit esté d'un grand préjudice.

J'apprens en finissant cet Article, que le nombre des Vaisseaux Hollandois, & tous Marchands, qui ont péri, se monte à dix-sept, & qu'il y en a neuf de guerre, & huit Barques. Le Prince d'Orange avoit envoyé en Suede la Flote dont ils faisoient partie, croyant qu'ils en rameneroient quinze mille Hommes, mais ils en revenoient à vuide. La perte de cette Flote ayant fait perir beaucoup d'Officiers, de Soldats, & de Matelots, la plupart de leurs Femmes & de leurs Enfans s'estoient assemblez à Amsterdam, pour venir faire des plain-

res au Prince d'Orange. Il appréhenda qu'on ne les fît avec trop de chaleur, & il avoit raison, ce fut ce qui l'obligea de quitter Amsterdam avec tant de haste, & l'avis que luy donnoit le Billet qu'il receut avant son départ.

Je remets au mois prochain, faute de place, à vous parler de l'Ouverture du Parlement. Comme celle de la Cour des Aydes se fait la premiere, je vous diray que M^r du Bois, qui en est Procureur General, y charma l'Assemblée par un Discours qu'il fit sur la connoissance de soy-mesme, & par un Eloge du Roy. Il parla aussi du choix que Sa Majesté a fait de M^r le Pelletier. Je suis vostre &c.

A Paris ce 30. Novembre 1683.

Je viens de recevoir une Lettre qui devoit m'avoir esté rendue

trois semaines plutôt ; ce qu'elle contient auroit trouvé place dans l'Article du Siège de Courtray, & rien n'y auroit manqué. Cependant j'aime mieux vous parler deux fois d'une même chose, que de donner lieu de se plaindre de moy aux Braves, dont vous verrez les noms dans la Lettre que je vous envoie.

A Courtray le 6. Nov. 1683.

L'Armée du Roy commandée par Monsieur le Maréchal de Humieres, ayant campé pendant deux mois au Bourg de Lessines, à deux lieues d'Atb., en partit le Dimanche 31. Octobre, & alla camper à Renay. Le premier Novembre elle alla camper à Pont-Alés, après avoir passé l'Escaut. La nuit du premier Novembre, la Ville de Courtray fut bloquée par Monsieur le Marquis de Bouf-

flers ; & le 2. à midy toute l'Armée estant arrivé, on forma la Circonvallation. Le Mercredy 3. tous les Quartiers estant pris, la Tranchée fut ouverte de trois costez. La premiere Attaque fut faite par le Regiment des Gardes Françoises & Suisses, & commandée par Monsieur de Maulevrier, Lieutenant General de jour. La seconde, par Picardie, commandée par Monsieur le Comte de Broglio, Maréchal de Camp, & par M^e le Marquis d'Harcourt, Brigadier. La troisiéme ; qui estoit la fausse Attaque, fut faite du costé de la Citadelle. Elle estoit commandée par M^e le Chevalier de Sourdis, Lieutenant General. Si la nuit ; dont le clair de Lune faisoit un petit jour, servoit aux Ennemis à pouvoir ajuster leurs coups sur nos Gens qui estoient à découvert, elle ne fut pas inutile pour les nostres, puis qu'elle leur fit pousser leurs Lignes justes, & que le Soldat

exposé hasta si fort son Ouvrage, qu'à onze heures du soir on estoit couvert, que l'Ouvrage estoit poussé, & que le Logement estoit fait sur le Glacis aux deux Attaques des Gardes & de Picardie, avec une Ligne de communication. Du moment que l'on posa la premiere Fascine, M^r le Prince de Conty, M^r le Comte de Vermandois, M^r le Duc de Nortumbelland, & soixante tant Princes qu'autres Seigneurs de la premiere qualité, & l'élite de la Noblesse de France, tous Volontaires, s'exposèrent si à découvert, que les Ennemis pouvoient choisir le rouge ou le bleu, & tirer dessus à leur fantaisie. Comme cela attiroit un fort grand feu sur nos Travailleurs, & que l'on craignoit fort pour les Princes, M^r le Maréchal leur envoya M^r le Marquis de Flamanville, qui faisoit la Charge d'Aide de Camp, pour leur déclarer qu'il en écriroit au Roy, s'ils ne se retiroient.

& qu'il seroit contraint de lever le
 Siege. Le Travail avançant toujours,
 peu-à-peu tous les Volontaires se re-
 trouverent aux deux Attaques dans
 le tems que l'on approchoit le Glacis,
 & que le Logement de la Contres-
 carpe se fit. Le feu des Ennemis fut
 grand sur les dix heures & demie du
 costé des Gardes; & se réchauffa fort
 du costé de Picardie. Cependant les
 Ouvrages estant avancez, & le Lo-
 gement fait, l'on acheva de se couvrir
 avec assez de tranquillité. Le Jendy
 matin, le Magistrat fit battre la Cha-
 made, les Espagnols s'estant retirez
 dans la Citadelle. L'accord fut fait
 sur le pied de 1667. que cette Ville
 se rendit au Roy; & la nuit du 4. au
 5. on ouvrit la Tranchée devant la
 Citadelle. Cette Ville a costé deux
 cens trente Soldats, onze Officiers
 morts, ou blessez, parmi lesquels sont
 M. le Chevalier d'Artagnan, Lieute-
 nant aux Gardes; M. Ménil, Capitai-

ne Suisse ; M. du Tremblay , Lieutenant aux Gardes, qui commandoit les Enfans perdus ; M. de Perigny, Lieutenant aux Gardes ; M. de Vauban , Ingénieur , Parent du Marechal de Camp ; M. le Chevalier de Cominge, Volontaire. M^r le Comte de Königs-marck a eu ses Habits percez. Monsieur d'Hauteville , Officier dans son Régiment , qui estoit aupres de luy , a esté blessé à la jambe. Un Lieutenant , & le Major des Vaisseaux. Les noms des Blessez portent leur éloge. Celuy de M. le Chevalier d'Ar-tagnan en porte un qui parle plus que ce que j'en pourrois dire. M. de Périgny est Fils du président de ce nom, & ne promet pas moins d'éclat dans les Armes , qu'en a fait M. son Pere dans la Robe. M. du Tremblay ne soutient pas moins bien l'illustre Sang dont il sort. La Campagne d'Alger a déjà donné sujet de parler du Chevalier de Cominge comme

d'un brave & digne Rejeton de cette illustre Famille, qui a donné tant de grands Hommes. Il fut blessé dans une Chaloupe d'un coup de Mousquet qui luy traverse l'omoplate, dont il est estropié du bras droit, & dans cette occasion d'un coup de Mousquet au travers la cuisse. M. d'Hauteville est un Homme d'esprit, & d'une valeur distinguée qui a du service, & l'estime d'une partie de cette belle Noblesse. On le dit Gentilhomme Suédois de nation. M. du Ménil Capitaine Suisse, & M.... Lieutenant des Vaisseaux, & M. le Chevalier d'Artagnan, sont les plus dangereusement blesez, ayant les os des jambes cassés. Presque toutes les blessures sont du ventre en bas.

Je ne sçay point par qui cette Lettre m'a esté écrite, mais elle ne peut venir que d'un galant Homme, puis qu'il a soin de la gloire des Braves, & que sans

luy je n'aurois point rendu à plusieurs toute la justice qui leur est deuë.

Lors que Monsieur Vambeunigue dit dans le Discours que vous venez de voir, que le Prince d'Orange peut lever cinquante ou soixante mille Hommes, en cas qu'il en trouve le fonds dans sa Bource, ou dans celle de ses Alliez, il suppose que ces Troupes se leveroient sous les ordres des Etats, & seroient à leur disposition, aucun Prince ne pouvant faire pour luy des Levées dans un Etat, s'il n'en est Souverain.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à
Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par
le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est
permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de
faire imprimer tous les Mois un Livre in-
titulé **MERCURE GALANT**, contenant
plusieurs Pieces, Relations, Histoires, Avan-
tures, & autres Ouvrages historiques, cu-
rieux & galans, pour la satisfaction de
notre cher & tres-ami Fils **LÉ D'ARPHIN**;
pendant le temps & espace de dix années,
à compter du jour que chacun desdits
Volumes sera achevé d'imprimer pour la
premiere fois : Comme aussi défenses sont
faites à tous Libraires, Imprimeurs, Gra-
veurs & autres, d'imprimer, graver & de-
bitier ledit Livre sans le consentement de
l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny
Planches servant à l'ornement dudit Livre,
mesme d'en vendre separément, & de donner
à lire ledit Livre ; le tout à peine de six
mille livres d'amende contre chacun des
contrevenans, & confiscation des Exem-
plaires contrefaits ; ainsi que plus au long
il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté
le 14. Septembre 1683.

Signé **ANGOT**, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer , Sieur de
Vizé , a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaury , Libraire de
Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait
entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 18. Novembre 1683.*



